

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Embarquement pour l'amour

Barbara Cartland

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Barbara Cartland

Embarquement pour l'amour



Résumé :

Dépêché à l'étranger en mission diplomatique, lord d'Hallani laisse au domaine familial sa fille, Shana. Que faire quand on est seule à la campagne et désœuvrée ? Aider un ami, par exemple ! L'aubergiste du village est désespéré : sa cuisinière s'est cassé la jambe le jour même où il reçoit des hôtes de marque, dont le marquis de Kilbrooke. Qu'à cela ne tienne, Shana la remplacera aux fourneaux ! A l'office, elle surprend une étrange conversation entre deux gredins italiens. Ils s'apprêtent à enlever le marquis ! Il faut le prévenir tout de suite. Lorsqu'il reçoit la jeune fille, le marquis se dit qu'il n'a jamais vu plus jolie serveuse. Qui, de surcroît, comprend la langue de Dante ! Les malfaiteurs dont elle parle font partie d'un réseau de trafiquants d'œuvres d'art ; Shana est capable de les identifier. Parfait ! Elle l'accompagnera à Rome et l'aidera à mener l'enquête. L'aventure commence. Et deux cœurs amoureux vont débarquer dans la Ville éternelle...

Tout le manoir était sens dessus dessous : lord d'Hallam partait pour Londres. Ensuite il irait en France et peut-être en Allemagne. De toute manière, son absence allait certainement durer un certain temps.

Lord d'Hallam avait été l'un des meilleurs secrétaires d'Etat aux Affaires étrangères d'Angleterre. Il s'était imaginé que, une fois l'heure de la retraite venue, il n'aurait plus jamais à se soucier de diplomatie...

En quoi il se trompait ! Chaque fois qu'il y avait une crise, le Premier ministre faisait appel à lui.

Certes, lord d'Hallam n'était pas fâché de renouer avec les arcanes de la politique et de « reprendre un peu de service », comme il l'annonçait en riant.

— Mais ce qui chagrine, disait-il à sa fille unique, Shana, c'est de te laisser seule ici.

— Oh, je préfère cent fois cela, père !

— Quoi, tu préfères rester seule ?

— Plutôt qu'avec des gens qui m'ennuient.

— Ah !

— Une fois, vous avez eu l'idée de faire venir tante Iris pour me tenir compagnie.

Lord d'Hallam ne put s'empêcher de rire.

— La pauvre Iris...

— Une autre fois, cela a été au tour de ma cousine Ann... Jamais le temps ne m'a paru aussi long de ma vie ! Il faut dire que toutes deux sont d'incorrigibles bavardes...

— C'est vrai !

— Elles n'arrêtaient pas de parler — et pour dire des choses totalement dépourvues d'intérêt. Avec vous, au moins, j'ai des conversations passionnantes ! Mais avec tante Iris ou ma cousine Ann, j'ai eu tout le temps de comprendre ce que signifiait le mot « futile ».

— Il faudra quand même que tu te familiarises avec les conversations de salon !

— Je m'en passe très bien.

— Ma chère enfant, dès que j'aurai terminé le livre que je suis en train d'écrire, je te promets que nous irons à Londres. Je donnerai un grand bal en ton honneur et tu seras la plus courtisée des débutantes !

« Une débutante plus très jeune ! pensa la jeune fille. C'est que je vais bientôt avoir dix-neuf ans... »

Mais elle évita de faire part de ses réflexions à son père.

« A quoi bon l'attrister ? se demanda-t-elle. Je ne suis pas à plaindre, bien au contraire... Ne suis-je pas merveilleusement heureuse dans ce joli manoir du Hertfordshire ? »

Très pris par sa carrière, lord d'Hallam s'était marié assez tard. Il était tombé follement amoureux de l'une des filles du duc de Larington et leur mariage avait été célébré quelques mois plus tard.

Tous deux rêvaient de fonder une grande famille. Malheureusement, aucun autre bébé ne s'annonça après la naissance de la petite Shana — qu'ils adoraient.

Lady d'Hallam, qui était malheureusement de santé fort délicate, s'était éteinte quatre ans auparavant. Terriblement affectés par ce deuil, le père et sa fille se rapprochèrent encore davantage.

Shana devint le bras droit de lord d'Hallam... Elle régissait avec lui le domaine et l'aidait à rédiger son autobiographie ainsi que différents articles destinés à des journaux londoniens.

— Cela ne m'arrange pas du tout de partir maintenant ! grommela lord d'Hallam. J'ai tant à faire !

Mais comment aurait-il pu dire « non » quand le Premier ministre, M. Gladstone, lui avait envoyé un messenger pour le supplier de venir l'aider à résoudre un problème particulièrement épineux ?

Shana accompagna son père jusqu'en bas du perron où attendait une confortable berline de voyage.

— Tâchez de ne pas rester absent trop longtemps, père ! dit-elle en l'embrassant.

— Je crains de ne pas être de retour avant plusieurs semaines.

Avant de monter en voiture, il se retourna.

— N'oublie pas d'aller au pub pour donner au vieux Bob Grimes le paquet de tabac que j'ai préparé à son intention.

— Vous pouvez compter sur moi, père.

— À bientôt, ma chère enfant !

— À bientôt, père, fit Shana en agitant la main. Faites un bon voyage !

Un valet ferma la portière, puis le cocher fouetta les chevaux et la voiture commença à descendre l'allée bordée de chênes centenaires.

La jeune-fille laissa échapper un petit soupir avant de rentrer dans le manoir. D'un pas vif, elle traversa le hall. Comme le salon, cette pièce accueillante était fleurie de grands bouquets confectionnés par ses soins. Sa mère, qui adorait les fleurs, lui avait appris à marier leurs couleurs dans de merveilleuses compositions florales.

En passant devant la glace qui surmontait une cheminée, Shana jeta un coup d'œil machinal à son reflet pour vérifier l'ordonnance de sa coiffure. Dépourvue de toute vanité, elle ne songeait jamais à s'attarder devant un miroir. Et pourtant, comme elle était jolie !

Jolie ? Plus que cela... Elle était ravissante avec son visage en forme de cœur, ses cheveux d'un blond très pâle et ses yeux émeraude pailletés d'or, que frangeaient des cils interminables d'une nuance plus soutenue que celle de ses cheveux.

« Que vais-je faire maintenant ? » se demanda la jeune fille.

Elle se dirigeait vers la bibliothèque quand elle se souvint de la promesse faite à son père.

« Oh ! Et le tabac du vieux Bob ! »

Lord d'Hallam connaissait Bob Grimes depuis toujours. Le vieil homme tenait avec sa femme l'unique pub du village : Le Renard Rouge. À vrai dire, c'était Mme Grimes qui faisait la plus grande partie du travail... Elle servait les bières blondes ou brunes avec une bonne humeur inaltérable. Quant à sa cuisine, elle était réputée à plusieurs lieues à la ronde.

Shana trouva sur le bureau de son père le gros paquet de tabac qu'il avait acheté à Londres. Lord d'Hallam connaissait les goûts du vieux Bob et savait qu'on ne trouvait pas cette marque au village. C'était donc lui qui ravitaillait régulièrement en tabac le tenancier du pub, un fumeur de pipe invétéré.

En ce début du mois d'octobre, il faisait toujours très beau, aussi la jeune fille ne jugea-t-elle pas utile de mettre un manteau.

Le village était tout proche et elle s'y rendit à pied d'un bon pas, suivie comme toujours par Boldy, l'un des labradors de son père.

Elle ne tarda pas à arriver en vue des premiers cottages. Coiffés de chaume, ils étaient très pittoresques avec leurs murs blancs et leurs colombages noirs.

À cette heure matinale, il y avait bien peu de monde dans les rues. Shana ne vit que deux ou trois femmes qui étendaient du linge dans les jardins. Elle les salua en les appelant par leur nom — ne connaissait-elle pas tous les habitants du village ? —, et elles lui

répondirent avec déférence.

Autour de la place plantée de tilleuls on voyait l'église, le presbytère, l'épicerie-quincaillerie — et le pub.

Comme la porte du Renard Rouge était grande ouverte, Shana entra. Les salles étaient désertes. Personne ne se tenait derrière le bar, à droite, et il n'y avait personne non plus dans la salle du restaurant, à gauche.

« Les Grimes doivent être à la cuisine en train de préparer le déjeuner, pensa la jeune fille en avisant la longue table dressée au milieu du restaurant. Apparemment, ils attendent des clients ! »

Elle se rendit directement au fond et trouva Bob debout devant le fourneau.

— Mademoiselle Shana ! s'exclama-t-il en voyant entrer la jeune fille.

— Bonjour, Bob.

— Quelle surprise ! Je ne m'attendais pas du tout à vous voir aujourd'hui !

— Je vous ai apporté un petit cadeau de la part de mon père.

— Du tabac ! C'est gentil. C'est très gentil... Merci beaucoup, mademoiselle Shana, dit le vieux Bob d'une voix morne.

— Que vous arrive-t-il, Bob ? Je ne vous reconnais pas, vous qui êtes d'ordinaire souriant et de bonne humeur... Auriez-vous des soucis ?

— Ah, mademoiselle Shana ! Si vous saviez !

— Que se passe-t-il donc ?

— Jane, ma pauvre Jane...

Il s'interrompit en secouant la tête d'un air navré.

— Votre femme serait malade, Bob ?

— Hélas !

— Est-ce grave ?

— Plutôt ! Songez un peu, mademoiselle Shana : elle vient de se casser la jambe !

— Mon Dieu ! Comment est-ce arrivé ?

— Elle est tombée dans l'escalier, et... et voilà !

— C'est bien triste. Souffre-t-elle beaucoup ? Que puis-je faire pour elle ? Je peux toujours aller la voir...

— Pour le moment, elle dort, mademoiselle Shana. Après avoir réduit la fracture, le médecin lui a mis des attelles et lui a donné un calmant.

— Pauvre Jane...

— Pauvre Jane, oui...

Le propriétaire du pub leva les bras au ciel, avant d'enchaîner :

— Et pauvre Bob ! Comment vais-je faire, moi, sans cuisinière ? Surtout un jour comme aujourd'hui...

— Attendez-vous du monde pour le déjeuner ? demanda Shana. J'ai remarqué qu'une grande table était préparée dans la salle du restaurant.

— Ma pauvre Jane a eu tout juste le temps de mettre le couvert avec Winnie avant de faire cette mauvaise chute. Ah, quel malheur !

Il contempla d'un air mélancolique le fourneau avant de s'écrier :

— Et qui va préparer le repas ? J'avais promis que ma femme allait se surpasser... Comment voulez-vous que je tienne ma promesse si elle n'est pas aux casseroles ?

— Bah, vous trouverez bien au village quelqu'un pour vous aider !

— Pas pour confectionner le genre de repas auquel milord s'attend !

— Milord ?

— Milord, oui ! Nous étions si fiers l'autre jour quand il est passé nous dire qu'il viendrait avec ses amis déjeuner au Renard Rouge après une partie de chasse !

— Vous allez donc avoir beaucoup de clients ?

— Huit personnes en tout, mademoiselle Shana ! Et rien que du beau monde ! Je me suis incliné bien bas devant milord en l'assurant que nous serions très honorés de le recevoir. Ma pauvre Jane lui a dit qu'elle mettrait les petits plats dans les grands...

Il secoua la tête d'un air navré.

— Et voilà ce qui nous arrive ! Quel malheur ! Ah, quel malheur !

— Mais de quel « milord » s'agit-il, Bob ? Qui attendez-vous à déjeuner ?

— Le marquis de Kilbrooke, répondit Bob d'un ton presque triomphant.

— Oh !

— Entre nous, jamais je n'aurais pensé l'accueillir dans mon pub... Le village se trouve assez éloigné de son domaine et son père, le défunt marquis, n'avait pas l'habitude de chasser de ce côté.

— Le marquis de Kilbrooke ! murmura Shana, presque aussi impressionnée que le patron du Renard Rouge.

Le château de Kilbrooke se trouvait à une quinzaine de kilomètres du village. Ce magnifique bâtiment datant de l'époque élisabéthaine se reflétait dans un grand lac où évoluaient majestueusement des cygnes.

Au cours de ses promenades à cheval, la jeune fille était plusieurs fois allée en haut d'une colline d'où l'on pouvait l'apercevoir à distance. Lorsqu'elle était enfant, elle croyait que seul un roi pouvait vivre dans un aussi beau château...

Son père, qui avait connu autrefois le défunt marquis, l'appréciait beaucoup.

— Dommage qu'il vive maintenant en ermite ! Il ne veut voir personne. Mais après le terrible accident qui l'a rendu invalide, quoi de surprenant ?

Une vingtaine d'années auparavant, le marquis avait fait une grave chute de cheval. Paralysé des deux jambes, il s'était alors claquemuré chez lui, refusant de recevoir qui que ce soit. S'il attendait la mort comme une délivrance, celle-ci s'était fait longuement attendre.

Environ un an auparavant, il avait enfin rendu l'âme et son fils unique, Bruce, un homme de vingt-sept ans, avait hérité du titre et des domaines.

Shana avait souvent entendu parler du nouveau marquis par les amis londoniens de son père. Ceux-ci le disaient séduisant, intelligent et cultivé. Ils racontaient qu'il aimait les voyages et la bonne vie. Ils parlaient aussi à mots couverts de ses nombreuses aventures... et ils ne manquaient pas de le critiquer.

— Il est très égoïste !

— Très ! Et quelle arrogance !

— Il se donne des airs...

Lord d'Hallam avait eu l'occasion de rencontrer le jeune homme deux ou trois fois au château de Windsor.

— On ne peut pas dire que je le connaisse beaucoup, avait-il dit à sa fille. Mais il a l'air de savoir ce qu'il veut et je ne serais pas étonné qu'il y ait de grands changements à Kilbrooke.

— Ce ne serait pas un mal ! Le défunt marquis avait laissé le domaine aller à vau-l'eau...

— Comment aurait-il pu s'en occuper sérieusement, étant donné son état ?

— Pourquoi son fils n'est-il pas venu le diriger ? avait demandé Shana.

— Je ne pense pas que le vieux marquis, qui était très autoritaire, aurait accepté cela.

— Nécessité fait loi !

— Par ailleurs, Bruce de Kilbrooke n'était pas disponible. Après avoir terminé ses études à Oxford, il a dû faire ses armes dans le régiment de cavalerie où son père et son grand-père avaient servi. Puis il a beaucoup voyagé à l'étranger...

— Il a bien de la chance, murmura Shana avec une pointe d'envie.

Ne rêvait-elle pas de voir le monde ?

— A son retour à Londres, on l'a vu très souvent en compagnie du prince de Galles, reprit lord d'Hallam. Ce sont les meilleurs amis du monde et leurs aventures amoureuses défraient la chronique !

Soudain gêné, le père de la jeune fille avait toussoté.

— Mais qu'est-ce que je suis en train de raconter, moi ? avait-il grommelé.

Shana avait éclaté de rire.

— Père, je ne suis plus une enfant !

Deux mois après la mort de son père, le nouveau marquis était enfin venu s'installer à Kilbrooke. On ne parlait que de cela dans le comté...

— Il paraît qu'il a entrepris de grands travaux de rénovation. Le château devient superbe ! disaient les uns.

— Il va certainement nous inviter pour voir tout cela, disaient les autres.

— Ce serait la chose à faire, en effet ! admettait lord d'Hallam. Mais jusqu'à présent, nul n'a reçu la moindre invitation... même pas pour une tasse de thé !

Les mois passèrent. Le nouveau marquis ne se manifestait pas... Tous ceux qui comptaient dans la région et s'attendaient à recevoir un carton les conviant à dîner à Kilbrooke furent d'abord déçus, puis choqués, et enfin pleins de ressentiment — surtout lorsqu'ils apprirent que le marquis recevait régulièrement ses amis de Londres.

« Il doit trouver les provinciaux que nous sommes assez ennuyeux », se disait Shana.

Elle-même soupirait lorsque des visiteurs s'annonçaient au manoir. Elle devait alors fermer son livre pour écouter avec un sourire forcé des commérages, des lamentations ou des histoires en général dépourvues du moindre intérêt.

« Au moment de son arrivée, si le marquis a reçu quelques visites de ce genre, je comprends qu'il évite maintenant ses voisins comme la peste ! pensait-elle. Chat échaudé craint l'eau froide ! »

Si depuis des mois l'on ne parlait que du nouveau marquis, bien rares étaient ceux qui pouvaient se vanter de l'avoir vu. Aussi, la jeune fille comprenait pourquoi Bob Grimes était si fier de recevoir « milord » dans son pub... et désespéré à la pensée que sa femme ne pourrait pas préparer les délicieux plats dont elle avait le secret.

— Ne vous laissez pas décourager, Bob ! lui dit-elle. Il y a certainement une solution. Vous devez pouvoir trouver au village une bonne cuisinière !

— Je me suis déjà renseigné. La seule personne capable d'égaler Jane travaille au village voisin et ne reviendra pas avant la fin de l'après-midi !

— À quelle heure attendez-vous le marquis et ses amis ?

— Milord m'a dit qu'ils seraient là vers midi. Et que vais-je leur donner, moi ? Je ne suis même pas capable de faire cuire un œuf !

— Et Winnie, votre jeune employée ?

— Ma femme n'a pas encore eu le temps de lui apprendre à cuisiner. Pour le moment, elle est juste bonne à laver les assiettes.

— Si je comprends bien, il ne reste plus que moi ?

Le vieux Bob sursauta.

— Vous, mademoiselle Shana ? Que... que voulez-vous dire ?

— Tout simplement que je vais préparer ce déjeuner. A une

condition !

— La... laquelle, mademoiselle Shana ?

— Il faut que vous me promettiez de ne pas dire au marquis ou à ses invités qui je suis !

Bob écarquilla les yeux.

— Je me demande si je ne rêve pas ! Quoi, mademoiselle Shana, vous... vous savez faire la cuisine ? Et vous allez préparer le déjeuner ?

— Et pourquoi pas ? Je suis bonne cuisinière — même si vous semblez en douter, ajouta-t-elle en riant. Il m'arrive souvent de préparer pour mon père les plats français qu'il aime tant.

Le tenancier du Renard Rouge joignit les mains.

— Que Dieu vous bénisse, mademoiselle Shana. C'est le ciel qui vous envoie ! Vous êtes trop bonne et je ne sais comment vous remercier.

— Trêve de discours, Bob ! C'est que nous n'avons pas de temps à perdre ! Au travail !

La jeune fille ôta son chapeau et mit le grand tablier fraîchement repassé qu'elle trouva suspendu derrière la porte de la cuisine.

— Je suppose que vous avez tous les ingrédients nécessaires ?

— Oui, mademoiselle Shana.

— Quel menu votre femme avait-elle composé ?

— Des œufs au curry, puis un pâté en croûte, et enfin du gigot avec tout un assortiment de légumes. Il n'y a pas moins de trois gigots dans le garde-manger. Quant au pâté, il est prêt depuis hier.

— Tant mieux !

— Milord a dit qu'il apporterait le vin, mademoiselle Shana.

— Parfait, vous n'aurez donc qu'à ouvrir les bouteilles... Et comme dessert, qu'y a-t-il de prévu ?

— Tout simplement un plateau de fromage, mademoiselle Shana.

— Il me reste donc à préparer les œufs au curry et le gigot. J'espère que Winnie pourra au moins m'aider à éplucher les légumes !

— Bien entendu, mademoiselle Shana. Elle est à vos ordres... et moi aussi !

— Dans ce cas, je vous demanderai de ranimer le feu. Le fourneau va s'éteindre si l'on n'y met pas du bois ou du charbon. Comment voulez-vous que je fasse cuire un gigot si le four n'est pas assez chaud ?

Bob prit un air confus.

— J'étais tellement désespéré que j'ai oublié de surveiller le feu...

— Pendant que vous vous occupez de cela, je vais aller chercher Winnie.

Elle trouva la petite employée dans le pub, où elle astiquait les cuivres du bar sans beaucoup de zèle.

— Venez avec moi à la cuisine, Winnie. Il y a du travail pour vous !

— Mais tous les jeudis matin, madame Jane veut que je fasse les cuivres.

— Cela peut attendre. Il y a plus urgent !

Winnie, une adolescente de seize ans pas très dégourdie, suivit Shana.

Il ne fallut pas plus de cinq minutes à cette dernière pour organiser le travail de chacun.

« Qui l'aurait cru ? se dit-elle tout en préparant les œufs au curry. Je vais voir le marquis de Kilbrooke de près ! Il y a jusqu'à présent bien peu de gens à pouvoir se targuer d'un tel privilège ! »

Lorsque les douze coups de midi résonnèrent à la grosse horloge qui surmontait le bar, immédiatement suivis par le carillon de l'église,

tout était prêt.

Depuis une demi-heure, on entendait des coups de feu dans les bois. D'abord lointains, ils se rapprochaient de plus en plus...

— Les voilà ! cria Winnie.

Shana jeta un coup d'œil à la fenêtre de la cuisine et vit un garde-chasse et deux valets entrer dans la cour de l'auberge, chargés de gibecières pleines.

Leur déjeuner — une marmite pleine de ragoût préparée par Mme Grimes la veille — attendait sur un coin du fourneau. Winnie serait chargée de les servir.

Les chasseurs firent au même moment leur entrée dans le pub, où ils furent accueillis par le vieux Bob.

— Bonjour, milord. J'espère que la chasse a été bonne.

— Excellente. Le déjeuner est-il prêt ?

— Oui, milord. Mais milord aimerait sûrement boire quelque chose avant ? J'ai ouvert les bouteilles que milord a envoyées hier.

— Bonne idée. Nous allons prendre un verre avant de nous mettre à table.

Shana se dit que le marquis avait une voix bien timbrée, mais froide — presque impersonnelle.

« Je suis un peu trop rapide dans mes jugements ! pensa-t-elle. Je ne l'ai pas encore vu, je l'ai à peine entendu prononcer trois mots, et je me permets déjà de porter des appréciations ! C'est un tort ! »

Jugeant qu'elle ne pouvait pas faire confiance à Winnie pour servir le déjeuner, elle décida de se charger elle-même de cette tâche.

— Essayez de me trouver un tablier propre, Winnie, s'il vous plaît.

— C'est facile, mademoiselle. Il y en a toute une pile dans cette armoire.

Tout en nouant les pans du tablier blanc amidonné autour de sa

taille de guêpe, la jeune fille marqua un mouvement d'hésitation.

« Est-ce bien raisonnable de ma part de me montrer au marquis ? »

Elle décida ne rien avoir à craindre.

« Comme il ne souhaite pas voir ses voisins, je ne risque pas d'être un jour invitée à Kilbrooke ! Et si le hasard voulait que je le rencontre un soir dans un salon, comment pourrait-il faire le rapprochement entre la fille de lord d'Hallam et la petite serveuse d'un pub de campagne ? Si tant est qu'il remarque la petite serveuse... »

Avec satisfaction, elle constata que le tablier était assez enveloppant pour dissimuler la jolie robe en soie bleue qu'elle avait achetée dans l'une des meilleures boutiques de Bond Street.

— Milord et ses amis viennent de s'asseoir à table, vint lui dire le vieux Bob.

— Très bien. Je vais aller leur présenter l'entrée.

Le tenancier du pub la regarda avec anxiété.

— Vous êtes sûre, mademoiselle Shana, que c'est bien raisonnable ? Si l'on vous reconnaissait...

Elle laissa échapper un rire cristallin.

— Comment voulez-vous que ces messieurs devinent qui je suis ?

Baissant la voix pour que la petite employée ne l'entende pas, elle ajouta :

— Et, sans me vanter, je crois que je ferai le service mieux que Winnie !

— Cela, c'est sûr et certain, mademoiselle Shana !

— Dites-moi où le marquis est assis. Car c'est à son voisin de droite que je dois tout d'abord présenter les plats.

— Le marquis a pris place tout au bout de la table, mademoiselle Shana.

— Bien...

La jeune fille s'empara du plat en faïence sur lequel elle avait disposé les œufs au curry et se rendit dans la salle du restaurant.

Très attentive au service, elle ne remarqua pas que chacun des convives la regardait avec stupeur. Pendant qu'elle présentait l'entrée qu'elle venait de confectionner au marquis, elle ne put s'empêcher de lui adresser un bref coup d'œil entre ses cils baissés.

« Il est beaucoup mieux que je ne l'imaginais... », remarqua-t-elle avec surprise.

Brun, avec des yeux sombres, un front haut, un menton volontaire et un nez légèrement aquilin, Bruce de Kilbrooke avait beaucoup d'allure.

Au moment où elle quittait la pièce, elle entendit l'un des amis du marquis s'exclamer :

— Sacrebleu, quelle jolie fille! Y en a-t-il beaucoup comme elle dans la région, Kilbrooke?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Il faut dire qu'elle est absolument ravissante ! renchérit un autre. Kilbrooke, j'ai cru au début que vous vouliez nous jouer un tour et que vous aviez fait venir une actrice pour jouer les soubrettes !

— J'avoue ne pas y avoir pensé.

Dans un éclat de rire, le marquis ajouta :

— Mais c'est une bonne idée... pour la prochaine lois !

Ses amis se joignirent à son hilarité avant d'attaquer leur entrée avec appétit.

Lorsque Shana revint dans la salle du restaurant pour emporter les assiettes vides, il se fit un grand silence. Un peu gênée d'être devenue le point de mire, elle se hâta de servir le pâté en croûte, puis le gigot.

— Vous avez de la chance, Kilbrooke, de trouver un endroit où l'on mange si bien, dit l'un des convives. Quand vous nous avez dit que

nous déjeunerions au Renard Rouge, je m'attendais à trouver un petit pub de village où l'on nous aurait donné du pain et du fromage.

— Je m'étais renseigné auparavant. Il paraît que la réputation de la cuisinière de l'endroit n'est plus à faire dans la région. Je dois admettre que l'on ne m'avait pas menti... Il est probable que je reviendrai souvent ici.

— C'est beaucoup plus agréable que de manger un sandwich assis sur un tronc d'arbre — ce qui m'est arrivé la dernière fois que je suis allé à la chasse chez des amis.

La conversation se mit alors à rouler sur les différentes parties de chasse auxquelles les uns et les autres avaient récemment participé.

Après avoir apporté le fromage, Shana proposa du café.

Au moment où elle présentait le plateau sur lequel elle avait disposé le lait et le sucre au marquis, ce dernier lui demanda :

— Y a-t-il longtemps que vous travaillez dans ce pub?

Craignant d'être trahie par son accent distingué, qui n'avait rien de celui d'une villageoise, la jeune fille se contenta de murmurer :

— Non, milord.

— Vous nous avez très bien servis. Quant au repas, il était excellent ! Puis-je vous demander de féliciter la cuisinière de ma part ?

— Bien sûr, milord. Merci, milord.

Pendant que Shana s'empressait de retourner à la cuisine, l'un des invités du marquis déclara :

— Je suis sûr que la serveuse transmettra vos compliments à la cuisinière, mais vous auriez dû demander à voir celle-ci pour les lui faire directement, Kilbrooke !

— Pourquoi donc ?

— Il faut soigner un pareil cordon-bleu ! Qui sait, vous pourriez être amené à faire appel à ses talents un jour ou l'autre.

— Il faut dire que les bonnes cuisinières sont rares à la campagne, ajouta un autre.

— Et les jolies serveuses comme celle que nous avons eue aujourd'hui encore plus ! termina un troisième en riant.

Bob Grimes vint sur ces entrefaites servir le porto que lui avait apporté le marquis.

— Nous avons beaucoup apprécié ce déjeuner, lui dit ce dernier.

— Merci, milord.

— Vous avez mentionné, il me semble, que l'était votre femme qui se tenait aux fourneaux ?

— D'ordinaire, oui, milord. Mais la pauvre a eu un accident ce matin.

— Un accident ?

— Oui, milord. Elle s'est cassé la jambe.

— Je suis navré d'apprendre cela et j'espère quelle se remettra vite.

— Hélas ! Une jambe cassée ne se remet pas en quarante-huit heures, milord !

— Malheureusement non. Vous avez eu de la chance de pouvoir trouver quelqu'un pour préparer le repas.

— C'est certain, milord.

— Comment avez-vous pu réussir cet exploit en si peu de temps ?

— Grâce au ciel, j'ai pu m'arranger, milord.

Craignant de devoir répondre à d'autres questions, le vieux Bob s'éclipsa.

Les chasseurs commencèrent à se lever de table. Pendant ce temps, Shana, qui avait ôté son tablier, s'apprêtait à monter à Mme Grimes un

plateau sur lequel elle avait disposé deux belles tranches de gigot et des légumes.

Le marquis poussa la porte de la cuisine et eut peine à cacher sa surprise en voyant Shana vêtue d'une élégante robe de soie bleue. Cette couleur mettait en valeur son teint translucide et sa chevelure d'or pâle.

Bob se leva.

— Vous partez, milord ?

— Oui. Mais avant cela, j'aurais voulu remercier personnellement la cuisinière pour ce délicieux déjeuner. Où est-elle ?

— Euh... fit Bob, très gêné. Euh...

Le marquis ne s'y trompa pas.

— Serait-ce vous qui auriez préparé le repas auquel nous venons de faire honneur ? demanda-t-il à la jeune fille.

Cette dernière n'eut pas le temps de répondre car Bob Grimes avait retrouvé sa voix :

— Comme vous le voyez, milord, un ange est descendu du ciel pour me venir en aide.

— Cela n'aurait pas pu être meilleur. Merci encore ! La prochaine fois que je viendrai ici, j'espère que vous serez là pour me préparer un autre bon repas, mademoiselle.

En guise de réponse, Shana se contenta de sourire.

Après le départ du marquis, Bob se frotta les mains d'un air satisfait.

— Honnêtement, les choses n'auraient pas pu mieux se passer, mademoiselle Shana. Comment vous remercier ? Je ne trouve pas les mots...

— Ne les cherchez pas, je vous en prie ! Tout ce que je vous demande, c'est de garder la plus grande discrétion sur ce qui vient de se passer. Et n'hésitez pas à menacer Winnie de renvoi si elle raconte

quoi que ce soit au village ! Car si par hasard mon père apprenait ce que je viens de faire, il serait furieux.

— N'ayez crainte, mademoiselle Shana ! Nous saurons garder le secret ! Pas un mot ne transpirera hors d'ici !

— Je l'espère.

Mme Grimes était réveillée quand la jeune fille lui porta le plateau qu'elle avait préparé à son intention.

— Comment allez-vous, Jane ?

— Grâce aux calmants que m'a administrés le médecin, je ne souffre pas du tout, mademoiselle Shana. Mais je m'inquiète... Nous jouons de malchance ! Ah, pour une fois que milord venait au Renard Rouge !

— Ne vous inquiétez pas : le marquis et ses amis étaient contents. Je vous assure que les choses n'auraient pas pu mieux se passer.

— Sans votre aide, je me demande comment Bob et Winnie auraient pu se débrouiller ! Les connaissant, je sais qu'ils auraient servi un repas lamentable... et que la réputation du pub aurait été perdue à jamais !

— Tout s'est bien arrangé, cessez donc de vous faire du souci.

— Merci, mademoiselle Shana. Du fond du cœur, merci !

— N'en parlons plus. Mais ne racontez à personne que c'est moi qui ai fait la cuisine.

— Cela mettrait votre père en colère, je le comprends ! N'ayez crainte, mademoiselle Shana, nous saurons garder le silence.

— Même Winnie ?

— Je fais mon affaire de cette petite tête en l'air, mademoiselle Shana.

— Vraiment ?

— Elle ne dira rien, foi de Jane Grimes !

En descendant, la jeune fille fit ses adieux au vieux Bob.

— Je serai seule à la maison ces temps-ci : mon père a dû se rendre à l'étranger. Si je peux vous aider en quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir me trouver.

Sur le chemin du manoir, Shana esquissa un sourire amusé.

« Quelle aventure ! se dit-elle. Il est bien dommage que je ne puisse pas la raconter à mon père... »

Le surlendemain, la jeune fille demanda à Mme Hawkins, la cuisinière du manoir, de préparer un bon potage reconstituant ainsi qu'un plat facile à réchauffer.

— C'est pour porter à Mme Grimes, expliqua-t-elle.

— La pauvre femme ! J'ai appris qu'elle s'était cassé la jambe...

— Elle a besoin de reprendre des forces. Or je crains que la cuisine de son mari ne soit pas à la hauteur...

— Sûrement pas ! Quant à celle de la petite Winnie, mieux vaut ne pas en parler, mademoiselle Shana. Pour les aider, les Grimes auraient pu trouver quelqu'un d'un peu plus éveillé !

Un peu avant midi, la jeune fille fit atteler le léger cabriolet en osier qu'elle avait souvent l'habitude de mener elle-même.

— James, demanda-t-elle à un valet, voulez-vous aller chercher à l'office ce que Mme Hawkins a préparé pour la propriétaire du Renard Rouge, s'il vous plaît ? Je vais lui porter tout cela... Mais il faudra que vous vous arrangiez pour que rien ne se renverse pendant le trajet.

— Comptez sur moi, mademoiselle Shana. Je vais m'arranger pour prendre suffisamment de serviettes afin de bien caler les plats.

— Merci, James.

Le vieux Bob fut ravi de voir la jeune fille.

— Vous êtes vraiment trop gentille, mademoiselle Shana ! dit-il en portant la soupière à l'intérieur. Ma pauvre Jane va être contente d'avoir quelque chose de bon à manger... Je n'ai jamais été liés doué pour faire la cuisine. Quant à Winnie, c'est un désastre ! Je me demande ce qu'elle donnera à manger à son époux si elle se marie un jour.

La jeune fille mit à réchauffer ce qu'avait préparé la cuisinière du manoir et monta un plateau à Mme Grimes.

— Ah ! Que deviendrions-nous sans vous, mademoiselle Shana ? s'exclama cette dernière.

— Je vous en prie...

— Figurez-vous que, pour mon petit déjeuner, Winnie m'a apporté un œuf à la coque... Eh bien, en fait d'œuf à la coque, j'ai eu un œuf dur !

Elle secoua la tête.

— Ah, mon mari ne doit pas manger grand-chose avec une cuisinière pareille !

— Ne vous inquiétez pas. Aujourd'hui il aura droit à la moitié de ce que Mme Hawkins a préparé à votre intention. Et demain, je vous apporterai autre chose... Il faut que vous mangiez correctement si vous voulez que votre jambe se consolide.

— Si seulement je pouvais descendre !

— N'y pensez pas, Jane. Tant que le médecin ne vous aura pas donné l'autorisation de marcher, vous ne poserez pas le pied par terre.

— Comment vous remercier pour toutes vos bontés, mademoiselle Shana ?

— Bah ! N'importe qui en ferait autant à ma place.

— Ah, non, croyez-moi ! Je vais prier pour que Dieu sache vous récompenser comme vous le méritez en vous envoyant un gentil mari et de beaux enfants.

La jeune fille rougit légèrement.

— J'ai bien le temps de penser à tout cela, murmura-t-elle avec gêne.

En descendant, elle trouva Bob devant le fourneau.

— Que faites-vous donc ? lui demanda-t-elle avec étonnement.

— Je prépare le déjeuner de deux clients qui viennent juste d'arriver. Ce sont des étrangers et, comme ils ont commandé une bonne bouteille de vin, je n'allais pas leur dire qu'il n'y avait rien à manger.

— Laissez-moi m'occuper de cela, dit Shana en mettant un tablier.

Elle repêcha le morceau de viande que le vieux Bob venait de mettre à tremper dans l'eau froide et le coupa en de fines tranches qu'elle mit à griller dans une poêle. Avec une sauce, quelques champignons, un peu de salade et du fromage, elle réussit en moins d'un quart d'heure à confectionner un repas convenable.

Comme Winnie n'était nulle part en vue, elle porta tout cela elle-même au restaurant.

L'un des hommes lui adressa un coup d'œil peu amène.

— Nous attendre longtemps ! dit-il avec un fort accent étranger.

— J'en suis navrée. J'espère que la cuisine du Renard Rouge vous plaira malgré tout.

Ils ne répondirent pas et la jeune fille, après avoir posé les plats sur la table, décida de les laisser se servir.

Dans l'étroit couloir qui menait à la cuisine, elle les entendit s'entretenir en italien. Elle marqua un temps d'arrêt car elle comprenait tout ce qu'ils disaient. Ne parlait-elle pas couramment la langue de Dante ?

— Il faut que nous soyons là-bas à la nuit tombée. Notre ami...

— Quel ami ?

— Le domestique auquel nous avons donné de l'argent,

naturellement !

— Ah !

— Il sera de garde ce soir et il a promis de laisser une fenêtre ouverte. Celle-ci... Tu vois sur le plan qu'il m'a remis ?

— Oui, oui. D'ailleurs, j'ai déjà étudié ce plan.

— Parfait !

— Mais le principal, ce n'est pas d'entrer dans la place, c'est d'ouvrir le coffre-fort où l'on serre l'argenterie.

— Notre ami nous y conduira. Et en partant, j'ai promis de le ligoter pour qu'il n'ait pas d'ennuis !

Là-dessus, il eut un grand rire sardonique qui glaça la jeune fille.

— Bien sûr ! On le ligotera... à notre façon, fit l'autre en ricanant à son tour. Cet idiot sait-il seulement où l'on garde la clé du coffre-fort ?

— Il m'a dit qu'il s'arrangerait pour la trouver. Mais pour ne courir aucun risque, nous avons intérêt à prendre nos outils. D'après notre ami, c'est un vieux coffre-fort qui ne devrait pas être difficile à ouvrir.

D'un ton vaniteux, le bandit ajouta :

— Surtout pour des experts comme nous !

— Pourvu que personne ne nous entende quand nous le forcerons !

— Pas de danger ! Ce château est aussi grand qu'un palais... Le marquis est logé dans l'aile opposée, tout comme ses invités.

— Personne ne dort au rez-de-chaussée ?

— Si, justement. Et ce sont les seuls qui pourraient nous donner du fil à retordre.

— Combien sont-ils ?

— Seulement deux, grâce au ciel. Il y a le majordome — qui est à moitié sourd —, et un valet qui fait les gardes de nuit en alternance

avec notre ami. J'ai dit à ce dernier de le faire boire copieusement, de telle sorte qu'il soit complètement ivre en se mettant au lit.

— En t'entendant, tout paraît tellement facile ! Mais je te dirai que je ne suis pas très rassuré... Et si nous avons oublié un détail important ? Et si...

— Comme tu es peureux ! Pense plutôt que, dès demain, nous serons en route pour Rome avec des kilos et des kilos d'argenterie de grande valeur.

Il éclata de rire.

— Abramo nous remettra en échange des milliers et des milliers de lires... Et alors, à nous la belle vie !

Figée sur place, Shana écoutait cette conversation avec horreur. Elle se souvenait d'avoir entendu son père dire que les Kilbrooke possédaient une magnifique collection d'argenterie ancienne.

« Et ces deux hommes, avec la complicité d'un valet, ont l'intention de faire main basse dessus ? C'est terrible ! »

Le marquis serait lésé, certes ! Mais l'Angleterre en serait tout autant, car de pareils trésors faisaient partie du patrimoine national et de l'histoire du pays.

« Il faut que je fasse quelque chose... »

Les deux brigands ne soupçonnaient pas qu'elle les avait entendus ! Comment auraient-ils pu imaginer que quelqu'un était capable de comprendre l'italien dans ce pub de village ?

Les deux hommes s'étaient maintenant tus pour faire honneur au repas qu'elle leur avait apporté.

« De toute manière, j'en sais plus qu'assez », se dit-elle en retournant dans la cuisine.

Après avoir préparé le café, elle annonça à Bob qu'il lui fallait rentrer.

— Merci mille fois encore, mademoiselle Shana ! Mon Dieu, que ferions-nous sans vous ?

Un peu plus tard, tout en regagnant le manoir, la jeune fille se demanda ce qu'elle devait faire.

« Il faut que j'aille au château, je ne vois pas d'autre solution... Il me serait trop difficile d'expliquer tout cela dans une lettre. »

Le marquis la prenait toujours pour la cuisinière du pub et elle n'avait pas l'intention de le détromper...

« Si je lui révélais ma véritable identité, et si je lui racontais que je me suis mise aux fourneaux du Renard Rouge pour aider le vieux Bob, il trouverait cette histoire si rocambolesque qu'il la raconterait à tous ses amis ! Je deviendrais la risée du Tout-Londres et mon père serait fou de rage. »

La jeune fille décida de se rendre au château vers six heures du soir.

« S'il est allé chasser avec ses amis, il sera rentré... Et cela lui laissera suffisamment de temps pour s'organiser et empêcher les voleurs d'arriver à leurs fins. »

Une fois de retour aux écuries, elle demanda qu'on lui prépare pour cinq heures et quart un vieux cabriolet que plus personne n'utilisait.

Le responsable des écuries parut surpris.

— Pourquoi voulez-vous cette méchante voiture, mademoiselle Shana ? Elle roule encore, certes, mais elle n'est plus en très bon état...

— Cela m'arrange de la prendre.

— Bien, mademoiselle Shana.

— Vous y attellerez Shaïta et Pilgrim.

En apprenant que ces vieux chevaux allaient reprendre du service, le responsable des écuries réprima un haussement d'épaules.

— Bien, mademoiselle Shana, répéta-t-il, docile.

La jeune fille avait ses raisons pour choisir un semblable attelage :

elle ne voulait à aucun prix se faire remarquer en arrivant au château de Kilbrooke dans une élégante calèche.

« Il serait vraiment trop injuste que j'aie des ennuis en essayant de venir en aide au marquis ! »

2

Le marquis s'apprêtait à monter dans sa chambre pour se préparer pour la soirée. Au moment où il traversait le hall, le majordome lui dit :

— Milady m'a chargé de vous dire quelle se trouvait dans le salon de musique, milord.

— Merci, Dawkins.

Ce fut en fronçant les sourcils que le marquis gravit l'escalier.

« Je trouve que lady Irene devient de plus en plus pesante ! Le moment de la rupture est venu... »

Lorsqu'il avait rencontré pour la première fois cette veuve d'une trentaine d'années, il s'était dit qu'il n'avait jamais vu une aussi jolie femme de sa vie.

Fille de comte, lady Irene avait été forcée d'épouser à dix-sept ans un aristocrate âgé qu'elle détestait. Elle avait été très malheureuse jusqu'au jour où son mari était mort dans un déraillement de chemin de fer.

Elle n'avait pas eu l'hypocrisie de le pleurer. Quelques semaines après l'enterrement, elle avait quitté la campagne où son mari l'obligeait à vivre pour se rendre à Londres.

A peine la période de deuil finie, elle se mit à recevoir. Et on l'invita partout, car elle était bien née, extrêmement belle et fort spirituelle.

Bien décidée à s'amuser, elle prit un premier amant, un deuxième, un troisième... La liste de ses conquêtes était déjà longue le jour où elle fit la connaissance du marquis de Kilbrooke !

Immédiatement sous le charme, elle décida tout d'abord de le séduire, puis de s'arranger pour devenir marquise. Elle n'ignorait pas que la tâche serait difficile, car le marquis avait la réputation de se lasser très vite... Mais elle ne manquait pas d'adresse et se jugeait irrésistible !

Elle sut jouer ses cartes avec beaucoup d'habileté et ce qui devait arriver arriva...

Bien entendu, grâce à lady Irene qui savait laisser filtrer des informations quand elle l'estimait nécessaire, leur aventure fut très vite connue dans Londres. Ce qui déplut souverainement au marquis... Ne prisait-il pas la discrétion avant tout ?

Lorsqu'il organisa sa première chasse de la saison à la campagne, il n'aurait pas invité lady Irene si cette dernière n'avait pas insisté.

— Voyons, Bruce, il faut que je vous aide à recevoir vos amis !

— J'organise simplement une petite réunion entre hommes et...

— Ne soyez pas aussi cruel ! Vous savez combien je rêve de voir le château de Kilbrooke !

— Il est loin d'être restauré comme je le souhaiterais.

— Quelle importance ?

— Beaucoup de travaux restent à faire et je préférerais que vous puissiez voir Kilbrooke dans toute sa splendeur. Ne vaudrait-il pas mieux que vous rendiez que toutes les améliorations que je veux apporter au berceau de ma famille soient terminées ?

— Mais si ces améliorations ne me conviennent pas, vous serez obligé de tout recommencer ! avait-elle lancé d'un air provocant.

Le marquis avait pensé qu'elle plaisantait. Mais une fois arrivés au château — où elle avait bien entendu réussi à se faire inviter —, il s'aperçut qu'elle ne cessait de regarder autour d'elle en prenant note mentalement de ce qu'elle aimerait voir changer.

À tout cela, il n'y avait qu'une seule explication !

Avec horreur, le marquis comprit que lady Irene s'était mis en tête de l'épouser !

De longues années auparavant, il s'était promis de ne pas se laisser piéger par une jolie débutante — et encore moins par les manœuvres de la mère d'une jeune fille à marier. C'était arrivé à nombre de ses amis... Séduits par un joli minois, ils s'étaient laissé entraîner, pour se retrouver un beau jour liés pour la vie à une femme avec laquelle ils n'avaient en fait rien en commun.

Bruce espérait de tout son cœur faire un mariage d'amour. Mais plus le temps passait, plus il craignait que son rêve ne se réalise jamais.

« Où est-elle donc, celle qui m'est destinée de toute éternité ? se demandait-il avec une pointe de cynisme. Trouverai-je un jour la femme pour laquelle mon cœur battra dès le premier regard ? Rencontrerai-je celle avec laquelle j'aimerais passer tout le reste de ma vie ? »

Il laissait alors échapper un rire sans joie avant de conclure :

« Je crains fort que cette perle rare n'existe pas ! »

Jusqu'à ce que lady Irene vienne au château, jamais il ne lui était venu à l'idée que celle-ci s'était mis en tête de l'épouser.

« Je pensais qu'elle souhaitait seulement s'amuser... tout comme moi ! Comme je me trompais ! Je me trouve maintenant dans une situation fort délicate... »

Ainsi, la belle Irene souhaitait devenir châtelaine !

Elle avait visé très haut ! Le château de Kilbrooke n'était-il pas l'un des plus beaux de toute l'Angleterre ? Il avait été remodelé presque entièrement par les frères Adam au xviii^e siècle et contenait des meubles et des tableaux à faire pâlir d'envie bien des conservateurs de

musées.

L'un des invités du marquis s'était arrêté un soir devant le portrait que Reynolds avait fait de l'arrière-grand-mère du marquis.

— Voilà une œuvre magnifique ! Vous devez en être très fier, Kilbrooke !

— Ma foi, je le suis ! Il faut dire que mon arrière-grand-mère était une beauté... et que sir Joshua Reynolds était le plus grand peintre de cette époque.

— Lady Irene admirait justement ce tableau hier matin.

— Je la comprends.

— Elle se demandait à quel peintre vous feriez appel pour peindre son portrait...

Le marquis se raidit. Sans rien remarquer, son n mi poursuivit :

— Certes, cette œuvre n'est pas encore réalisée... mais elle a déjà décidé qu'elle la suspendrait au-dessus de la cheminée du grand salon.

Bruce pinça les lèvres. Il sentait la nasse se refermer autour de lui.

« Comment y échapper, grands dieux ? »

Tous ses amis s'imaginaient qu'il allait épouser lady Irene. Quant à cette dernière, elle s'attendait vraisemblablement que leurs fiançailles soient annoncées à la fin de ce séjour à la campagne !

« Me voilà bel et bien piégé ! »

S'il s'était écouté, le marquis serait retourné à Londres immédiatement, en emmenant tous ses invités avec lui. Mais le lendemain était un dimanche, et ne leur avait-il pas demandé de rester jusqu'au lundi matin ?

« Honnêtement, je ne vois pas sous quel prétexte je pourrais les pousser à partir... à moins d'avoir l'air d'un parfait goujat ! »

Aidé par son valet, il venait de revêtir son habit du soir quand on frappa un coup léger à la porte.

— Allez voir, Curtis, ordonna le marquis.

Son fidèle valet, un petit homme aux cheveux grisonnants, alla ouvrir.

— C'est monsieur Dawkins, milord.

Le marquis posa sa brosse à cheveux en argent et se tourna vers le vieux majordome.

— Que se passe-t-il, Dawkins ?

— Une jeune personne demande à vous voir, milord.

— Qui donc ?

— Elle ne m'a pas donné son nom, milord. Elle a seulement dit que c'était très important. Elle a précisé venir du Renard Rouge.

— Le Renard Rouge ? répéta le marquis avec un visible étonnement.

— Il s'agit du pub du village situé à l'est du domaine, milord. Ce village dépend du manoir de lord d'Hallam.

— Le Renard Rouge ! Mais bien sûr ! s'écria le marquis. Où avais-je la tête ?

C'était certainement la serveuse-cuisinière du pub qui souhaitait le voir.

« Je me demande bien pourquoi ! Peut-être n'ai-je pas laissé assez d'argent pour payer l'excellent repas que nous avons fait là-bas ? J'estimais pourtant avoir été plus que généreux ! »

A voix haute, il demanda :

— Où est cette jeune femme, Dawkins ?

— Comme vos invités se trouvaient au salon, milord, j'ai jugé préférable de la faire attendre dans le bureau.

— Vous avez bien fait, Dawkins. Je vais descendre dans un instant.

Assez perplexe, le marquis acheva de se brosser les cheveux.

« Mais que peut donc bien me vouloir cette jolie blonde ? »

Il pinça les lèvres.

« Et qui se croit-elle pour oser venir me trouver ici ? Cela ne me plaît guère... Je lui consacrerai cinq minutes, pas une de plus ! De toute manière, j'avais l'intention de répondre à quelques lettres avant d'aller dîner et ce n'est certainement pas une petite villageoise qui va me faire perdre mon temps ! »

Tout le long du chemin, Shana s'était demandé comment elle allait s'y prendre pour raconter au marquis ce que le hasard lui avait fait découvrir.

« Me laissera-t-on seulement le voir ? Et s'il accepte de me recevoir, me croira-t-il ? »

Plusieurs fois, elle fut tentée de faire demi-tour. Elle se l'interdit... Comment aurait-elle pu, en effet, laisser ces deux bandits s'emparer des superbes collections d'argenterie du château de Kilbrooke ?

« Je me souviens d'avoir lu qu'il y avait là des pièces d'argent et d'émail réalisées par le célèbre orfèvre florentin Benvenuto Cellini... »

Son bon sens lui disait cependant qu'elle serait bien avisée d'oublier tout ce qu'elle avait entendu au Renard Rouge.

« Mon père serait tout à fait horrifié en apprenant comment je me suis conduite depuis son départ ! Et si je me retrouve par-dessus le marché mêlée à un histoire de vol... quel terrible scandale ! »

Tout en menant avec expertise son attelage sur la route qui menait au château de Kilbrooke, elle se sentait de plus en plus nerveuse.

« Le marquis ne doit à aucun prix connaître mon identité... »

Les grilles en fer forgé ornées de pointes et d'entrelacs dorés étaient grandes ouvertes et nul ne lui demanda où elle allait quand elle passa devant les loges au petit trot.

Au bout de l'allée, se reflétant dans l'eau bleue du lac, s'élevait un véritable château de conte de fées. Au-dessus du fronton flottait un pavillon aux armes des Kilbrooke pour indiquer que le marquis était en résidence.

« Quelle merveilleuse demeure », pensa Shana en voyant quelques cygnes évoluer paresseusement près d'un vieux pont en pierre.

Elle se dirigea directement vers les écuries et s'arrêta au milieu de la cour. Un groom vint à sa rencontre.

— Je dois voir quelqu'un au château, lui dit-elle. Puis-je vous confier mes chevaux et ma voiture ? Je ne devrai pas en avoir pour très longtemps.

Le groom ne parut pas surpris.

— Bien, madame, dit-il seulement en prenant les chevaux par la bride.

La jeune fille, qui avait mis la robe d'après-midi la plus simple qu'elle avait pu trouver dans ses armoires, jugea plus sage de passer par l'arrière du château.

Quand elle frappa à la porte de la cuisine, une servante vint lui ouvrir.

— Je voudrais voir milord, lui dit Shana. C'est très important. Voulez-vous le prévenir, s'il vous plaît ?

La domestique hésita.

— Euh... je vais appeler M. Dawkins...

Shana se dit qu'elle aurait peut-être mieux fait de se diriger vers la porte d'honneur. Mais n'était-il pas normal que la cuisinière d'un pub passe par l'office ?

Elle suivit la servante à travers tout un dédale de couloirs dallés avant d'arriver devant une porte donnant sur le grand hall.

— Attendez ici, madame, lui dit la domestique. Je vais essayer de trouver M. Dawkins.

Elle revint quelques minutes plus tard en compagnie du majordome. Ce dernier, un homme âgé aux Favoris blancs, regarda la visiteuse d'un air interrogateur.

— Je suis désolée de vous déranger, lui dit Shana. Mais j'ai un message très important et très urgent à transmettre au marquis de Kilbrooke.

A son tour, le majordome hésita.

— Je vous assure que c'est très important et très urgent ! insista-t-elle.

— Si vous voulez bien me suivre. Je vais dire à milord que vous êtes là... Qui dois-je annoncer ?

— Dites-lui simplement que je suis la cuisinière du Renard Rouge, il comprendra.

Dawkins haussa les sourcils.

— La cuisinière du Renard Rouge... répéta-t-il avec incrédulité.

Un serviteur de bonne maison savait reconnaître à mille détails une personne de la bonne société. Or, selon le majordome, l'accent de la visiteuse n'était pas celui d'une personne du peuple. Quant à sa tenue, quoique relativement simple, il aurait juré qu'elle venait de l'une des meilleures maisons de Londres.

« Et comme elle est jolie... Eh bien, voilà une drôle de cuisinière », pensa-t-il.

Il était cependant beaucoup trop stylé pour se permettre la moindre observation. Après avoir emmené la jeune fille dans le bureau de son maître, il la fit asseoir et lui demanda d'attendre.

Restée seule, Shana regarda autour d'elle avec intérêt.

Sur une superbe table de travail d'époque Régence, elle put admirer un encrier d'or digne d'un musée. Deux des murs étaient couverts de rayonnages chargés de livres reliés, mais elle était sûre qu'il y avait, quelque part dans ce vaste château, une vraie bibliothèque pleine d'ouvrages tous plus passionnants les uns que les

autres.

Au-dessus de la cheminée était suspendu un portrait datant du XVIIe siècle — vraisemblablement celui d'un des ancêtres du marquis. Il y avait aussi une superbe collection de tableaux de chevaux par Stubbs ou d'autres célèbres artistes animaliers.

La jeune fille aurait bien aimé aller les admirer de plus près. Elle y renonça...

« Si le marquis arrive à ce moment-là, il risque de me trouver bien indiscrete ! »

Elle remarqua sur la cheminée une très jolie pendule encadrée par des chandeliers anciens en vermeil.

« Cette demeure est un paradis pour les voleurs... Le marquis a bien de la chance d'avoir grandi au milieu de tout cela. Mais apprécie-t-il ces trésors ? Peut-être n'y fait-il même plus attention ! »

Elle en était là dans ses réflexions quand la porte s'ouvrit. Bruce fit son entrée.

La jeune fille, qui l'avait trouvé déjà très séduisant en tenue de chasse, retint sa respiration en le voyant en habit du soir.

« Comme il est beau ! » pensa-t-elle.

Quand il s'approcha d'elle, elle se souvint qu'elle n'était qu'une serveuse et se leva.

— Milord, commença-t-elle en faisant une petite révérence. Je...

Envahie d'une soudaine timidité, elle se tut. Dans son ravissant visage, ses yeux immenses semblaient s'être encore agrandis.

— Vous avez demandé à me voir ? interrogea-t-il avec une certaine froideur.

— Oui, j'ai quelque chose d'extrêmement important à vous dire.

— Asseyez-vous et expliquez-moi ce qui vous amène. J'espère qu'il n'est pas arrivé malheur à M. Grimes ou à sa femme ?

— Non, non !

— Alors, de quoi s'agit-il ? demanda le marquis avec un peu d'impatience.

— Aujourd'hui, nous avons eu deux clients étrangers au Renard Rouge. Et quand je les ai servis, j'ai pu les entendre s'entretenir en italien.

Le marquis haussa les sourcils.

— Des Italiens dans ce coin de campagne perdue ? On ne voit pas souvent d'étrangers par ici ! Bizarre... Que faisaient-ils donc au village ?

— C'est la question que je me suis posée. Alors je me suis postée dans le petit couloir qui mène à la cuisine pour les écouter...

Bruce ne cacha pas sa stupeur.

— Quoi ? Vous pouviez les comprendre ?

— Oui, je parle italien.

— Vous ?

Feignant d'ignorer la question, la jeune fille poursuivit :

— L'un d'eux disait qu'il s'était arrangé avec l'un de vos domestiques pour qu'une fenêtre reste ouverte cette nuit. Ils ont un plan du château...

— Du château de Kilbrooke ?

— Oui.

— Vous en êtes sûre ?

— Au début, je ne savais pas de quelle demeure ils parlaient. J'ai tout compris quand ils ont dit qu'elle était aussi grande qu'un palais et que le marquis tout comme ses invités dormaient dans l'aile opposée.

Cette fois, Bruce était tout oreilles.

— Ils ont précisé tout cela ? Vraiment ? Est-ce possible ?

— Ils ont ajouté que leur complice, un valet, sera de garde la nuit. Leur intention est d'emporter l'argenterie qui se trouve dans le coffre-fort.

— Comment pourront-ils s'en procurer la clé ? demanda immédiatement le marquis.

— Votre domestique a promis d'essayer de la trouver.

— Hum !

— Mais de toute manière ils ont l'intention de venir avec des outils. D'après eux, ce coffre-fort n'est pas de fabrication récente et ils n'auront aucune peine à le forcer.

— Oh, c'est certain ! Je sais parfaitement que ce coffre est à remplacer...

A mi-voix, comme pour lui-même, le marquis déclara :

— Moi qui m'imaginais n'avoir rien à redouter de la part d'agrefins en laissant un valet de garde chaque nuit !

Il laissa échapper un rire bref avant d'ajouter à mi-voix, comme pour lui-même :

— Évidemment, si ce dernier est de mèche avec les voleurs...

Soulagée parce que le marquis ne semblait pas mettre sa parole en doute, la jeune fille reprit :

— Les deux Italiens ont précisé qu'ils le ligoteraient avant de partir...

— De manière qu'aucun soupçon ne pèse sur lui ! Ah, ils ont bien manigancé leur coup !

— Ils savent également que votre majordome dort au rez-de-chaussée, mais qu'ils n'ont rien à craindre de sa part, pour la bonne raison qu'il est âgé et à moitié sourd.

Bruce crispa les poings.

— Je vois qu'ils sont très bien renseignés ! Mais ils ont oublié qu'un autre valet dormait au rez-de-chaussée ! Un homme jeune doté d'une ouïe très fine...

— Le domestique de garde a pour mission de le faire boire afin qu'il s'écroule dans son lit, ivre mort. Les bandits pourront faire tout le bruit qu'ils voudront en crochétant le coffre-fort : le pauvre homme sera dans un tel état qu'il n'entendra rien.

Le marquis esquissa un petit sourire.

— Eh bien ! Voilà qui promet...

Il se pencha en avant.

— Qu'ont-ils dit d'autre ? Essayez de vous souvenir de tout ce que vous avez entendu.

— Je n'ai pas l'impression qu'il s'agisse de voleurs ordinaires. Je les crois assez cultivés.

— Pourquoi ?

— Tout d'abord, ils savent que l'argenterie ancienne contenue dans votre coffre a beaucoup de valeur. Ils ont l'intention d'en tirer un bon prix en la vendant à Rome à un certain Abramo.

— Abramo, répéta le marquis.

— Abramo ou Abrama, je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi le nom. Mais après avoir écouté tout cela, je me suis dit qu'il était de mon devoir de vous prévenir.

— Vous avez bien fait. Cette argenterie appartient aux Kilbrooke depuis des siècles, elle fait partie de mon patrimoine, mais plus encore de celui de l'Angleterre. Ce serait dramatique que des voleurs fassent main basse dessus.

— C'est ce que j'ai pensé.

La jeune fille toussota avant d'ajouter :

— J'avais peur, en venant ici, que vous ne refusiez de me croire.

Cela aurait été fort embarrassant !

— Je vous crois, mademoiselle. Et je vous remercie infiniment d'être venue me trouver. Grâce à vous, un trésor va être sauvé.

— Ne parlez pas trop vite ! Vous ne l'avez pas encore sauvé.

Il éclata de rire.

— Vous avez raison...

— Méfiez-vous, milord. Ces malfaiteurs sont intelligents et dangereux.

— Qu'est-ce qui vous fait supposer cela ?

— Je vous l'ai dit : vos cambrioleurs ne sont pas des voleurs ordinaires. En les entendant, j'ai eu l'impression de me trouver devant...

Elle hésita.

— Comment dire ? murmura-t-elle.

— Des professionnels ? suggéra le marquis.

— Vous avez trouvé le terme juste. Voilà ! Vos voleurs sont des professionnels, milord !

Elle se leva.

— Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne chance.

— J'espère pouvoir les surprendre la main dans le sac, les livrer à la police et les faire envoyer au bagne ! Puis j'irai vous raconter comment tout cela s'est terminé !

— Ce n'est pas la peine, s'empressa de dire la jeune fille. Mieux vaut éviter d'ébruiter cette affaire...

— C'est préférable, en effet.

— Je n'en ai même pas parlé aux Grimes, les tenanciers du Renard Rouge.

— Vraiment ?

— Je pense que moins il y aura de gens au courant, mieux cela vaudra.

— Vous m'étonnez... J'aurais pensé que, après l'arrestation de ces bandits, vous auriez aimé que j'organise une grande fête au village en votre honneur.

Shana frémit.

— Non, je vous en prie ! Je préfère que personne ne sache que j'ai été mêlée à une pareille histoire.

Le marquis la regarda avec stupeur.

— Vous êtes bien mystérieuse !

— Mais non, murmura la jeune fille avec gêne.

— Mais si ! Je me rends compte maintenant que je ne connais même pas votre nom...

La jeune fille se raidit — ce qui n'eut pas d'autre effet que celui d'intriguer encore davantage le marquis.

— Je m'appelle... euh...

Le marquis la toisa d'un air moqueur.

— Auriez-vous oublié votre identité ?

— Pas du tout, répondit-elle en rougissant. Je m'appelle... euh...

Elle prit une profonde inspiration avant de lancer d'un trait :

— Suzan Davis.

— Oui ? interrogea-t-il avec ironie.

— Oui, milord.

— J'aimerais bien que vous m'expliquiez, mademoiselle Davis,

comment il se fait qu'une jeune provinciale soit capable de parler italien couramment ?

Shana avait une réponse toute prête.

— En réalité, je suis institutrice, milord. Je me suis trouvée par hasard au Renard Rouge au moment où Mme Grimes s'est cassé la jambe, et j'ai été très heureuse de pouvoir rendre service à ces braves gens.

Ce petit mensonge lui semblait n'avoir que des avantages.

Car si le marquis retournait au pub et demandait à la voir, il ne serait pas autrement surpris de constater qu'elle ne s'y trouvait pas.

— Auriez-vous l'intention de quitter le village au cours des jours à venir, mademoiselle Davis ?

— Peut-être.

— Dans ce cas, il faudra que vous me donniez votre adresse.

— Je vous ai dit tout ce qu'il vous fallait savoir pour empêcher les voleurs d'arriver à leurs fins, milord. Je ne peux rien faire de plus. Maintenant, à vous de jouer !

— Bien... murmura le marquis sans insister. Je vous remercie encore d'être venue me prévenir, mademoiselle Davis. A l'avenir, je vous assure que je veillerai davantage à protéger les merveilles que contient le château.

— Vous ferez bien, milord. Et je le répète, mieux vaut ne pas ébruiter l'affaire ! Cela risquerait de donner des idées à d'autres voleurs.

— N'ayez crainte, mademoiselle... Davis, dites-vous ?

Il y avait une note moqueuse dans sa voix.

« Il a deviné qu'il s'agissait d'un faux nom ! Il est beaucoup plus perspicace que je ne le pensais... », se dit la jeune fille avec confusion.

— Davis, c'est bien cela, prétendit-elle en s'efforçant d'avoir l'air sûre d'elle.

Le marquis l'accompagna jusqu' dans le hall.

— Comment êtes-vous venue ?

— J'ai emprunté un cabriolet que j'ai laissé aux bons soins d'un groom aux écuries.

— Je vais demander qu'on l'amène.

— Ce n'est pas la peine ! Je peux très bien aller aux écuries moi-même !

— J'insiste, mademoiselle Davis.

Le marquis envoya l'un des deux valets qui se tenaient dans le hall chercher le cabriolet de Mlle Davis.

— Amenez-le devant le perron, ordonna-t-il.

— Bien, milord.

En attendant l'arrivée de la voiture, tous deux se tinrent en haut des marches. Shana admira les pelouses veloutées qui descendaient en pente douce jusqu'à la rivière alimentant le lac.

« Le marquis a bien de la chance de posséder une aussi belle demeure », pensa-t-elle.

— Oui, j'ai bien de la chance ! fit-il à mi-voix.

La jeune fille sursauta.

— Vous avez lu dans mes pensées !

— Il m'arrive parfois, en effet, de deviner ce que pensent les gens.

Elle haussa les épaules.

— N'importe qui, à ma place, se serait dit que le parc, le lac et les bois qui entourent ce magnifique bâtiment datant de l'époque élisabéthaine forment un ensemble unique et merveilleux.

— Il faudra que vous veniez un jour visiter le château.

— J'ai vu que vous aviez des tableaux de Stubbs dans votre bureau. Mon père...

Shana s'interrompt brusquement.

« Je ferais bien de réfléchir avant de parler ! » se dit-elle en se maudissant intérieurement.

— Votre père ? demanda le marquis.

— Je l'ai souvent entendu dire que Stubbs était le meilleur peintre animalier de tous les temps.

— C'est la vérité.

Un groom amenait la voiture. Même si Shana avait choisi la plus vieille de toutes, elle avait encore belle allure... Quant à Shaïta et à Pilgrim, deux magnifiques pur-sang gris, ils trottaient allègrement en dépit de leur âge, pas fâchés d'avoir repris un peu de service.

Ce fut avec une visible surprise que le marquis vit cet attelage approcher.

— Merci encore mille fois, dit-il.

Il adressa un sourire sarcastique à la jeune fille avant de déclarer :

— Mademoiselle Davis, j'essaierai de trouver le moyen de vous apprendre ce qui s'est passé... dans la plus grande discrétion, bien sûr !

— Adieu, milord !

La jeune fille sauta dans le cabriolet et rassembla ses rênes avec expertise. Le marquis la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse à un tournant.

« Eh bien, elle s'y entend pour mener un attelage ! » pensa-t-il, sidéré.

Quelques jours s'écoulèrent...

Tout était aussi calme que d'habitude au village. Aucun écho d'une tentative de vol au château de Kilbrooke n'était parvenu aux oreilles de Shana.

La jeune fille en était très étonnée.

« Je me demande ce qui a pu se passer là-bas... se disait-elle. Si des malfaiteurs avaient été arrêtés, il me semble que la nouvelle se serait immédiatement répandue dans la région. »

D'un autre côté, si les deux Italiens avaient pu mener à bien leur tentative, on ne parlerait que du vol !

« Il y a une troisième explication : et si les bandits avaient renoncé à leur entreprise à la dernière minute, la jugeant trop périlleuse ? »

Shana faisait alors la grimace.

« Dans ce cas, le marquis a dû croire que je suis allée lui raconter des histoires ! »

Avec un certain ressentiment, elle se disait que le châtelain aurait pu faire porter un mot à son intention au Renard Rouge pour lui raconter brièvement comment s'était terminée l'histoire !

« Mais un aristocrate comme lui se moque bien de la serveuse-cuisinière d'un petit pub de village ! »

La jeune fille n'était pas retournée au Renard Rouge depuis qu'elle y avait vu les sinistres Italiens. Elle se contentait d'envoyer chaque

jour un valet porter un panier de nourriture à Bob Grimes et à sa femme.

Quant à elle, elle avait repris ses occupations habituelles. Elle montait à cheval dans la matinée et, l'après-midi, faisait dans la bibliothèque les recherches que son père lui avait confiées pour son autobiographie.

Comme elle était seule à l'heure du déjeuner, elle ne prenait pas la peine d'ôter sa tenue d'équitation pour passer à table. Ce jour-là, elle en était au café quand Baker, le majordome, fit son entrée.

— La petite Winnie, du Renard Rouge, demande à vous voir, mademoiselle Shana.

La jeune fille reposa sa tasse.

— Faites-la entrer, s'il vous plaît, Baker. J'espère qu'elle n'apporte pas de mauvaises nouvelles de Mme Grimes.

— Elle n'a rien voulu me dire, mademoiselle Shana, fit le majordome d'un air offensé.

Pour un homme qui aimait tant être tenu au courant de tous les petits potins, le silence de Winnie était presque insultant !

Quelques instants plus tard, il introduisit la jeune servante dans la salle à manger.

Winnie, qui avait dû courir tout le long du chemin, était hors d'haleine. Dans sa hâte, elle n'avait même pas pensé à ôter son tablier.

Shana attendit que le majordome soit sorti. Le sachant parfaitement capable d'écouter aux portes, ce fut à mi-voix quelle demanda :

— Que se passe-t-il, Winnie ? Répondez-moi tout bas.

— C'est... c'est milord, mademoiselle Shana.

— Le marquis ?

— Oui, mademoiselle Shana. Il... il vient d'arriver au Renard Rouge et... et il demande à vous voir.

— Que lui a dit M. Grimes ?

— Que vous étiez chez des amis mais qu'il pouvait vous contacter.

— Alors il vous a envoyée ici...

— Oui, mademoiselle Shana. Il... il m'a ordonné de... de courir le plus vite possible et... et de vous demander de venir le... le plus vite possible aussi.

« Pourquoi tant de hâte ? se demanda la jeune fille. Je me demande ce qui a bien pu arriver... »

Comme la petite servante ne semblait être au courant de rien, Shana jugea inutile de lui poser des questions.

— Vous allez retourner au pub, Winnie.

— Oui, mademoiselle Shana.

— Vous n'avez plus besoin de courir maintenant.

— Non, mademoiselle Shana.

— Quant à moi, je vais aller me changer et j'essaierai de vous rattraper en chemin. Si vous arrivez avant moi, dites à M. Grimes que j'arrive.

— M. Grimes m'a bien recommandé de ne pas dire à milord qui vous êtes.

— Ni où j'habite !

— Ni où vous habitez, mademoiselle Shana, répéta Winnie docilement.

— Maintenant, rentrez vite.

— Oui, mademoiselle Shana.

Cette dernière se dirigea vers le hall, suivie par la servante du pub. Elle nota sans beaucoup de surprise que le majordome se trouvait à bien peu de distance de la porte...

« Il a dû écouter, selon sa mauvaise habitude. D'ordinaire, nous n'avons rien à cacher... Mais cette fois, c'est différent ! Avec un peu de chance, il n'a j rien entendu... Du moins, je l'espère ! »

A voix haute, elle déclara :

— Baker, je vais aller au Renard Rouge. Mme Grimes ne se sent pas très bien.

— Voulez-vous que j'envoie un valet demander aux écuries que l'on vous selle un cheval, mademoiselle Shana ?

La jeune fille se demanda quelle serait la réaction du marquis en la voyant arriver montant en amazone !

— Ce n'est pas la peine. Merci ! J'irai aussi vite à pied, prétendit-elle.

Sans attendre la réponse du majordome, elle monta dans sa chambre et s'empessa de troquer sa tenue d'équitation contre la robe très simple qu'elle avait portée pour se rendre au château.

Puis elle descendit quatre à quatre tout en posant une capeline sur ses cheveux d'or pâle.

Winnie, qui musardait maintenant, n'était pas encore arrivée aux grilles du manoir quand Shana dévala les marches du perron. Elle rattrapa la jeune servante à l'entrée du village.

Winnie ne cacha pas sa surprise.

— Vous voilà déjà, mademoiselle Shana ! Vous avez été très rapide !

— Ne m'aviez-vous pas dit que milord voulait me voir dans les plus brefs délais ?

— Si, mademoiselle Shana.

— Merci d'être venue me chercher, Winnie.

— M. Grimes était dans tous ses états quand il a vu milord arriver.

— Je m'en doute !

— Il m'a dit de me dépêcher... Et quand M. Grimes veut qu'on se dépêche, on n'a pas intérêt à traîner, croyez-moi, mademoiselle Shana !

Cette dernière ne put s'empêcher de rire, en dépit de la sourde inquiétude qui la minait. Car elle continuait à se demander pour quelle raison le marquis l'avait demandée de toute urgence !

« Pour me raconter ce qui s'est passé l'autre soir ? À vrai dire, cela m'étonnerait... Il lui aurait suffi de me faire parvenir un petit mot au Renard Rouge pour me mettre au courant. Je doute qu'un homme aussi important que le marquis de Kilbrooke estime nécessaire de se déplacer pour celle qu'il continue à prendre pour une femme du peuple ! »

Elle pinça les lèvres.

« C'est étrange, j'ai un sombre pressentiment... »

Bob les guettait devant la porte du pub.

— Milord vous attend dans la salle du restaurant, mademoiselle Shana.

Il semblait consumé par la curiosité...

— Merci, Bob, dit simplement la jeune fille en lui adressant un bref sourire.

Sans s'attarder davantage, elle pénétra dans le restaurant où l'attendait le marquis. Il avait pris place à la table où s'étaient installés les deux Italiens quelques jours auparavant. Bob lui avait apporté une chope de bière à laquelle il n'avait pas touché.

Il se leva à l'entrée de Shana.

— Je suis navré de vous déranger, mademoiselle Davis. Mais il fallait absolument que je vous voie.

Tout en parlant, il alla fermer la porte.

— Allons plutôt nous asseoir au fond, murmura-t-elle en indiquant

une autre table.

Elle savait que celle-ci était suffisamment éloignée de la cuisine et du couloir pour que l'on ne puisse rien entendre de leur conversation, même en appliquant une oreille sur la cloison.

Après s'être assise, elle demanda :

— Alors ? Que s'est-il passé ?

— Beaucoup de choses.

Il fit une pause avant d'ajouter :

— Tant de choses que je me demande vraiment par où commencer !

— Les Italiens sont-ils venus pendant la nuit de samedi à dimanche ?

— Oui. Et cela a été un désastre !

La jeune fille sursauta.

— Comment est-ce possible ?

— J'avais mis mon majordome dans la confidence. Malheureusement il n'a pas pu me dire quel valet était de mèche avec les voleurs...

— Il aurait pourtant dû le savoir !

— Deux valets prennent alternativement la garde pendant la nuit. Le majordome les laissait s'arranger entre eux et, jusqu'à présent, tout s'était très bien passé.

— Et vous n'aviez aucun soupçon quant à l'identité du traître ? Pas plus que le majordome ?

— Je me méfiais davantage du plus jeune, celui qui avait été récemment engagé...

— Mais on ne peut accuser personne sans preuves, termina Shana à sa place.

— Exactement. Dawkins et moi avons fait appel aux trois meilleurs tireurs du château : trois garçons d'écurie jeunes et énergiques.

— Vous étiez donc cinq contre deux.

— En effet. Nous pensions qu'ils allaient passer par l'une des fenêtres du rez-de-chaussée...

— Ce qui était logique !

— Or cela n'a pas été le cas !

Shana le regarda avec surprise.

— Par où sont-ils donc entrés ?

— Ils étaient bien renseignés, croyez-moi ! Ils ont découvert que des couvreurs étaient en train de réparer les gouttières au bout de l'aile ouest. Et ils ont profité de l'échafaudage dressé pour pénétrer à l'intérieur du château par l'une des fenêtres du premier étage !

— Oh!

— Les valets armés et moi-même avons attendu que mes invités et les domestiques soient allés se coucher pour nous placer en embuscade. Et nous avons attendu...

— À ce moment-là, je suppose que l'un des deux valets avait dû prendre son poste dans le hall. Vous saviez alors quel était celui dont vous deviez vous méfier.

— Oui, mais nous n'allions certes pas tout gâcher en l'accusant !

— Je comprends cela...

— Il a attendu que Dawkins se retire pour la nuit pour aller subtiliser la clé du coffre-fort.

Shana hocha la tête.

— Il avait donc découvert où votre majordome la cachait ! Et alors ?

— Nous avons patienté environ une heure dans le plus grand silence. Nous commençons à penser que les brigands avaient abandonné leur projet... Quand, à notre grande surprise, ils sont descendus par un escalier de service qui conduisait directement à l'office !

— Vous n'auriez jamais pu deviner qu'ils allaient arriver par le premier étage !

— Certes non ! Cela nous a obligés à modifier nos plans en grande hâte... Au lieu de les cueillir au moment où ils pénétraient dans le château, nous avons été obligés de les suivre. Et malheureusement pour nous, ils étaient sur leurs gardes ! Quand j'ai donné l'ordre de les encercler, ils nous ont fait face et nous ont aspergés d'un produit chimique contenu dans une bouteille.

— Quelle horreur !

— Nous avons été aveuglés et nous sommes mis à tousser désespérément. Évidemment, ils en ont profité pour fuir...

— C'est trop dommage ! Mais au moins, ils n'ont pas eu le temps de s'emparer de l'argenterie !

— Non.

— Alors tout est bien qui finit bien !

— Pas du tout. Savez-vous ce qu'ils ont fait en partant ? Ils ont poignardé leur complice !

— Mon Dieu ! Ils se sont retournés contre celui qui les aidait ? s'écria Shana avec horreur. Ils l'ont tué ?

— Il n'est pas mort mais gravement blessé.

— Quant à vos deux voleurs, ils ont réussi à partir ?

— Hélas, oui ! Dans leur fuite, ils ont abandonné une petite mallette contenant les plans de châteaux ou de musées contenant des trésors nationaux. En étudiant tout cela, j'ai pu constater qu'ils travaillaient sur une très grande échelle. Car ces plans ne concernaient pas seulement l'Angleterre, mais aussi de nombreux pays européens !

Shana n'en croyait pas ses oreilles.

— Est-ce possible ?

— J'ai tout de suite compris que ces hommes étaient encore plus dangereux que je ne le pensais. C'est la raison pour laquelle je me suis rendu à Londres pour consulter l'ambassadeur d'Italie.

Shana ouvrit de grands yeux.

— L'ambassadeur d'Italie ? répéta-t-elle. Pourquoi donc ?

— Parce que l'examen de la mallette m'a fait comprendre que tout cela allait bien au-delà d'une simple tentative de vol à Kilbrooke. Ces hommes étaient trop bien renseignés pour être des malfaiteurs ordinaires.

— En effet...

— L'ambassadeur d'Italie m'a appris que le hasard vous avait fait découvrir un trafic international très important, mademoiselle Davis.

— Il était donc déjà au courant ?

— Mais oui, car depuis un certain temps déjà, une bande de voleurs sévit en Europe, faisant main basse sur les plus belles choses que l'on peut trouver en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Italie.

Shana eut une moue dubitative.

— Deux hommes seuls pourraient être partout à la fois ? J'avoue avoir peine à y croire !

— Il y a d'autres équipes.

— Ils seraient donc si bien organisés que cela ?

— C'est ce qu'il semblerait. De plus, leurs goûts sont fort éclectiques : ils s'intéressent aussi bien à l'argenterie qu'aux porcelaines, aux tableaux, aux bibelots ou même aux trésors ecclésiastiques.

— Ces mécréants osent s'attaquer aux églises ! s'écria la jeune fille,

très choquée. Et l'on n'a pas encore réussi à les arrêter ?

— Hélas, non. Jusqu'à présent, cette bande est restée insaisissable. On ne sait jamais dans quel pays ils se trouvent ni où ils vont frapper. Par exemple, la semaine dernière ils ont opéré à Amsterdam.

— Après les Pays-Bas, qui aurait pu deviner que leur prochain méfait aurait lieu dans un château du Hertfordshire ? murmura Shana.

— Qui, en effet ? Les services des Affaires étrangères de chacun des pays étrangers concernés sont sur les dents... Ils ont déployé tous les moyens possibles pour que ces bandits cessent de nuire. Hélas, ils demeurent insaisissables !

— Ils sont très forts. Je l'avais d'ailleurs deviné en les entendant.

— Ils doivent avoir à leur tête un homme très intelligent et probablement assez cultivé pour connaître la valeur des objets et qui les pousse à voler. L'ambassadeur d'Italie pense qu'il peut s'agir d'un aristocrate.

— Un aristocrate italien ?

— Vraisemblablement.

La jeune fille hocha la tête.

— Il faut dire que toutes les pistes mènent vers l'Italie... Ah, quel dommage que vous n'ayez pas pu arrêter ces deux hommes !

— J'ai toujours l'espoir d'y parvenir.

Shana ne put retenir un rire moqueur.

— Après cette tentative manquée, milord, je doute qu'ils se présentent une seconde fois au château de Kilbrooke !

— Cela m'étonnerait aussi.

— Dans ce cas...

— Savez-vous ce que nous allons faire, mademoiselle Davis ?

Méfiant, la jeune fille attendit la suite.

— Nous allons nous arranger pour les arrêter, vous et moi, enchaîna le marquis.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle. Que pouvez-vous faire maintenant ? Ils doivent être bien loin !

— Soit, ils sont partis. Mais pour la première fois quelqu'un a pu les voir.

— Moi ?

— Vous, mademoiselle Davis ! Vous êtes la seule à pouvoir les confondre.

— Cela me semble difficile. Même si je les décrivais avec précision, comment reconnaître deux Italiens parmi des millions ? Car je suppose qu'ils se sont empressés de retourner dans leur pays...

— Probablement.

— Par ailleurs, en admettant que par miracle vous les retrouviez, de quoi pouvez-vous les accuser ? Ils ne vous ont rien pris.

— Il y a eu tentative de vol et tentative de meurtre. Ce n'est pas rien ! Ces charges sont suffisantes pour les envoyer aux assises, puis au bagne.

— Il faudrait d'abord les arrêter !

— Eh bien, c'est ce que nous allons faire, mademoiselle Davis.

— Quoi ?

— J'ai raconté à l'ambassadeur d'Italie ce qui s'est passé. Il vous supplie de collaborer avec la police.

— Mais...

— Tant de trésors sans prix ont été dérobés dans les maisons praticiennes italiennes, dans les musées ou les églises... La même chose s'est produite en France, en Allemagne, en Espagne et maintenant en Angleterre. Cela ne peut pas durer !

— Certes, mais...

Soudain, la jeune fille se sentait un peu perdue. Tout allait trop vite...

— Mais vous les avez vus, vous aussi ! s'exclama-t-elle soudain. Vous êtes tout autant capable que moi de les reconnaître.

— Ils portaient des masques, la nuit où ils sont entrés au château.

— Ah ! fit-elle seulement, très désappointée.

— Tandis que vous, mademoiselle Davis, vous avez eu tout le temps de les examiner et de les écouter. Vous seriez capable de les reconnaître s'ils se trouvaient devant vous !

— Par quel miracle, grands dieux ?

Le marquis se pencha.

— Mademoiselle Davis, vous avez l'occasion d'aider non seulement votre contrée, mais de nombreux autres pays européens. Vous ne pouvez pas refuser !

— Mais qu'attendez-vous de moi exactement ?

— J'ai tout organisé avec l'ambassadeur. Vous allez m'accompagner en Italie.

La jeune fille devint très pâle.

— Quoi ? fit-elle d'une voix presque inaudible.

— Et le plus vite possible. Si nous pouvions partir demain, ce serait parfait !

— Quoi ? répéta Shana avec une stupeur indicible.

— Une fois en Italie, nous aiderons la police à mener son enquête. Je suis sûr que ces bandits doivent avoir un lieu de rencontre...

— Milord, vous n'arriverez jamais à les retrouver, même en quadrillant toute l'Italie pendant des années ! Réfléchissez un instant ! La tâche est impossible !

— Ne soyez pas aussi défaitiste, mademoiselle Davis.

— Comment ne pas l'être dans de semblables conditions ? Vous voulez chercher une aiguille dans une botte de foin !

— Je vous demande simplement de faire preuve de patriotisme et d'aider votre pays.

Shana se tordit les mains avec angoisse.

— Mais je... je ne peux pas partir avec vous !

— Pourquoi pas ?

— Parce que... euh, parce que...

— Laissez-moi parler à vos parents, je suis sûr qu'ils comprendront que vous devez accomplir votre devoir.

« Si mon père était au courant de cette dramatique histoire, il n'hésiterait pas un seul instant à se rendre en Italie et à m'y emmener... », pensa la jeune fille.

Mais lord d'Hallam était loin et ne rentrerait pas avant plusieurs semaines.

— Vos parents sont certainement des gens intelligents, reprit le marquis. Permettez-moi d'aller les trouver.

Shana prit une profonde inspiration avant de déclarer d'un trait :

— Mon père est à l'étranger en ce moment.

— Et votre mère ?

Le délicat visage de la jeune fille s'assombrit.

— Ma mère est morte.

— Si je promets de veiller sur vous et de vous protéger, me ferez-vous confiance ?

Comme Shana demeurait silencieuse, il poursuivit :

— L'ambassadeur d'Italie m'a dit que si nous parvenions à faire arrêter cette bande de malfaiteurs, nous aurions la gratitude de tous les États d'Europe. Sans oublier le nôtre !

La jeune fille se prit la tête entre les mains.

— Je ne sais que dire !

— Faites-moi confiance ! insista le marquis. Et tout se passera bien, je vous le promets... Une fois arrivés à Rome, nous serons tout simplement d'ordinaires touristes — jusqu'à ce que nous puissions avoir une entrevue avec le chef de la police qui mettra à notre disposition tous les renseignements dont il dispose.

— De bien maigres renseignements, je suppose, puisqu'il n'est encore arrivé à rien !

— Nous réussirons là où les forces de police de tous les États ont échoué !

— Je n'ai pas encore accepté de...

— Mademoiselle Davis, pouvez-vous refuser d'aider votre pays quand vous en avez la possibilité ? Vous n'avez pas le choix...

— Milord...

— Il faut que vous vous comportiez en bon petit soldat !

Shana ne savait que dire. Pour gagner du temps, elle demanda :

— Que font les voleurs de tous ces trésors ?

— Il est possible qu'ils les vendent à un riche collectionneur. Leur chef, qui semble être un amateur d'art averti, doit garder les plus belles pièces.

— S'il écume tous les musées d'Europe, il doit posséder une fabuleuse collection !

— L'ambassadeur d'Italie soupçonne qu'une partie du butin prend le chemin de l'Amérique. Les Américains sont prêts à dépenser des sommes énormes pour acheter des œuvres d'art.

— Ce serait en Amérique que vont les trésors volés dans nos musées et nos châteaux ? s'écria Shana.

— Les spécialistes qui s'occupent de cette affaire se perdent en conjectures. Mais la piste de l'Amérique semble assez plausible...

— J'ai lu que, dès qu'il y avait une vente de tableaux ou d'objets d'art dans une capitale européenne, des Américains se trouvaient toujours au premier rang pour renchérir à coups de dollars.

— Vous avez raison.

Bruce se leva.

— Mais nous n'avons pas de temps à perdre en suppositions de ce genre si nous voulons préparer ce voyage. Je pense, mademoiselle Davis, que vous souhaitez emporter quelques vêtements. Je passerai vous prendre demain matin ici même. Soyez prête !

Une bouffée de colère submergea la jeune fille. Comment cet homme osait-il lui donner de pareils ordres ?

« Il ne me laisse même pas le temps de réfléchir... Peut-être y aurait-il un moyen pour que j'identifie ces deux hommes sans avoir besoin de me rendre en Italie ? »

Une nouvelle fois, le marquis réussit à lire dans ses pensées.

— Vous êtes obligée de m'accompagner. Il n'y a pas d'autre solution...

Il pinça les lèvres tout en se disant avec cynisme qu'il n'était encore jamais arrivé qu'une femme hésite avant d'accepter de partir en voyage avec lui !

— Mon yacht se trouve amarré à Londres, tout près de la Chambre des communes. J'ai déjà envoyé un messenger pour dire au capitaine que j'arriverai en fin de matinée avec une invitée et que nous appareillerons immédiatement.

Shana ne cacha pas sa stupeur.

— Vous avez déjà tout organisé ! Comment saviez-vous que j'allais

accepter ?

— Vous ne pouviez pas dire non ! Je sais que vous êtes assez intelligente pour comprendre l'importance de notre mission. En apprenant que vous aviez pu voir deux des voleurs et que vous étiez capable de les reconnaître, l'ambassadeur d'Italie m'a dit que c'était la première lueur d'espoir qu'ils avaient depuis deux ans.

— Cette bande sévit donc depuis aussi longtemps ?

— Et peut-être plus ! Mais au départ, les policiers n'avaient pas compris qu'il s'agissait de la même bande. Il leur a fallu un certain temps avant d'établir que les malfaiteurs s'intéressaient uniquement aux œuvres artistiques du XVI et du XVIIe siècles.

— Après avoir emporté votre argenterie, peut-être seraient-ils revenus au château...

— Ils se seraient pour un temps contentés de la seule argenterie. Il y en a au bas mot pour un million de livres sterling.

Frappée par l'importance de la somme, Shana laissa échapper une brève exclamation.

— Et vous laissiez tout cela dans un vieux coffre-fort facile à ouvrir ? demanda-t-elle après un silence. Vous faisiez là preuve de beaucoup de légèreté !

Elle se sentit brusquement rougir. Comment la cuisinière-serveuse d'un pub de village — même si elle avait prétendu ensuite être institutrice — pouvait-elle se permettre de parler sur ce ton au marquis de Kilbrooke ?

Au lieu de se fâcher, ce dernier soupira.

— Je m'imaginais que mes biens étaient en sécurité au château. Et puis j'avais une confiance totale en mes gens...

D'un ton dur, il reprit :

— Je ne suis pas près de commettre la même faute ! La plus grande partie de l'argenterie et des bijoux de famille se trouvent maintenant dans un coffre de ma banque à Londres.

— C'est plus sage !

— Sans vous, mademoiselle Davis, je me serais fait dépouiller. Nous allons empêcher que cette terrible mésaventure arrive à d'autres personnes.

Vaincue, la jeune fille baissa la tête.

— À... à quelle heure dois-je être au pub demain ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Une lueur de triomphe passa dans les yeux sombres du marquis.

— À dix heures. J'aurai une bonne voiture et il nous faudra moins de deux heures pour arriver à Londres. Vous acceptez donc de venir ?

— Ai-je le choix ?

— Pas vraiment.

— Je sais que je ne devrais pas vous accompagner en Italie. Et tout ce que j'espère c'est... c'est que personne ne l'apprendra jamais.

— Notre voyage restera secret, je vous l'assure, mademoiselle Davis. Vous n'aurez qu'à dire à Bob Grimes que je dois me rendre à Londres et que j'ai proposé de vous y emmener car vous devez aller séjourner avec des amis. Il n'y a aucune raison pour qu'il ne vous croie pas !

— Non, en effet.

Le marquis lui tendit la main.

— Merci, mademoiselle Davis. Ensemble, nous allons mettre cette bande de malfaiteurs hors d'état de nuire !

Elle frissonna.

— Nous ne sommes que deux en face d'un groupe d'hommes très déterminés. Ils n'ont pas hésité à poignarder votre valet !

— Ils l'ont laissé pour mort. Et à la réflexion, je pense qu'ils l'auraient tué de toute manière.

Shana tressaillit.

— Croyez-vous ? demanda-t-elle avec horreur.

— J'en suis presque certain. Il en savait trop... Or ces bandits ne veulent courir aucun risque ! Les cadavres qu'ils ont abandonnés après leurs forfaits ne se comptent plus.

La jeune fille était devenue très pâle.

— Je comprends pourquoi ils riaient tant en disant qu'ils ligoteraient leur indicateur, une fois leur forfait accompli... On aurait cru qu'il s'agissait d'une bonne plaisanterie. Pour eux, ligoter signifiait en réalité tuer...

Elle frissonna.

— C'est terrible !

Avec un petit rire nerveux, elle murmura :

— Espérons que nous échapperons à leurs couteaux !

— N'ai-je pas promis de vous protéger, mademoiselle Davis ?

— Je doute que vous puissiez m'arracher à plusieurs hommes déterminés armés de poignards... Mais, le cas échéant, je vous serais quand même très reconnaissante d'essayer ! lança-t-elle d'un ton léger.

Le marquis la regarda avec surprise.

« Je l'intrigue, pensa Shana. Il n'arrive pas à m'analyser et cela l'agace... »

Tout en se dirigeant vers la porte, elle déclara :

— Je vais aller dire un petit bonjour à Mme Grimes. Et puis il faut que je trouve un prétexte plausible pour me rendre à Londres...

— Je suis sûr que vous avez des amis là-bas.

— Pas tant que cela. À vrai dire, je préfère vivre à la campagne.

Après quelques instants de réflexion, elle déclara :

— Alors toutes les polices d'Europe sont lancées aux trousses de ces malfaiteurs ? Et elles n'ont encore obtenu aucun résultat ? Ou bien elles sont fort malchanceuses, ou bien fort inefficaces. A demain, milord !

En sortant, elle entendit le marquis rire.

« Quelle étonnante personne ! pensa-t-il. Étonnante et imprévisible... Je me demande qui elle peut être en réalité. »

Au début, il l'avait prise pour la serveuse d'un pub. Ensuite pour la cuisinière du même pub. Et enfin elle lui avait appris qu'elle était institutrice...

« A condition encore qu'elle m'ait dit la vérité... »

Si elle était institutrice, éduquait-elle les enfants d'un aristocrate de la région ou bien apprenait-elle à lire à des petits villageois ?

« Quoi qu'il en soit, dans un cas comme dans l'autre, une jeune fille aussi intelligente qu'elle perd son temps... »

Et pourquoi Mlle Davis — si tel était son nom — se montrait-elle si réservée au sujet des siens ?

« Aurait-elle honte de sa famille ? »

Le marquis n'était pas fâché de devoir se rendre en Italie. Cela allait lui permettre d'échapper aux griffes de lady Irene. L'attrait qu'il éprouvait pour cette femme avait disparu aussi vite qu'il était venu.

Pour éviter des crises de désespoir, des scènes et des larmes, il avait, avant son départ pour Londres où il avait l'intention de voir l'ambassadeur d'Italie, donné à la femme de chambre de lady Irene un petit mot à remettre à cette dernière dès son réveil.

Ma chère amie,

Il est à peine sept heures du matin et je viens de recevoir un message du Premier ministre qui me demande de toute urgence. Je pars donc immédiatement pour Londres où je suis désolé de ne pouvoir vous escorter, car vous avez l'intention de partir à onze heures et je dois justement être à

cette heure-là au 10, Downing Street.

J'ai été très heureux de vous recevoir à Kilbrooke et j'espère que votre séjour a été agréable. Je vous souhaite un bon retour et vous prie d'agréer, chère amie, mon meilleur souvenir,

B. de K.

Il avait évité soigneusement d'écrire qu'il irait la saluer, une fois qu'elle serait de retour à Londres.

Il s'était également gardé de lui dire qu'il se rendait en Italie...

« Je la connais ! Elle est tout à fait capable de me poursuivre de ses assiduités jusqu'au fin fond des Indes ou du Cachemire ! Mais si elle ignore où je me trouve, elle sera bien obligée de me laisser en paix... »

Il ne s'inquiétait guère pour l'avenir de lady Irene. Elle allait pleurer un peu... et puis elle l'oublierait bien vite dans les bras de son prochain amant.

Aidée par Betty, sa femme de chambre, Shana passa l'après-midi à remplir une grande malle ainsi que deux cartons à chapeau.

— Eh bien, on dirait que vous envisagez une longue absence,

mademoiselle Shana ! remarqua Betty.

— Je ne le pense pas.

— Pourtant, tous ces bagages...

— C'est que je ne sais pas du tout comment mon amie et ses parents ont prévu d'organiser mon séjour. Aussi je préfère ne pas être prise au dépourvu.

Sa réponse parut satisfaire Betty qui ne songea pas à poser d'autres questions.

La jeune fille n'avait guère eu le temps de réfléchir pendant la journée. Ce fut seulement en se mettant au lit qu'elle tenta de mettre un peu d'ordre dans son esprit en tumulte.

« Si j'avais pu m'imaginer ce matin que j'étais sur le point de partir pour l'Italie ! »

Son intuition lui disait qu'elle avait eu raison d'avoir accepté de partir pour l'Italie, mais elle savait que son père n'aurait pas du tout approuvé sa décision.

« Pour sauvegarder ma réputation, j'aurais dû demander au marquis d'emmener un chaperon avec nous... Mais j'aurais alors été obligée de lui en dire beaucoup plus à mon sujet que je ne le souhaite. »

Elle se persuada que tout était très bien ainsi.

« De toute manière, il y a peu de dangers pour que le marquis de Kilbrooke s'intéresse sérieusement à la personne que je prétends être ! »

La jeune fille s'était demandé comment se faire conduire au Renard Rouge sans attirer la curiosité de Baker. De tous les domestiques du manoir, le majordome était de loin le plus fureteur...

— Avant de partir, je tiens à faire mes adieux à Mme Grimes, lui avait-elle dit. Les parents de mon amie doivent passer me prendre au pub.

A son grand soulagement, Baker n'avait manifesté aucune surprise.

— Dans ce cas, mademoiselle Shana, nous n'aurons pas besoin de préparer la berline de voyage ?

— Non, Baker. D'ailleurs j'ai déjà demandé aux ; écuries qu'on attelle une calèche.

— Très bien, mademoiselle.

— J'ai donné des ordres aux cuisines pour que l'on n'oublie pas de faire porter quotidiennement un panier à Mme Grimes. Personne ne sait faire la cuisine au Renard Rouge et cette pauvre femme doit s'alimenter correctement si elle veut que ses os se ressoudent.

— Ne vous inquiétez pas, mademoiselle Shana, nous nous occuperons de cela. J'enverrai tous les jours un valet au pub avec un panier bien garni.

— Merci beaucoup, Baker. De mon côté, je préviendrai Bob Grimes.

« Je lui dirai aussi de ne raconter à personne que c'est avec le marquis que je suis allée rejoindre ma soi-disant amie et ses parents... C'est bien difficile de vivre dans le mensonge ! Il faut sans cesse faire attention à ce que l'on dit — et cela ne me plaît pas du tout ! »

Elle était très anxieuse quant à la suite de l'aventure à laquelle, bon gré mal gré, elle se trouvait mêlée.

« Je crains que le marquis et l'ambassadeur n'aient attaché beaucoup trop d'importance au fait que j'aie vu ces deux Italiens. »

Les policiers romains qui étaient sur l'affaire depuis déjà un certain temps ne prendraient probablement pas son témoignage au sérieux...

« Bah, cela me permettra de revenir au manoir plus tôt que prévu ! », se dit-elle avec une certaine satisfaction.

Mais il lui faudrait pour cela persuader le marquis de la ramener en Angleterre, car elle ne pouvait envisager de voyager seule !

Un groom amena la calèche à neuf heures et demie, comme elle le lui avait demandé. Avec l'aide d'un valet, il chargea la malle de la jeune fille ainsi que ses cartons à chapeau à l'arrière du véhicule.

Il ne leur fallut pas plus de cinq minutes pour arriver au village. Par prudence, M. Grimes avait donné congé à Winnie et ce fut lui qui aida le i groom à porter les bagages dans l'entrée du pub.

— Vos amis ne sont pas encore arrivés, mademoiselle Shana.

— Cela ne m'étonne pas : ils doivent passer à dix heures. Je suis arrivée suffisamment tôt pour rendre une petite visite à Jane.

— C'est bien gentil de votre part, mademoiselle Shana.

La jeune fille se tourna vers le groom.

— Merci beaucoup de m'avoir amenée ici, Jack.

Je n'ai plus besoin de vous maintenant, vous pouvez regagner le manoir.

— Très bien, mademoiselle.

Shana s'empressa de monter au premier étage. Mme Grimes semblait moins souffrir mais elle pestait car il lui était toujours impossible de mettre le : pied par terre.

— Et le médecin m'a dit que j'en avais pour encore trois ou quatre semaines !

— Il faut prendre votre mal en patience si vous f voulez pouvoir marcher comme avant, Jane !

— C'est bien long !

Le visage de Mme Grimes s'éclaira d'un sourire.

— Comment vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous, mademoiselle Shana ?

— Je vous en prie... C'était tout naturel !

Avec un entrain forcé, la jeune fille enchaîna :

— Bob vous a probablement dit que j'allais passer quelques jours à Londres chez une amie ?

— Cela vous changera les idées, d'aller en ville, mademoiselle Shana.

— J'ai donné des instructions à la cuisine du manoir pour que l'on vous apporte chaque jour un panier. Je suis sûre qu'il y aura assez pour votre mari...

— Vous êtes vraiment trop gentille, mademoiselle Shana ! Je vais prier le bon Dieu pour vous tous les soirs. Je lui demanderai de vous trouver un mari.

Shana éclata de rire.

— J'ai bien le temps de penser à me marier !

— Ne dites pas cela, mademoiselle Shana ! C'est que les années passent vite, croyez-moi !

La jeune fille tendit l'oreille.

— Il me semble qu'une voiture arrive...

— Moi, je n'entends rien, mademoiselle Shana.

Après avoir fait ses adieux à Mme Grimes, la jeune fille descendit d'un pas léger.

Elle ne s'était pas trompée : une confortable berline de voyage tirée par quatre superbes chevaux menés par un cocher en grande livrée arrivait.

Un valet sauta à terre et vint ouvrir la portière au marquis. Ce dernier parut satisfait en voyant que Shana était déjà là.

— Vous êtes plus que ponctuelle : il n'est que dix heures moins dix. Avez-vous des bagages?

— Ils sont dans l'entrée du pub.

— Le valet et le cocher vont s'en charger.

Quelques instants plus tard, la voiture repartait.

— Oui, vous êtes ponctuelle, répéta le marquis. Ce qui est rare chez une femme...

— Allez-vous me dire, milord, que les hommes sont parfaits et que les femmes n'ont que des défauts ?

Bruce éclata de rire.

— Il semblerait que vous ne manquiez pas d'esprit, mademoiselle Davis !

Là-dessus, il ouvrit un gros ouvrage consacré à l'Italie et se mit à lire. Shana n'était pas assez sotte pour se froisser parce que son compagnon de voyage n'estimait pas nécessaire de lui faire la conversation ! Elle en profita pour admirer le paysage tandis que le cocher, qui devait avoir des instructions pour arriver à Londres en un temps record, menait son attelage à vive allure.

Il dut ralentir en arrivant en ville car la circulation était très dense. Ils atteignirent cependant assez vite les quais de la Tamise.

Lorsque la jeune fille vit le grand yacht tout blanc du marquis, elle ouvrit de grands yeux.

— Quel magnifique bateau !

— Je possède le Triton d'Or depuis deux ans seulement. J'espère que vous apprécierez chacune des innovations que j'ai tenu à y apporter — dont la lumière électrique !

Shana ouvrit de grands yeux.

— La lumière électrique ! Je sais qu'elle a été installée à bord des grands steamers qui vont en Amérique, mais j'ignorais que certains yachts privés bénéficiaient de ce progrès.

Après avoir franchi la passerelle du navire, les voyageurs furent accueillis par le capitaine en grand uniforme.

— Tout est prêt, Johnson ? lui demanda le marquis.

— Tout est prêt, milord.

Les moteurs ronronnaient sous leurs pieds.

— Dans ce cas, vous pourrez appareiller dès que l'on aura apporté nos bagages.

— Très bien, milord.

Quelques instants plus tard, en pénétrant dans un vaste salon aux cloisons revêtues de palissandre et d'acajou, la jeune fille laissa échapper une exclamation admirative.

— Que c'est joli !

— Je suis heureux que mon yacht vous plaise. J'en ai réalisé les plans moi-même à l'aide d'un architecte naval...

— La décoration est bien jolie aussi. Le velours vieil or dont sont tapissés les fauteuils et les canapés me plaît beaucoup.

— C'est tellement plus agréable de voyager dans des conditions confortables !

— Je vous l'accorde.

Il y avait un grand bouquet de roses jaune pâle dans le salon, et lorsqu'elle descendit se laver les mains avant de déjeuner, la jeune fille en trouva un autre — de roses blanches, cette fois — dans sa cabine.

« Le marquis a probablement l'habitude de voyager avec une femme... et ses stewards ont l'ordre de renouveler les fleurs », pensa-t-elle.

On avait déjà apporté sa malle et ses cartons à chapeau dans cette jolie cabine dont des rideaux en chintz rose encadraient les hublots.

Elle traversa la pièce en foulant l'épais tapis gris-rose qui recouvrait le sol et entra dans la salle de bains adjacente.

« Une salle de bains dotée de tout le confort moderne ! Quelle différence avec le yacht à bord duquel mon père et moi sommes allés à Venise ! », se dit la jeune fille.

À bord de ce vieux yacht appartenant à l'un des amis de lord d'Hallam, tout paraissait sombre, triste et décrépi...

« Et même si je n'en ai pas aperçu un seul, je suis sûre qu'il y avait des rats et des cafards ! »

Elle frémit à cette évocation... Puis un sourire lui vint aux lèvres.

« A bord du Triton d'Or, je suis sûre qu'il n'y a pas le moindre rongeur ! »

Après s'être lavé les mains et avoir ôté son chapeau, elle rejoignit le marquis au salon.

— J'ai commandé du champagne, lui dit-il.

— En quel honneur, grands dieux ?

— Au succès de notre mission !

— Eh bien... au succès de notre mission ! répéta-t-elle en trempant ses lèvres dans le liquide pétillant.

Maintenant que le grand yacht descendait vers la mer, Bruce semblait beaucoup plus détendu.

— J'aime voyager, murmura-t-il.

— Moi aussi.

— Cela vous serait donc déjà arrivé ? demanda-t-il avec curiosité.

— Quelques fois...

— Je vous trouve de plus en plus mystérieuse, mademoiselle Davis !

La jeune fille ne répondit pas.

— Comme vous êtes discrète, aussi !

— Voudriez-vous que je cherche à m'imposer ? demanda-t-elle en riant.

— Oh, non ! Mais la plupart des femmes n'hésiteraient pas à le faire à votre place. Vous ne leur ressemblez guère... Par exemple, vous

ne bavardez pas à tort et à travers...

— J'ai déjà remarqué que vous aviez une bien piètre opinion des femmes.

— Ma foi...

— Je crois avoir compris !

— Quoi donc ?

— En fait, milord, vous êtes en train de m'avertir à mots couverts que je serais bien avisée de vous éviter le plus possible au cours de ce voyage.

Le marquis feignit de se vexer.

— Je vous fais un compliment et vous le prenez en mauvaise part !

— Ah bon ! Il s'agissait d'un compliment ? Dans ce cas, je vous en remercie, milord.

Le marquis ne put s'empêcher de rire.

« Je n'arrive pas à la situer. Par moments, elle paraît très avertie, et à d'autres elle semble si naïve qu'on lui donnerait à peine douze ans ! »

Ils ne tardèrent pas à passer à table pour faire honneur à un délicieux déjeuner.

— Vous devez avoir un maître coq français, dit la jeune fille.

— Mais oui ! Comment l'avez-vous deviné ?

— Il m'a suffi de goûter ce rôti de veau aux champignons pour me rendre compte que celui qui l'a confectionné est français... et que c'est un excellent cuisinier !

— Je suis heureux que vous appréciez ses petits plats. Il ne faudra pas manquer de le complimenter, de manière qu'il continue à se surpasser.

Ils en étaient au dessert quand Shana pâlit.

— Mon Dieu ! J'ai complètement oublié cela...

— Quoi donc ?

— Pour me rendre en Italie, j'ai besoin d'un passeport, milord !

Au cours des voyages qu'elle avait effectués à l'étranger avec son père, la jeune fille était titulaire d'une lettre signée du secrétaire d'État aux Affaires étrangères attestant que Mlle Shana d'Hallam accompagnait lord d'Hallam, dont elle était la fille.

— Vous sous-estimez mes capacités d'organisation, dit le marquis en souriant.

— Comment cela ? Auriez-vous eu le temps de faire établir un passeport à mon intention ?

— Quand l'ambassadeur d'Italie m'a annoncé que nous devions tous les deux partir immédiatement pour l'Italie, je me suis dit que vous ne deviez pas posséder les documents nécessaires pour vous rendre à l'étranger.

— Non, en effet.

— J'ai donc demandé que l'on vous inscrive sur mon propre passeport.

La jeune fille haussa les sourcils.

— Et sous quel nom, s'il vous plaît ?

— Sous celui de Shana de Kilbrooke.

— Et... et qui est censée être cette... cette Shana de Kilbrooke ?

— Ma cousine. Certes, j'aurais pu dire que je voyageais avec ma sœur ou ma femme...

— Oh, non !

« Quelle est la jeune personne qui ne souhaiterait pas être prise pour mon épouse ? se demanda le marquis, presque froissé. Ah, cette Mlle Davis s'y entend pour rabaisser mon orgueil ! »

A voix haute, il poursuivit :

— Mais comme nous risquons de rencontrer à Rome des gens qui savent parfaitement que je n'ai pas de sœur et que je ne suis pas marié, j'ai voulu éviter des ennuis.

— Cela vaut mieux, en effet ! s'exclama Shana.

Après un silence, elle demanda :

— Je suis donc censée être votre cousine...

— Ce n'est pas un vrai mensonge. J'ai une cousine un peu plus jeune que vous.

— Quel âge a-t-elle ?

— Dix-sept ans.

Soudain, la jeune fille se raidit.

— Et vous avez dit que je m'appelais désormais...

— Shana de Kilbrooke.

— Shana ?

— N'est-ce pas votre prénom ?

— Comment le savez-vous ?

— J'ai entendu Bob Grimes vous appeler Mlle Shana et j'en ai tiré la conclusion qui s'imposait.

Avec un sourire moqueur, il enchaîna :

— Entre nous, je préfère Shana à Suzan.

La jeune fille devint cramoisie.

« En dépit de toutes les précautions que j'ai prises, un peu de la vérité a filtré ! »

— Ce prénom n'est pas courant, mais charmant, reprit le marquis. Et il a l'avantage de beaucoup ressembler à celui de ma cousine Sarah.

Elle hocha la tête.

— Vous avez eu une bonne idée en me faisant passer pour votre cousine.

— Il faut que je préserve votre réputation... et surtout la mienne !

La jeune fille bondit.

— Et surtout la vôtre ? répéta-t-elle, sidérée.

Le premier instant de stupeur passé, elle lança avec véhémence :

— Pourtant, d'après ce que j'ai entendu dire, la vôtre a déjà subi quelques accrocs, milord.

— Par exemple !

— Quant à la mienne, que vous ne semblez pas tenir en haute estime, je tiens à la sauvegarder autant que faire se peut, ajouta-t-elle d'un ton froid.

— Vous êtes vexée ! s'exclama-t-il avec stupeur. Il n'y a vraiment pas de quoi !

— N'importe qui se froisserait à ma place, f milord.

« Quelle étrange personne ! pensa Bruce. Elle semble avoir une excellente éducation et se conduit comme une demoiselle de bonne famille... et je l'ai rencontrée alors qu'elle faisait le service dans un pub de village ! Tout cela est bien bizarre, ma foi ! »

S'apercevant que la jeune fille le regardait d'un air plein de ressentiment, il s'éclaircit la gorge.

— Mademoiselle Davis, si je vous ai offensée, permettez-moi de vous présenter mes excuses.

Shana, qui avait déjà compris qu'elle ne devait pas s'attendre à être traitée comme la fille de lord d'Hallam devait l'être, lui adressa un bref sourire.

— N'en parlons plus ! J'ai le tort de me montrer parfois un peu trop susceptible...

— Il faut bien que vous ayez quelques petits défauts, Shana.

Le marquis avait prononcé son prénom de telle manière qu'il était devenu presque une caresse. Soudain troublée, la jeune fille se détourna en rougissant.

Après le déjeuner, Bruce se rendit sur le pont tandis que Shana se retirait dans sa cabine. Elle avait l'intention de défaire sa malle, mais Curtis, le valet du marquis, s'était déjà chargé de cette tâche.

— Merci beaucoup, lui dit-elle. Mais j'aurais pu m'occuper de cela moi-même.

— Milord m'a chargé de m'occuper de vous, mademoiselle. Tout ce que j'espère, c'est que vous n'aurez pas le mal de mer !

— Oh, j'ai le pied marin ! Et avouez qu'il serait bien dommage d'être malade quand on se trouve à bord d'un aussi beau yacht.

— Le Triton d'Or est un beau yacht, en effet, et milord a toutes les raisons d'en être fier. Il n'est jamais si heureux que lorsqu'il se trouve en mer...

— Moi aussi, ma foi !

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, mademoiselle, n'hésitez pas à me le demander.

La jeune fille n'hésita pas.

— J'aimerais savoir s'il y a quelques livres à bord...

— Oh, oui, mademoiselle !

— J'en emporte toujours en voyage. Mais ce départ a été organisé avec une telle hâte que j'ai oublié d'en mettre un ou deux dans ma malle...

— Si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer où vous pourrez trouver de la lecture.

Lorsque la jeune fille vit qu'une cabine avait été transformée en bureau-bibliothèque et que des rayonnages chargés de volumes reliés allaient du sol au plafond, elle battit des mains.

— Jamais je n'aurais pensé voir autant de livres à bord d'un bateau ! Croyez-vous que je pourrai en emprunter quelques-uns ?

— Servez-vous, mademoiselle.

La jeune fille s'approcha des étagères et jeta un rapide coup d'œil aux titres des ouvrages. Elle en avait déjà lu certains mais il y en avait d'autres qui, elle en était sûre, allaient beaucoup l'intéresser.

Elle choisit enfin un livre sur Rome et deux autres au sujet de la Grèce, qui étaient rédigés en grec moderne. Après être allée les poser sur sa table de nuit, elle monta sur le pont et s'accouda au bastingage pour voir l'étrave du Triton d'Or fendre les eaux de la Manche.

Le marquis la rejoignit.

— Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais nous allons très vite. Le capitaine Johnson a donné ordre que l'on force les moteurs. Il m'a dit que nous étions certainement en train d'établir un record !

— Votre yacht est très rapide. Et c'est mieux ainsi... Ne devons-nous pas arriver dans les plus brefs délais en Italie ? Comme cela — avec un peu de chance —, nous reviendrons avant que nos proches aient eu le temps de s'inquiéter au sujet de notre absence.

Le marquis haussa les sourcils.

— Qui peut se faire des soucis à votre sujet ? Vous m'aviez dit que votre père se trouvait à l'étranger.

— Tout ce que j'espère, c'est être de retour avant lui ! s'exclama la jeune fille avec conviction.

— Que fait-il ? demanda le marquis.

Shana chercha une réponse plausible... et n'en trouva pas. Aussi elle chercha une échappatoire.

— Les acteurs disent que si l'on veut jouer un rôle de manière

convaincante, il faut entrer totalement dans la peau de son personnage. En ce moment, je m'efforce de devenir votre cousine...

Le marquis ne fut pas dupe.

— Vous ne voulez pas parler de vous. Ce qui est très rare de la part d'une femme ! En général, elles adorent raconter leur vie...

— Je peux vous assurer que la mienne n'a rien de très passionnant.

La jeune fille s'empressa de changer de sujet de conversation.

— Pensez-vous que je pourrais visiter le Triton d'Or ? Cela m'intéresserait beaucoup.

— Mais... ne l'avez-vous pas déjà visité ?

— J'ai pu admirer le salon, la salle à manger, ma cabine... et la bibliothèque. J'aimerais maintenant voir tout ce qu'il y a derrière cela : la salle des machines, les quartiers des marins, les cuisines...

— Vous parlez sérieusement ?

— Bien sûr.

Bruce ne paraissait guère convaincu.

— Si la partie technique de la navigation me passionne, je crains qu'elle ne vous ennueie.

— Tout au contraire !

— Eh bien... venez donc !

Bruce emmena sa « cousine » faire le tour du bateau. Très vite, il fut surpris par la pertinence de ses réflexions.

« C'est étonnant : elle ne pose que des questions intelligentes ! Et elle a été absolument charmante avec les marins. Une lady Irene n'aurait même pas daigné leur adresser la parole ! »

Ils terminèrent la visite par les cuisines où Shana tint à féliciter le maître coq.

— Quel délicieux déjeuner vous nous avez servi ! Je me suis régalée.

— J'ai de nouvelles recettes que milord ne connaît pas encore. J'ai l'intention de les préparer ce soir.

— Quelle excellente idée !

« Elle parle un français parfait ! », se dit le marquis, de plus en plus intrigué.

Le soir, pendant le dîner, sa stupeur ne connut plus de bornes.

Shana venait de lui dire que, grâce à Curtis, elle avait découvert la bibliothèque du navire.

— Je me suis permis de vous emprunter trois livres.

— Lesquels ?

— Un ouvrage sur Rome et deux sur la Grèce.

— Ce pays vous intéresse ?

— J'ai toujours rêvé de voir l'Acropole et d'aller d'île en île pour découvrir les ruines...

Elle lui cita le titre des deux livres qu'elle avait choisis.

— Mais ils sont écrits en grec ! s'exclama le marquis. Seriez-vous donc capable de lire cette langue ?

— Oui, naturellement.

Le marquis ne cacha pas sa surprise.

— Comment est-il possible que vous parliez non seulement le français, mais aussi l'italien et le grec ?

La jeune fille jugea inutile de se vanter en ajoutant qu'elle pouvait également s'exprimer en allemand ainsi qu'en espagnol.

— Bah ! j'ai eu de bons professeurs et j'étais une élève docile et assidue, se contenta-t-elle de dire.

Pour ne pas avoir à parler d'elle, elle orienta la conversation vers un autre thème.

— Les civilisations antiques sont passionnantes !

— C'est vrai...

— Selon moi, la civilisation grecque dépasse toutes les autres !

— Cela reste à prouver.

— J'estime que les Grecs sont à l'origine de tout ce que nous connaissons !

Le marquis, qui n'adorait rien tant que de se lancer dans une discussion intéressante, protesta :

— Pourquoi dites-vous cela ? Platon prétendait que les Égyptiens regardaient les Grecs de haut. Ils les jugeaient incapables de créer de grandes choses.

— Les Égyptiens continuaient à adorer des dieux qui tombaient en poussière, fit la jeune fille avec mépris. Alors que les Grecs découvrirent de nouveaux dieux jeunes et beaux qu'ils façonnèrent à leur image.

Enthousiasmée par son sujet, elle enchaîna :

— Apollon, le dieu de la lumière, Artémis, la déesse de la Lune, Aphrodite, la déesse de l'amour, Athéna, la déesse guerrière, Poséidon, le dieu des mers...

Le marquis éclata de rire.

— Mais qui êtes-vous, vous-même ? Une déesse venue tout droit de l'Olympe ?

Shana ne put s'empêcher de se joindre à son hilarité. Puis ils continuèrent à discuter passionnément de l'histoire et de la civilisation grecque.

Après cela, chacun de leurs repas fut une véritable joute oratoire. Ils commençaient dès le petit déjeuner et, lorsqu'ils arrivèrent en baie

de Biscaye, Shana se dit qu'ils avaient abordé tous les sujets possibles. Ils avaient parlé de littérature, d'art, de sciences, d'histoire, de géographie et même de philosophie !

Le marquis était de plus en plus intrigué par sa compagne de voyage.

« Moi qui m'attendais à trouver une jeune fille docile, timide, et peut-être même un peu ennuyeuse !

Quelle surprise... Jamais je n'ai eu de conversations aussi intéressantes avec une femme ! Elle sait énormément de choses ! C'est une encyclopédie ambulante, ma foi ! Elle s'y connaît même en politique... »

Shana avait eu l'occasion d'écouter son père parler des affaires étrangères, si bien qu'elle était parfois plus au courant que Bruce de ce qui se tramait dans le secret des cabinets ministériels.

Lorsqu'ils firent escale à Gibraltar, le marquis dit à la jeune fille :

— Nous allons descendre à terre et je vous offrirai un cadeau. Les boutiques de Gibraltar sont réputées ! Dites-moi ce qui vous ferait plaisir...

Il s'attendait que Shana lui parle de pierres précieuses... Au lieu de cela, elle déclara :

— Puisque vous me laissez le choix, j'aimerais avoir un ouvrage au sujet de Gibraltar. Vous n'en avez pas un seul dans votre bibliothèque !

— Vraiment ? Vous m'étonnez.

— C'est pourtant ainsi. J'ai regardé hier soir et je n'ai rien trouvé.

— Dans ce cas, nous achèterons un livre consacré à Gibraltar. Mais je voudrais vous donner quelque chose de plus personnel.

— Je serai très contente avec un livre. Qu'y a-t-il de plus personnel que les lignes que nous lisons et qui restent gravées dans notre esprit ?

Pendant que le capitaine veillait au ravitaillement des soutes et que le cuisinier s'approvisionnait en produits frais, le marquis et sa «

cousine » allèrent se promener dans les rues animées de la ville.

Bruce s'arrêta devant la vitrine d'un grand joaillier pour admirer les bijoux exposés.

— Voyez ces jolies compositions en corail ornées de diamants...

— C'est charmant.

— Entrons... suggéra le marquis.

Mais la jeune fille refusa de pénétrer dans ce luxueux magasin.

« Je ne la comprends pas, pensa Bruce. Je suis prêt à lui faire cadeau d'un bijou et cela ne semble pas l'intéresser... Si lady Irene ou une autre de mes belles amies était ici, elle ne demanderait qu'à se faire couvrir de coûteux bijoux... »

— Shana... murmura-t-il.

— Oui ?

— J'aimerais tant vous faire plaisir ! Pourquoi ne voulez-vous pas que je vous offre un petit souvenir de ce voyage ?

— Je... je n'ai pas besoin de... d'un cadeau pour m'en souvenir, balbutia-t-elle, mal à l'aise.

— Considérez-vous très incorrect qu'un homme vous fasse un cadeau ?

— Oui.

— Votre mère vous aurait-elle dit par hasard que vous ne pouviez accepter que des fleurs ou des chocolats ? insista le marquis.

— C'est cela. Je peux recevoir des fleurs, des chocolats... et des livres.

— Je vous ai offert un ouvrage sur Gibraltar comme vous le souhaitiez...

Sa voix se fit persuasive tandis qu'il ajoutait :

— Mais ne puis-je donner à ma petite cousine Shana un joli collier en corail ? Et peut-être des boucles d'oreilles assorties ?

La jeune fille capitula.

— Soit... Mais ces bijoux ne doivent en aucun cas être coûteux. Simplement jolis...

Le marquis ne savait plus que penser.

« Elle se conduit comme une débutante ! C'est risible... En admettant même que ce soit la fille d'un petit propriétaire ruiné, elle a tort de se comporter comme si elle venait d'une famille aristocratique ! D'autant plus qu'elle a besoin de travailler pour vivre ! »

Ce soir-là, à l'heure du dîner, Shana portait une robe en mousseline d'un rose très pâle, un charmant collier en corail et des boucles d'oreilles assorties.

« Elle est ravissante ! pensa le marquis. Si le prince de Galles la voyait, il s'empresserait de la poursuivre de ses assiduités. Heureusement, il n'y a aucun risque pour qu'elle le rencontre. Ce qui est préférable, car elle est si candide... Elle ne sait rien de la vie. »

Il se demanda ce que la jeune fille deviendrait, une fois de retour en Angleterre.

« Je suppose qu'elle épousera un brave garçon de la campagne, qu'elle aura beaucoup d'enfants... et que je ne la reverrai jamais ! »

Avec une certaine fatuité, Bruce se dit ensuite que, grâce à lui, la petite campagnarde qu'il avait découverte au Renard Rouge allait faire un beau voyage.

« Probablement le seul de sa vie... »

L'intelligence, la vivacité et la culture de la jeune fille ne cessaient de l'étonner.

« Même si elle a été éduquée pour devenir institutrice, comment se fait-il qu'elle sache tant de choses, qu'elle ait tellement lu et qu'elle ait autant de personnalité ? Elle ne doit pas avoir plus de vingt-deux ou vingt-trois ans — tout en paraissant beaucoup plus jeune... »

Même si celle qu'il appelait désormais Shana demeurerait très mystérieuse, il espérait bien en apprendre davantage à son sujet avant la fin de leur mission.

Ce soir-là, ils restèrent sur le pont pour admirer les lumières de Gibraltar.

— La lune, les étoiles, la mer, le parfum des fleurs... murmura la jeune fille.

— C'est enchanteur...

— Que peut-on désirer de plus ?

Leurs yeux se rencontrèrent, et le marquis comprit alors qu'il désirait beaucoup plus.

« Mais comment exprimer mon souhait sans l'effrayer ? », se demanda-t-il.

Il ne comprenait pas comment il avait pu passer tout ce temps en compagnie de cette femme sans même tenter de l'embrasser.

« C'est que je ne veux pas lui faire peur... Elle me considère comme un grand frère ou un ami en qui elle a toute confiance. Comment pourrais-je trahir cette confiance ? », se demanda-t-il un peu plus tard en regagnant sa cabine.

Shana ne savait pas flirter. A sa place, une autre aurait multiplié les allusions, les soupirs, les frôlements, les battements de cils, les moues provocantes... Rien de tout cela avec elle !

La jeune fille s'était retirée depuis longtemps pour la nuit alors que le marquis arpentait toujours le pont.

« Que m'arrive-t-il ? Si mes amis savaient que j'ai à bord la plus jolie, la plus séduisante, la plus adorable des femmes — et que je n'ai pas encore osé la prendre dans mes bras —, comme ils se moqueraient de moi ! »

Pourtant, le désir le submergeait... Combien de fois n'avait-il pas été sur le point d'enlacer passionnément la jeune fille ?

A la dernière minute, cependant, quelque chose l'avait retenu.

Quelque chose qu'il ne parvenait pas à s'expliquer, lui, le terrible don Juan des salons londoniens...

« Mais qu'est-ce que j'attends ? se demanda-t-il, presque avec colère. Que m'arrive-t-il ? Vais-je me rendre ridicule encore longtemps ? »

Sans hésiter davantage, il quitta sa cabine. Celle de Shana se trouvait juste en face.

Il traversa la coursive et, sans marquer la moindre hésitation, ouvrit la porte sans faire le plus petit bruit...

5

La pièce était plongée dans l'obscurité la plus totale. Après être demeuré immobile sur le seuil pendant quelques instants, le marquis tourna un interrupteur...

Il y avait trois ampoules dans chacune des cabines, et il avait choisi d'allumer celle située le plus loin possible du lit pour la raison qu'elle était un peu moins puissante que les autres.

Les yeux clos, Shana ne bougeait pas...

Une autre femme aurait simulé le sommeil. Au moment où Bruce se serait approché, elle aurait feint de se réveiller et de paraître étonnée en le voyant.

Mais Shana dormait profondément.

« Dieu, qu'elle est jolie ! », pensa le marquis en contemplant le délicat visage de la jeune fille.

Ses cheveux d'or pâle étaient répandus sur l'oreiller et ses longs cils

d'une nuance plus foncée ombrèrent ses joues veloutées.

Il faisait chaud et elle avait repoussé le drap, si bien qu'il voyait la naissance de ses seins, légèrement découverts par une chemise de nuit diaphane.

« Je n'ai qu'à me pencher pour la prendre dans mes bras et l'embrasser... »

Mais une force inexplicable le retenait.

« Elle paraît si jeune, si pure, si candide... N'ai-je pas promis de la protéger ? Et au lieu de cela... Oh, je devrais avoir honte ! »

Il crispa les poings.

« Je la désire comme un fou ! Je la désire plus que je n'ai jamais désiré une autre femme... »

Il continuait cependant à hésiter, même s'il savait que n'importe quel autre, à sa place, n'aurait jamais attendu aussi longtemps.

« Je suis un homme, c'est une très jolie femme... Nous sommes seuls à bord du Triton d'Or. L'inévitable devrait se produire ! Pourquoi ai-je tant de scrupules ? C'est inexplicable... »

Même s'il le souhaitait de toutes ses forces, il ne parvint pas à faire le geste décisif. Shana dormait toujours profondément quand, après avoir éteint la lumière, le marquis sortit sans bruit et regagna sa propre cabine en jurant et en pestant.

« Que m'arrive-t-il, Seigneur ? Suis-je un saint ? Ou un imbécile ? »

Le lendemain matin, Shana fut réveillée par le soleil matinal.

Elle sauta en bas de sa couchette et courut vers un hublot. Le grand yacht blanc venait de quitter le port de Gibraltar et voguait sur une mer d'un bleu intense sous un ciel couleur indigo.

« Quel temps magnifique ! »

La jeune fille s'empressa de s'habiller et courut sur le pont pour voir s'éloigner le roc ainsi que les côtes espagnoles et marocaines.

Un peu plus tard, lorsque le marquis monta prendre son petit déjeuner, il la trouva accoudée au bastingage.

— Bonjour, Shana.

— Bonjour, milord, répondit-elle en lui adressant un grand sourire.

— Vous vous êtes levée de bien bonne heure !

— Ce serait dommage de rester au lit quand il fait si beau ! Et puis il y a tant de paysages à admirer au passage...

— Soit... Mais vous aurez beaucoup plus de choses à voir une fois arrivée à Rome.

— C'est certain ! Je serai si heureuse de pouvoir admirer la ville aux sept collines ! Je ne voudrais pas manquer la fontaine de Trevi, ni les forums, ni le Colisée, ni la place du Capitole, ni le parc de Trajan, ni...

Bruce éclata de rire.

— Vous êtes infatigable !

— Quand on a la chance de pouvoir aller à Rome, il faut en profiter au maximum !

— Je suppose que, à l'instar de tous les touristes qui visitent la Ville éternelle, vous allez lancer une pièce dans la fontaine de Trevi en faisant un vœu ? demanda le marquis avec un sourire indulgent.

— Certainement ! Et j'espère bien que mon vœu se réalisera.

— Quel sera-t-il ? demanda le marquis tout en se dirigeant vers la salle à manger où un steward les attendait. Un séduisant prince charmant ? Ou bien des diamants ?

— Ni prince charmant, ni diamants !

— Est-ce possible ?

— Je n'ai pas d'autre vœu que celui de visiter Rome au cours de mon séjour. J'ai lu tant de choses au sujet de cette ville que je serais

navrée de manquer un monument ou une statue.

— Moi qui pensais que vous aviez hâte de retourner en Angleterre !

La jeune fille fronça ses sourcils au dessin parfait.

— C'est la vérité, admit-elle. Aussi il faudra nous dépêcher pour tout visiter. J'espère que...

S'apercevant que le steward était toujours là, elle marqua une brève pause avant d'enchaîner:

— ... que les gens auxquels nous devons rendre visite ne nous feront pas perdre trop de temps.

— Je l'espère aussi.

Bruce pensait que la jeune fille était encore plus belle pendant le jour que la nuit.

« Quand un rayon de soleil éclaire ses cheveux d'un halo doré, elle semble presque surnaturelle... »

Il dut faire un effort pour parler d'une voix naturelle.

— Il est surprenant qu'une jeune fille qui n'a encore jamais quitté son pays sache tant de choses au sujet des contrées étrangères. On pourrait croire, en vous entendant, que vous les avez déjà visitées.

— Je les ai parcourues en esprit. Peut-être est-ce la meilleure manière de voyager ?

— Croyez-vous ?

— Ainsi, l'on n'est jamais déçu.

Bruce éclata de rire.

— C'est un point de vue comme un autre ! J'avoue cependant que je préfère me rendre sur place.

— C'est tellement plus facile pour un homme !

D'un ton où perçait un certain ressentiment, Shana poursuivait :

— Comment voulez-vous qu'une femme voyage seule sans se faire continuellement importuner ?

— Bah ! Un jour ou l'autre, vous vous marierez et votre mari vous emmènera dans les pays que vous rêvez de découvrir.

— Peut-être... En attendant, je vous suis infiniment reconnaissante de m'avoir permis d'aller à Gibraltar. Grâce à vous, je pourrai également voir Rome.

Après une pause, elle ajouta :

— J'ai bien de la chance de pouvoir me rendre là-bas à bord d'un yacht aussi confortable que le Triton d'Or.

« Elle n'a pas dit qu'elle avait bien de la chance de m'avoir comme compagnon de voyage ! », pensa le marquis, un peu mortifié.

— Qu'allons-nous faire ce matin ? demanda Shana.

— Que diriez-vous d'une partie de badminton ? Je vous apprendrai...

— Ce n'est pas la peine : j'y ai déjà joué et j'ai trouvé cela très amusant.

Bruce était sûr de gagner. Mais à sa grande surprise, Shana était très entraînée, et s'il réussit à remporter la victoire, il y avait très peu d'écart de points entre eux.

Hors d'haleine, la jeune fille se jeta dans une chaise longue.

— Ah, cela m'a fait du bien de prendre un peu d'exercice ! Savez-vous ce que j'aimerais faire maintenant ?

— Dites !

— Je voudrais monter l'un de vos pur-sang et vous défier sur votre champ de courses privé.

Le marquis parut surpris.

— Comment savez-vous que je possède un champ de courses ?

Son père avait mentionné ce détail une fois et Shana ne l'avait pas oublié.

« J'aurais mieux fait de me taire ! se dit-elle. Une petite institutrice n'est pas censée être au courant de choses de ce genre. »

Elle toussota.

— Bob Grimes a dû m'en parler...

— Je suis justement en train de l'agrandir. Quand il sera terminé, il faudra que vous veniez le voir.

— Avec plaisir, fit-elle d'un ton neutre.

Il devina sans peine qu'elle jugeait l'éventualité d'une telle visite bien peu probable.

« Et pourtant n'importe quelle autre femme, à sa place, serait ravie de recevoir une pareille invitation. Pas elle... Décidément, cette Mlle Davis est bien étrange... Je la comprends de moins en moins ! »

Une semaine auparavant, il aurait eu un rire méprisant si on lui avait dit qu'il allait rencontrer une personne aussi énigmatique.

« Je me flattais de connaître les femmes... J'aurais juré qu'elles ne pouvaient plus receler le moindre mystère pour moi. Or, Shana ne cesse de me surprendre... »

N'était-il pas grotesque qu'une jeune fille sans importance qui avait besoin de travailler pour vivre suscite chez lui de telles interrogations ?

« Les siens seraient-ils si pauvres que cela ? Je commence à me poser la question... Elle porte des vêtements très coûteux. Si son père peut lui acheter de pareilles toilettes, il faut qu'il soit riche ! »

Il continuait à réfléchir.

« Elle m'a parlé à plusieurs reprises de son père... soit ! Mais si c'était son amant qui lui avait offert toutes ces robes élégantes ? »

Il haussa les épaules.

« Avoir un amant ? Elle ? Impossible... Je suis sûr qu'on ne l'a encore jamais embrassée. »

Il y avait maintenant quatre jours qu'ils se trouvaient ensemble à bord du Triton d'Or, et le marquis n'en savait toujours pas plus au sujet de Shana que le soir où elle était venue lui apprendre que des voleurs complotaient pour faire main basse sur l'argenterie ancienne des Kilbrooke...

« Cela ne peut pas durer ! », se dit-il.

Il faisait si chaud ce jour-là qu'il lui proposa, après déjeuner, d'aller s'asseoir un moment sur le pont.

— Volontiers, dit-elle en s'éventant de la main.

— J'ai à vous parler sérieusement, commença-t-il.

— Oui ? À quel sujet ?

— Vous.

Shana se déroba immédiatement.

— Voilà un thème de conversation bien ennuyeux ! Il y a mille autres choses plus intéressantes à discuter.

— Par exemple ?

— Nous pourrions parler de l'Espagne. Ou de la Corse, non loin de laquelle nous allons passer. N'est-ce pas à Ajaccio qu'est né Napoléon Bonaparte ?

Même s'il était tenté, le marquis évita de se lancer dans une longue discussion au sujet de l'Empereur.

— Vous essayez de me faire penser à autre chose ! Or, je voudrais que vous me parliez de vous.

— Dans ce cas, je vais plutôt aller m'entretenir avec le capitaine

Johnson.

Le marquis prit un air offensé.

— Quoi ? En me laissant ici tout seul ?

— Le capitaine Johnson m'apprendra beaucoup au sujet de la navigation.

— N'avez-vous déjà pas tout appris ?

— Oh, non ! Il me reste encore de nombreuses questions à lui poser.

— Restez avec moi, Shana. Voulez-vous ?

— A condition qu'on ne parle pas de moi. Parlons plutôt de vous !

— Très bien. Que voulez-vous savoir ?

— Tout d'abord, confiez-moi vos projets pour votre domaine et votre pays.

Le marquis haussa les sourcils.

— Drôle de sujet de conversation ! Où voulez-vous en venir ?

— J'ai toujours entendu mon père affirmer qu'il était très important — si du moins l'on avait quelque chose à dire — d'avoir une tribune. Cette tribune, vous l'avez grâce à la Chambre des lords. Comment allez-vous l'utiliser ?

Le marquis, qui était loin de s'attendre à une pareille question, demeura bouche bée.

— Comment souhaiteriez-vous que je l'utilise ? demanda-t-il enfin.

La jeune fille réfléchit un moment.

— Vous devriez savoir mieux que moi que les injustices sont nombreuses dans notre pays.

— Expliquez-vous mieux.

Il s'attendait qu'elle ne sache plus quoi dire. Au lieu de cela, elle s'anima.

— Tant de gens souffrent ! Les pauvres, les malades — ou tout simplement ceux qui ne trouvent pas le moyen d'utiliser leurs talents ou leur expérience.

Son regard s'éleva vers l'horizon.

— Avez-vous déjà visité les quartiers misérables de Londres ? Avez-vous écouté les plaintes de ceux qui attendent aux portes du Parlement dans l'espoir que quelqu'un les écoutera et soutiendra leur cause ?

Comme le marquis demeurait silencieux, elle poursuivit avec fougue :

— Je sais que vous n'avez hérité de votre titre que très récemment. Maintenant, vous êtes un homme extrêmement important... Vous devriez prendre la parole pour ceux qui n'ont pas la possibilité de se faire entendre !

— Soit... murmura le marquis. Mais j'ai déjà assez de choses à faire ! Un immense domaine à remettre en état, des capitaux à gérer... Pourquoi devrais-je me charger de toute la misère du monde ?

— Parce que vous êtes le marquis de Kilbrooke, parce que vous êtes riche, parce que vous êtes jeune — et aussi parce que vous êtes intelligent.

Bruce éclata de rire.

— Vous êtes vous-même si jeune... Comment pouvez-vous me faire la leçon ?

— N'ai-je pas raison ?

— Peut-être...

— Ce voyage ne sera pas une perte de temps si je parviens à vous convaincre de faire votre devoir.

— Le devoir ? Je déteste ce mot !

— Vous avez tort. Mon père trouve que c'est l'un des plus beaux.
Et moi aussi...

— Vous m'avez donné à réfléchir, admit le marquis sans beaucoup d'enthousiasme.

— C'est toujours cela...

— Jusqu'à présent, voyez-vous, j'avais eu l'intention de mener une existence tranquille à la campagne sans me soucier le moins du monde de la politique.

— Quelle erreur, milord !

Il regarda la jeune fille avec stupeur avant de secouer la tête.

— Je me demande si je ne rêve pas. Comment en sommes-nous arrivés à avoir une semblable conversation ? C'est que vous me faites la leçon...

Shana baissa la tête.

— Excusez-moi, milord. J'étais tellement emportée par mon sujet que je me suis laissée aller à vous dire des choses que je n'avais pas à vous dire.

— Si nous faisons plutôt une autre partie de badminton ?

— Bonne idée !

— Je vous préviens, Shana ! J'ai bien l'intention de gagner...

— Moi aussi ! Voulez-vous m'attendre un instant, s'il vous plaît ? Le temps que j'aille changer de chaussures...

Le marquis la suivit des yeux pendant qu'elle traversait le pont en courant.

« A la réflexion, elle a tout à fait raison de me pousser à faire usage de ma position pour améliorer les conditions de vie des malheureux. Ah, le hasard m'a envoyé une bien extraordinaire passagère ! »

La nuit commençait à tomber pendant qu'ils faisaient honneur à un délicieux dîner.

— J'ai remporté la partie de badminton encore une fois... mais de justesse, déclara Bruce en feignant d'être vexé. A plusieurs occasions, j'ai bien cru que vous alliez la gagner !

— Il vaut mieux avoir un adversaire de son niveau. Quand la victoire est assurée sans peine, où est l'intérêt ?

— Vous avez raison...

Après un silence, le marquis reprit :

— Demain, nous serons à Rome. Il faut que je vous dise, Shana, que j'ai beaucoup apprécié ce voyage.

— Moi aussi. Cela me plaît de discuter avec vous.

— Jamais je n'aurais cru possible d'avoir des conversations intéressantes avec une femme!

— Quel misogyne vous êtes !

— Si vous étiez un homme, je suis sûr que vous brigueriez le fauteuil de M. Gladstone, notre Premier ministre actuel, ou encore celui de lord Granville, notre secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

— C'est vous qui devriez songer à de semblables postes ! riposta la jeune fille. Vous connaissez mieux l'Europe que beaucoup de politiciens, et je suis certaine que vous trouveriez des solutions à toutes les difficultés auxquelles vous seriez confronté.

— N'essayez pas de m'orienter vers une voie pour laquelle je n'ai jusqu'à présent éprouvé aucune inclination, Shana ! Sinon je vais vous jeter pardessus bord pour vous donner en pâture aux poissons !

Elle pouffa.

— Si vous faites cela, je me transformerai en nymphe et je vous hanterai partout où vous irez. Méfiez-vous, milord ! Vous ne parviendrez pas à m'échapper quand vous serez en mer, et lorsque vous irez vous réfugier au château de Kilbrooke, vous me retrouverez dans le lac ou encore dans les étangs de la forêt !

— Vous seriez une si jolie nymphe que j'ai bien envie de mettre ma

menace à exécution.

— Si vous croyez me faire peur, vous vous trompez.

Par jeu, elle le menaça du doigt.

— N'avez-vous pas promis de me protéger ?

— Oui, mais...

— Et vous devez aussi me protéger de vous-même, milord ! coupait-elle d'un air grave.

« C'est étonnant, nous raisonnons de la même manière, se dit Bruce. Nous sommes aussi proches que si nous avions déjà eu l'occasion de nous rencontrer dans une autre vie. »

— Il est exact que certaines personnes croient en la réincarnation, fit Shana d'un air rêveur.

— Vous lisez dans mon esprit !

— Ne lisez-vous pas parfois dans le mien ?

Après un silence, la jeune fille murmura :

— Oui, il est très possible que nous ayons été ensemble il y a bien longtemps... Qui sait ? Peut-être étions-nous frère et sœur ?

« Elle n'a pas dit "mari et femme" », remarqua Bruce.

Sans réfléchir, il prit les mains de la jeune fille entre les siennes.

— Je veux vous protéger, Shana. Non seulement pendant ce voyage, mais à l'avenir. Je ne peux pas supporter l'idée que vous soyez obligée de travailler pour gagner votre vie.

Prise au dépourvu, elle ne sut que répondre sur l'instant. Ses yeux rencontrèrent ceux du marquis et un trouble intense l'envahit, tandis que son cœur battait à grands coups précipités.

Elle se dégagea avec douceur et se leva.

— Le capitaine m'a dit que nous arriverions à Ostie demain matin

de bonne heure. Je ne veux pas manquer cela ! Aussi vais-je aller dormir pour pouvoir me lever très tôt.

Bruce n'eut pas le temps de la retenir : déjà, elle était à la porte.

— Bonne nuit, milord ! Et merci pour cette bonne journée... Je suis très contente d'avoir fait quelques parties de badminton avec vous. Car demain, il ne sera plus question de jeu... Des tâches sérieuses nous attendront !

Le marquis aurait bien voulu la suivre, mais il savait que ce serait une erreur.

« Une journée difficile nous attend, en effet... Il faudra que Shana aille raconter au chef de police tout ce qu'elle sait. Je suppose qu'on lui montrera des photos de malfaiteurs en lui demandant si elle reconnaît ceux qu'elle a eu l'occasion de voir au Renard Rouge. Si c'est le cas, les policiers n'auront qu'à procéder aux arrestations. Et si elle ne peut identifier personne, je suppose qu'on nous laissera prendre le chemin du retour... après avoir visité la Ville éternelle, bien sûr, car elle semble beaucoup y tenir. »

Lorsqu'il se mit au lit, ce soir-là, le marquis fut hanté par l'image de la jeune fille.

« Quand je pense qu'elle se trouve tout près de moi, derrière une mince cloison... et que je n'ose pas la toucher ! »

Il s'était habitué à la compagnie de Shana et envisageait de plus en plus mal l'avenir sans elle.

« Quelle est la solution ? Si je lui demande de devenir ma maîtresse, elle sera horrifiée ! Reste la solution du mariage... Mais si le marquis de Kilbrooke commettait une mésalliance pareille, il deviendrait la risée de Londres et de ses pairs ! »

Le Triton d'Or venait de s'engager dans l'embouchure du Tibre, près d'Ostie, quand des officiers, à bord de petites embarcations, se mirent en devoir de guider les manœuvres. Le yacht se trouva bientôt amarré à un embarcadère où attendait une voiture.

L'un des officiers monta immédiatement à bord.

— Nous guettions votre arrivée, milord, dit-il en anglais. J'avoue cependant que je ne pensais pas que vous arriveriez si vite ! Votre bateau est très rapide.

Sans perdre une seconde, il invita les voyageurs à prendre place dans la voiture couverte tirée par deux fringants chevaux.

— Nous n'avons pas perdu de temps, c'est la vérité, dit le marquis. Comment vont les choses à Rome ?

— Le chef de la police vous expliquera lui-même tout cela.

Shana n'écoutait que d'une oreille. Elle admirait la superbe campagne romaine. Puis, lorsque la voilure fit son entrée dans la Ville éternelle, elle n'eut d'yeux que pour les monuments qui s'élevaient presque à chaque coin de me.

Si elle ne passa pas devant la fontaine de Trevi, elle eut l'occasion d'en voir beaucoup d'autres.

« On dirait qu'il y en a une sur chaque place ! »

L'eau jaillissait des sculptures en pierre, en marbre ou en bronze, pour retomber dans de vastes bassins en une multitude de gouttelettes irisées.

« Quelle ville magnifique ! »

La voiture pénétra enfin dans une vaste cour pavée au fond de laquelle s'élevait un bâtiment très impressionnant. L'officier qui les avait accompagnés leur fit gravir un perron avant de les entraîner dans de larges couloirs dallés de marbre.

Ils ne tardèrent pas à arriver devant une porte à double battant gardée par deux soldats. L'officier qui les avait accompagnés leur demanda en italien d'annoncer le marquis de Kilbrooke.

Quelques instants plus tard, le marquis et Shana furent introduits dans un immense bureau. L'homme relativement âgé dont l'uniforme était constellé de nombreuses médailles qui se tenait assis à une table de travail ancienne se leva à leur entrée et s'avança vers eux, les mains tendues.

— Je ne sais comment vous exprimer ma gratitude pour avoir

effectué un pareil voyage dans le seul but de nous aider, milord !

— Votre ambassadeur à Londres a su se montrer très persuasif. Je vous ai amené la jeune femme que vous souhaitiez rencontrer.

Le chef de la police romaine s'inclina devant Shana et lui baisa la main. Il la fixait d'un regard à la fois insistant et caressant, et elle se sentit quelque peu embarrassée.

« J'ai lu que les Italiens étaient tous des don Juan... Le chef de la police n'échappe pas à la règle ! »

— Comment est-il possible qu'une aussi jeune, aussi jolie et aussi charmante personne ait pu être en contact avec des malfaiteurs chevronnés ? demanda-t-il d'une voix de velours.

— Le hasard amène parfois de bien étranges rencontres, monsieur.

— Mademoiselle Davis va vous expliquer tout ce qu'elle sait, signor, dit le marquis.

— Je n'attends que cela ! Mais permettez-moi de faire appel à quelques-uns de mes proches collaborateurs.

Quelques minutes plus tard, une demi-douzaine d'hommes les rejoignirent.

Le chef de la police s'inclina de nouveau.

— Je vous écoute, mademoiselle.

Shana se dit que les collaborateurs de cet homme ne parlaient peut-être pas anglais aussi bien que lui. Ce fut donc dans son excellent italien qu'elle raconta dans quelles conditions elle avait surpris la conversation des deux clients du Renard Rouge.

Les hommes la regardaient sans chercher à cacher leur admiration et, gênée par cette attention à laquelle elle n'était pas habituée, la jeune fille jugea plus sage de garder les yeux baissés.

Elle leur répéta tout ce qu'elle avait déjà dit au marquis. Ce dernier prit ensuite la parole — en italien également —, en expliquant comment la jeune fille était venue le prévenir.

— Malheureusement ces bandits nous ont échappé ! termina-t-il.

Avec un soupçon de vanité, Shana se dit que si l'italien du marquis était très bon, le sien était meilleur.

— Ils nous ont aspergés d'un produit chimique qui non seulement nous a aveuglés, mais nous a fait tousser et éternuer pendant des heures ! reprit le marquis.

Le chef de la police hocha la tête.

— Ils ont déjà utilisé ce produit en Italie.

— En partant, ils ont poignardé l'un de mes valets — leur complice. Le malheureux, qui avait les poumons perforés, a succombé à ses blessures le matin même de mon départ.

— Ils s'arrangent toujours pour ne laisser aucun témoin de leurs forfaits. Pour eux, la vie humaine n'a aucune valeur.

Les collaborateurs du chef de la police se mirent alors à poser à Shana mille questions. Mais elle avait raconté tout ce qu'elle savait et ne put rien leur dire de plus.

— Vous êtes la seule à avoir vu deux d'entre eux sans leurs masques ! s'exclama un petit homme au regard vif.

— Cela me paraît difficile à croire, rétorqua la jeune fille. D'autres personnes doivent les connaître !

— Leur famille, leurs amis... Mais ces derniers sont-ils au courant de leurs activités délictueuses ?

— J'en doute ! Et si par hasard c'était le cas, jamais ils n'oseraient les trahir !

Le chef de la police expliqua ensuite à Shana qu'il aimerait qu'elle jette un coup d'œil à des photographies ou à des dessins représentant des criminels notoires.

— Je doute cependant que ceux que nous cherchons figurent parmi eux. En dehors de leurs expéditions, ces bandits mènent vraisemblablement une existence au-dessus de tout soupçon...

— Probablement, fit le marquis.

— Les enquêtes que nous avons menées en collaboration avec les polices de différents pays européens touchés par ce même fléau nous ont permis de définir que seules trois ou quatre équipes d'hommes extrêmement bien entraînés participent à ces cambriolages.

— Ils seraient donc moins d'une dizaine ? demanda le marquis.

— C'est du moins à cette conclusion que nous sommes arrivés. Quant à leur chef... il est très fort, c'est le moins que je puisse dire !

— Il faudrait faire surveiller tous les endroits dans lesquels ils risquent de sévir.

Le chef de la police laissa échapper un rire bref.

— Impossible, milord !

— Pourquoi donc ?

— Cela demanderait la réquisition de centaines, de milliers de policiers ! Il faudrait garder non seulement les musées, mais aussi les palais ou les demeures particulières !

— Car nous ne savons jamais où ni quand ils vont frapper de nouveau. Leur prochain forfait pourra avoir lieu en Allemagne, en Espagne ou même ici, à Rome. Qui sait ? soupira l'un des collaborateurs.

— La seule chose dont nous sommes sûrs, renchérit un autre, c'est que chaque personne possédant une belle collection d'argenterie, de bijoux, de tableaux, de pendules anciennes ou de bibelots précieux est visée.

— C'est terrible ! s'exclama le marquis. Espérons que Mlle Davis pourra reconnaître au moins l'un de vos voleurs parmi les photographies que vous allez lui montrer.

— Je ne suis pas trop optimiste, avoua le chef de la police. Mais un miracle peut toujours se produire !

On apporta à Shana de volumineux dossiers contenant les portraits des malfaiteurs dont le profil pouvait correspondre à celui des

hommes dépourvus de scrupules qui s'étaient attaqués à tous les trésors de l'Europe.

Il fallut plus d'une heure à la jeune fille pour examiner tout cela.

— Je suis navrée, dit-elle à la fin. Mais aucun de ces hommes ne ressemble à ceux que j'ai vus.

— J'ai contacté mes confrères des grandes villes italiennes et j'aurai d'autres portraits à vous soumettre demain, lui dit le chef de la police.

— Peut-être aurai-je plus de chance ?

— En attendant, je vous souhaite un excellent séjour à Rome.

— Il va falloir que nous trouvions un hôtel et que mon valet nous apporte quelques vêtements de rechange, dit le marquis.

En souriant, il ajouta :

— Vos officiers nous attendaient et ils semblaient si pressés de nous amener ici que nous avons quitté mon yacht sans même prendre une brosse à dents !

— Tout avait été arrangé à l'avance, milord. D'autres officiers devaient prévenir vos domestiques afin que l'intendance suive, comme nous disons dans l'armée. Et je me suis permis de vous trouver un logement à Rome.

— Vraiment ?

— Le duc Di Cambo, à qui l'on a volé voici quelques mois une merveilleuse collection de bijoux anciens, suit l'affaire de près. Il laisse sa demeure à votre disposition pendant tout le temps de votre séjour.

— Je ne veux pas imposer ma présence à un monsieur que je ne connais même pas ! s'exclama le marquis.

— N'ayez crainte, le duc se trouve en ce moment en France. Il vous offre son hôtel particulier et tout son personnel pour ces quelques jours.

— C'est fort aimable de sa part, mais...

— Et pendant toute la durée de votre séjour à Rome, vous serez sous notre protection.

Comprenant que tout avait été arrangé, le marquis jugea inutile de discuter davantage.

« D'autant plus que nous serons certainement mieux dans une maison plutôt qu'à l'hôtel ! » pensa-t-il.

La voiture qui les avait amenés à Rome les conduisit jusqu'à l'hôtel particulier du duc. Il s'agissait d'une vaste demeure patricienne entourée d'un jardin. Elle était située sur l'une des pentes du Capitole et offrait la plus merveilleuse des vues sur la Ville éternelle.

Un majordome et trois valets les accueillirent avec déférence. Curtis était déjà arrivé et avait eu le temps de suspendre leurs vêtements dans les placards des grandes chambres qui leur avaient été attribuées.

Shana trouva la décoration de sa chambre un peu ostentatoire — tout comme celle des salons auxquels elle avait eu l'occasion de jeter un coup d'œil au passage.

Ses pas semblaient résonner sans fin sur les sols en marbre précieux ornés de tapis d'Orient.

« Dans une ville aussi lumineuse, pourquoi tendre les fenêtres de lourds rideaux en velours sombre ? se demanda-t-elle. Quant à ces énormes meubles en bois d'ébène incrustés de nacre et de cuivre, ils sont certainement très beaux, mais je les trouve aussi tristes que des catafalques. On a l'impression de suffoquer dans cette atmosphère... »

On leur servit un excellent déjeuner sur une terrasse ombragée. Après avoir terminé son verre de chianti, le marquis demanda :

— Qu'aimeriez-vous faire cet après-midi, Shana ? Vous reposer, peut-être ?

Elle bondit.

— Me reposer, quand j'ai la chance d'être à Rome ? Oh, non ! Allons voir la fontaine de Trevi !

Une demi-heure plus tard, la calèche du duc Di Cambo, conduite par un cocher en livrée, s'arrêta près du palais Poli, devant lequel se dressait la monumentale fontaine. Les touristes étaient nombreux autour de l'œuvre majeure du sculpteur Niccolo Salvi...

Bruce sortit de sa poche deux souverains en or et en offrit un à la jeune fille.

Celle-ci secoua négativement la tête.

— Non, merci. Il faut que l'argent que je jetterai dans l'eau soit à moi.

— Qu'allez-vous faire comme vœu ?

— Si je souhaite qu'il se réalise, je ne dois le dire à personne.

Elle s'approcha du bassin et contempla longuement la statue de Neptune et les rochers baroques au milieu desquels émergeaient des tritons et les chevaux marins. Puis elle prit un souverain dans sa bourse et ferma les yeux.

« Mon Dieu, faites qu'il y ait plus de justice en ce monde... »

Après une pause, elle demanda encore :

« Faites aussi que je sois heureuse... »

Le bonheur... Qu'était-ce exactement ?

« C'est l'amour, pensa-t-elle. L'amour que mes parents ont connu. Celui que je ressentirai peut-être un jour pour l'homme qui m'aura été destiné de toute éternité. »

Alors elle lança sa pièce qui étincela au soleil avant de tomber dans l'eau.

Le marquis la rejoignit sur ces entrefaites et la prit par le bras.

— Je vous ramène. Nous en avons fait plus qu'assez aujourd'hui ! Et demain, vraisemblablement, il nous faudra retourner dans les bureaux du chef de la police.

Avec un sourire, il ajouta :

— Entre-temps, tout ce que j'espère, c'est que mon vœu se réalisera.

Il pensait que la jeune fille allait lui demander ce qu'il avait souhaité. Et il fut très déçu parce qu'elle ne lui posa aucune question...

6

Comme la nuit était un peu fraîche, on leur servit le dîner dans la vaste salle à manger un peu austère éclairée par des bougies.

— Je m'étais habituée à la fée électricité ! remarqua Shana en souriant.

— Mais la lumière des bougies est tellement plus romantique !

« Et vous paraissez plus jolie que jamais dans cette douce lueur dorée », eut envie d'ajouter le marquis.

Mais il se tut. Pourtant, que n'aurait-il donné pour prendre la jeune fille dans ses bras et l'embrasser à perdre haleine !

« Ce serait de très mauvaise politique ! Tout d'abord, elle est fatiguée... et ensuite j'aurais tort de vouloir précipiter les choses. »

— Je craignais un peu cette entrevue avec le chef de la police, dit Shana. Mais cela a été beaucoup moins pénible que je ne le redoutais.

D'un air soucieux, elle enchaîna :

— Je ne crois pas avoir pu aider les policiers autant qu'ils

l'espéraient.

— Comment pourrions-nous leur en dire plus que nous n'en savons ?

— Je me demande s'ils réussiront à mettre un jour ces voleurs hors d'état de nuire.

— Je l'espère !

— C'est qu'ils ont affaire à forte partie.

La jeune fille soupira.

— J'ai examiné des dizaines — que dis-je ! — des centaines de photographies ou de dessins... sans trouver la moindre ressemblance avec les deux hommes que j'ai vus au Renard Rouge. C'est désolant !

— Vous aviez déclaré un jour que chercher ces voleurs en Italie serait comme tenter de trouver une aiguille dans une botte de foin...

— En effet.

— Je commence à penser que vous aviez raison !

Ils ne tardèrent pas à monter dans leurs chambres respectives. On leur avait donné, au bout d'un long couloir obscur, une suite composée d'un salon donnant sur deux chambres.

Shana n'était pas mécontente d'être logée tout près du marquis dans cette immense demeure triste où elle se sentait un peu perdue.

Elle se mit très vite au lit tandis que Bruce faisait les cent pas entre sa chambre et le salon.

« Comment réagirait-elle si j'allais la rejoindre ? », ne cessait-il de se demander.

Espérant avoir une longue conversation avec Shana, il avait demandé à Curtis de ne pas l'attendre.

« Elle se dérobe... volontairement ou pas. Quant à moi, si cela continue, je vais devenir fou ! »

Il s'enferma enfin dans sa chambre.

« Attendons encore un peu. Une fois que nous aurons retrouvé le Triton d'Or, les choses deviendront peut-être plus faciles ? Elle a dit qu'elle aimerait voir la Grèce... Si je lui proposais de poursuivre la croisière ? »

La jeune fille, qui se passionnait pour les civilisations antiques, aurait du mal à résister à une semblable tentation !

« Mais d'un autre côté, elle tient à être rentrée avant le retour de son père... Comment faire ? »

Lorsqu'ils se présentèrent aux bureaux du chef de la police, le lendemain matin, ce dernier leur apprit triomphalement qu'il avait réuni toutes les photographies des malfaiteurs du nom d'Abramo.

— Ainsi que de tous les noms proches, comme Obramo, Alamo, etc., ajouta-t-il.

Il y avait de nouveau d'épais dossiers à consulter. Shana s'attela immédiatement à cette tâche — tout en pensant qu'elle perdait son temps.

« Si les voleurs ont été assez adroits pour échapper au marquis et à ses valets — qui les prenaient par surprise —, ils l'ont certainement été assez pour éviter de tomber entre les mains de la police italienne ! »

Après avoir examiné tous les portraits, elle déclara d'un air navré :

— Les hommes que j'ai vus ne figurent pas parmi ceux-ci, hélas !

— C'est désolant !

— Les dieux sont contre nous, fit la jeune fille.

— Il ne faut jamais parler ainsi, signorina. Surtout lorsque l'on ressemble à une déesse !

Shana esquissa un sourire.

— Si c'est un compliment, je vous en remercie.

Lorsqu'ils quittèrent les locaux de la police, le marquis insista pour emmener la jeune fille admirer la tête de Vénus qui avait été trouvée au fond du lit du Tibre.

Ils flânèrent ensuite dans le musée, allant de salle en salle.

— Pensez-vous qu'il reste d'autres vestiges dans le fleuve ? demanda la jeune fille.

— Non. Des fouilles ont eu lieu et, s'il y en avait, ils auraient été retrouvés depuis longtemps.

Le marquis s'arrêta devant une statue en marbre représentant Vénus sortant du bain.

— Vous lui ressemblez...

— Croyez-vous ?

Elle laissa échapper un rire cristallin.

— Si vous commencez à me faire autant de compliments que le chef de la police...

Bruce admirait les formes parfaites de la déesse, tout en imaginant celles de Shana, qui devaient être tout aussi parfaites...

Avec effort, il s'arracha à sa contemplation.

— C'est en Grèce qu'il faudrait aller pour trouver de magnifiques statues de Vénus — ou plutôt d'Aphrodite, car c'était ainsi que l'on appelait la déesse de l'amour et de la fécondité dans la Grèce antique, dit Shana.

— Oui, il faudrait que nous allions en Grèce... murmura le marquis.

Mais il ne jugea pas le moment venu de proposer à la jeune fille de l'y emmener.

— Et si nous allions maintenant visiter le Colisée ? suggéra Shana.

Bruce ne parut pas très enthousiaste.

— Croyez-vous que ce monument vous intéresserait ?

— Tout m'intéresse !

Une fois arrivé au Colisée, le marquis déclara :

— Je m'étonne que vous souhaitiez voir cet endroit où des dizaines de milliers de spectateurs contemplaient le plus atroce des spectacles. Songez ! Ils applaudissaient en voyant des êtres humains se faire dépecer par des fauves, ou des gladiateurs combattre jusqu'à ce que mort s'ensuive ! Quelle horreur !

— Je ne pensais pas à cela, mais à la légende qui dit que, tant que le Colisée restera debout, Rome vivra. Mais que le jour où le Colisée s'effondrera, Rome en fera autant — tout comme le reste du monde.

— Bah ! Pour le moment le Colisée me semble assez solide pour durer encore des milliers d'années !

Shana ne répondit pas. Elle regardait l'arène.

— Vous avez raison, dit-elle en se retournant brusquement. C'est un endroit peu engageant. Je préfère ne pas évoquer ce qui s'est passé ici autrefois.

— Je suggère que nous rentrions nous reposer. J'ai en effet l'intention de vous emmener dîner ce soir dans le meilleur restaurant de Rome — il m'a du moins été recommandé en tant que tel.

— Oh, nous allons au restaurant ?

— Mais oui... Et je ne voudrais pas que vous me disiez avant de partir que vous êtes fatiguée ou que vous n'avez pas faim !

— Cela ne risque pas d'arriver ! s'exclama la jeune fille. J'ai toujours faim à l'heure des repas et je suis très rarement fatiguée.

Une fois arrivés dans leurs appartements, le marquis déclara qu'il allait se promener le long du Tibre.

« J'aimerais bien l'accompagner, pensa Shana. Mais je suppose que, tout comme mon père, il aime être seul de temps en temps... »

En fin d'après-midi, Curtis s'arrangea pour lui faire monter un bain. Elle revêtit ensuite la plus jolie robe du soir qu'elle avait apportée.

« Je ne me trouve pas vilaine, mais je ne suis certainement pas aussi élégante que les belles amies londoniennes du marquis ! », se dit-elle avec une moue de dépit, tout en contemplant son reflet dans la glace.

Pourtant, une lueur admirative passa dans les prunelles de Bruce quand elle le rejoignit dans le salon qui séparait leurs chambres.

— Vous êtes plus belle encore que Vénus !

Shana lui adressa un petit sourire en guise de remerciement.

L'une des confortables voitures du duc Di Cambo les attendait dans la cour de l'hôtel particulier. Deux laquais en livrée chamarrée d'or se tenaient à l'arrière.

— Voilà qui s'appelle voyager en grand style ! s'exclama Shana, amusée.

Le marquis l'emmena dans un élégant restaurant décoré de glaces surchargées de dorures. Un petit orchestre jouait des valses en sourdine et il y avait déjà beaucoup de monde autour des tables rondes recouvertes de longues nappes blanches en damas.

Les femmes portaient leurs plus jolies robes et des pierres précieuses scintillaient à leur cou ou à leurs oreilles... Quant aux messieurs, ils étaient tous en habit.

Shana s'aperçut qu'on les regardait beaucoup. Et plusieurs personnes appelèrent le maître d'hôtel pour lui demander qui ils étaient...

Après avoir fait honneur à un excellent repas, ils prirent le chemin du retour. Il y avait beaucoup de circulation dans les rues de Rome à cette heure tardive et leur voiture n'avancait qu'au pas.

La jeune fille regardait par la portière quand elle vit un homme descendre d'un pas vif le perron d'une belle demeure patricienne.

Elle porta la main à son cœur en laissant échapper une

exclamation étranglée.

— Que se passe-t-il ? demanda le marquis.

— Ce... cet homme ! Là !

Celui qu'elle désignait du doigt leva la tête et la fixa droit dans les yeux avant de se fondre dans la foule.

— Quel homme ? interrogea Bruce.

— Il a disparu... Je suis sûre — je suis presque sûre que c'était l'un des deux Italiens que j'ai vus au Renard Rouge !

Le marquis demeurait sceptique.

— Comment avez-vous été capable de le reconnaître dans l'obscurité ?

— Son visage était tout d'abord éclairé par les lanternes qui illuminent l'entrée de cette maison, puis par celles des voitures...

— Si vous pensez qu'il s'agit de lui, il faut prévenir le chef de la police et lui préciser de quelle maison il sortait.

— C'était lui !

Devinant que Bruce n'ajoutait qu'à moitié foi à ses dires, elle n'insista pas davantage.

« Et pourtant, c'était bien lui ! D'ailleurs je crois qu'il m'a reconnue... Il n'y a guère de risques pour que le chef de la police puisse l'interroger demain ! Il va certainement éviter de se montrer aux alentours de cette demeure ! »

L'hôtel particulier du duc Di Cambo paraissait encore plus sombre et plus triste, une fois la nuit venue.

Le marquis et Shana arpentèrent de longs corridors obscurs avant d'arriver dans leur suite.

— Au moins, nos chambres et le salon sont bien éclairés, remarqua la jeune fille. Et je suis contente que vous ne soyez pas trop loin de moi...

— Vraiment ?

— Oui, j'aurais très peur toute seule !

— Avec tous les domestiques qui logent en bas ?

— Ils sont bien loin !

Le marquis sourit.

— Vous n'avez rien à craindre : je veille sur vous. Allez dormir, Shana. Et oubliez cet homme jusqu'à demain !

— Je vais essayer...

Voyant qu'elle paraissait malgré tout assez effrayée, Bruce lui proposa de laisser les portes de leurs chambres entrouvertes.

— Comme cela, si vous voyez une souris ou une araignée, vous n'aurez qu'à crier, et j'arriverai immédiatement ! dit-il en riant.

Elle hocha la tête.

— C'est cela, laissons nos portes ouvertes. Je sais que je me conduis de manière ridicule, mais... mais c'est plus fort que moi ! J'ai un sombre pressentiment.

— Vous n'avez absolument rien à craindre, fit le marquis d'un ton rassurant. Le chef de la police a envoyé un officier en civil armé jusqu'aux dents pour surveiller la maison !

— Quelle bonne idée !

— J'ai parlé à celui qui était de garde ce matin, et il m'a expliqué qu'ils étaient trois à se relayer jour et nuit. Vous voyez que nous sommes en sécurité ! Sur ce, allez vite dormir...

Avec amusement, il termina :

— ... et n'hésitez pas à m'appeler en cas de besoin !

— Merci. Merci infiniment pour votre gentillesse et votre compréhension.

Une fois seul dans sa chambre, le marquis fronça les sourcils.

Il avait feint de ne pas attacher trop d'importance aux craintes de la jeune fille, mais en réalité il les prenait très au sérieux.

« Elle a par moments un sixième sens... De plus, c'est une femme avisée et intelligente. Elle ne ferait pas un drame à propos de rien ! Je pense qu'elle a vraiment reconnu cet homme... Et que cela peut nous apporter des ennuis ! »

Par mesure de sécurité, il prit son revolver, le chargea et le glissa sous son oreiller.

Pendant ce temps, Shana se préparait pour la nuit.

« Oui, le marquis est vraiment très gentil... Et comme nous nous entendons bien ! Nous avons des discussions passionnantes, mais au fond, nous pensons souvent de la même manière. »

Elle souffla les bougies et se mit au lit. D'ordinaire, elle lisait toujours un peu avant de s'endormir. Ce soir-là, elle voulait penser au marquis...

La jeune fille se réveilla en sursaut. Quelqu'un se penchait au-dessus d'elle... L'espace d'un instant, elle crut que c'était le marquis. Quand elle comprit que ce n'était pas lui, elle voulut crier.

Elle n'en eut pas le temps : on venait de la bâillonner brutalement.

Shana se débattit, tentant d'arracher ce bâillon, mais les forces étaient par trop inégales. Et que pouvait-elle contre un agresseur déterminé ?

Un agresseur ? Non... À la lueur du clair de lune, elle s'aperçut qu'ils étaient deux.

La peur la submergea. Une peur sans nom, une peur incoercible... Elle voulut crier, mais le bâillon étouffait complètement le son de sa voix.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les hommes lui lièrent les poignets et les chevilles.

De nouveau, la jeune fille tenta de crier. En vain... Un sanglot la secoua et, intérieurement, elle appela le marquis.

« Au secours ! Au secours ! »

Ses agresseurs l'enveloppèrent d'une couverture qu'ils maintinrent à l'aide d'une corde.

« Au secours ! »

Hélas, le marquis ne semblait rien entendre ! Et quand l'un des hommes la jeta sur son épaule, elle sut qu'elle était perdue.

Le marquis avait eu bien du mal à s'endormir : Shana occupait toutes ses pensées. Il avait enfin sombré dans une semi-somnolence quand il l'entendit appeler au secours.

Il se dressa dans son lit et tendit l'oreille. Un silence total régnait...

« J'ai dû rêver », pensa-t-il.

Et pourtant, son inconscient lui disait que Shana avait besoin de lui.

« C'est peut-être seulement mon imagination... mais il faut que j'en aie le cœur net ! »

Il se leva, enfila rapidement la robe de chambre que Curtis avait laissée sur un fauteuil et, son revolver à la main, sortit de sa chambre.

Toutes les bougies avaient été éteintes. Seule une petite lampe à huile éclairait le salon qui séparait leurs deux chambres dont, à sa suggestion, les portes étaient restées entrouvertes.

L'épais tapis étouffait ses pas et ce fut sans le moindre bruit qu'il traversa la pièce.

« Cela vaut mieux... Je ne voudrais pas l'effrayer ! Peut-être a-t-elle fait un cauchemar... »

Il poussa la porte de la jeune fille et crut rêver.

Un homme traversait la pièce en portant sur l'épaule une silhouette enveloppée d'une couverture.

« Shana ! », pensa le marquis avec stupeur en voyant les cheveux d'or pâle de la jeune fille.

L'homme s'apprêtait à tendre sa prisonnière à son complice. Ce dernier se tenait à la fenêtre, vraisemblablement juché sur une échelle.

Bruce n'hésita pas. Il leva son arme et tira dans le dos du ravisseur. L'explosion résonna dans la pièce en mille échos. Avant que l'homme ne s'écroule avec elle, Shana eut assez de présence d'esprit pour donner un vigoureux coup de pied à celui qui se -tenait en haut de l'échelle.

Il tomba à la renverse en hurlant.

Shana avait roulé d'un côté, et son ravisseur de l'autre. Le marquis prit la jeune fille dans ses bras et la transporta dans son propre lit.

Puis il retourna dans la chambre de Shana et constata que l'homme sur lequel il avait tiré était mort. Il le saisit à bras-le-corps et le jeta par la fenêtre, à côté de l'autre agresseur qui gisait, formant un angle bizarre.

« Il s'est écrasé sur les dalles en marbre et doit être mort, lui aussi... », pensa le marquis en décrochant l'échelle de corde que les bandits avaient utilisée pour atteindre la fenêtre de Shana.

Il la tira à l'intérieur, avant de fermer la fenêtre et les volets. Il en fit autant dans le salon, dont il verrouilla soigneusement la porte.

Puis il revint vers la jeune fille et s'empessa de défaire les cordes de chanvre qui l'empêchaient d'esquisser le moindre mouvement. Enfin, il dénoua le bâillon qui l'étouffait.

Elle tremblait de tous ses membres et le fixait d'un regard terrifié.

— Vous êtes sauvée, mon amour. Tout est fini, vous n'avez plus rien à craindre.

Puis il se pencha et l'enlaça avant de lui prendre les lèvres dans un baiser très doux. Elle s'accrocha presque désespérément à lui.

— Vous... vous êtes venu ! Vous... vous m'avez entendue ! Vous m'avez sauvé la vie !

Elle tremblait toujours comme une feuille. Le marquis resserra son étreinte.

— Calmez-vous, je vous en supplie. Ces deux misérables sont hors d'état de nuire.

— Je... je crois qu'ils voulaient me tuer.

Le marquis crispa les poings. Oui, ils l'auraient probablement tuée, après l'avoir torturée et lui avoir fait subir les pires outrages...

« Mais à quoi bon l'effrayer en lui parlant de cela ? Elle a déjà eu assez peur ! »

À voix haute, il déclara :

— Vous aviez raison lorsque vous disiez avoir reconnu l'un des Italiens du Renard Rouge. J'avoue que je n'y croyais qu'à moitié ! Il y avait si peu de chances pour que le hasard vous mette en face de l'un de ces hommes ! Vous auriez pu vous laisser abuser par une vague ressemblance...

— Co... comment ont-ils pu agir si vite ? Co... comment ont-ils pu me trouver dans une aussi grande ville que Rome ?

— Ils sont très habiles et ont — ou plutôt avaient — beaucoup d'expérience. La manière dont ils ont utilisé une échelle de corde prouve qu'il s'agit d'experts.

— Ils... ils voulaient me tuer, répéta-t-elle d'une voix presque inaudible.

— Vous n'avez plus rien à craindre, mon amour.

Et, là-dessus, le marquis reprit les lèvres de la jeune fille. Elle se blottit contre lui, les yeux clos, en répondant à ses baisers avec une délicieuse inexpérience.

« Je suis sûr que c'est la première fois qu'un homme l'embrasse ! » pensa Bruce, attendri.

Il se redressa.

— Maintenant, il faut que vous dormiez, mon amour. Une dure journée nous attend !

Il pinça les lèvres.

— Nous allons avoir bien du mal à expliquer la présence de deux cadavres sous vos fenêtres !

« Et ce ne sont certainement pas les seuls ! » ajouta-t-il intérieurement.

Il pensait que les hommes qui étaient venus enlever Shana avaient probablement tué le policier avant de s'introduire dans le jardin.

Après avoir recouvert la jeune fille de l'édredon en plumes, il alla s'étendre de l'autre côté du lit, toujours vêtu de sa robe de chambre.

— Dormez, vous n'avez plus rien à craindre. Je veille sur vous. Et j'ai un revolver chargé dans ma poche.

— Si... si d'autres hommes venaient ?

— Je crois que ces deux-là ont agi seuls. D'autres les attendent probablement — mais loin d'ici. Vous êtes en sécurité, Shana.

— Vous... vous allez rester avec moi ?

— Oui.

Elle lui étreignit la main.

— Leurs... leurs complices sont capables de venir nous tuer tous les deux !

— Cela m'étonnerait fort qu'ils se manifestent cette nuit pour la bonne raison qu'ils doivent dormir... comme tout le monde à cette heure-ci ! Demain, lorsqu'ils constateront l'absence de deux de leurs acolytes, ce sera différent !

— Ils voudront se venger...

— J'espère que les policiers seront pour une fois les plus rapides... et que ces bandits n'auront pas le temps de se poser de questions avant de se retrouver menottes aux poignets !

Le marquis caressa le visage de Shana.

— Vous n'avez rien à craindre... Quant à moi, j'aimerais passer le reste de la nuit à vous embrasser... Mais il faut que vous dormiez !

Pour lui montrer l'exemple, il ferma lui-même les yeux. Mais le sommeil tarda à venir...

« Elle a fait preuve d'un sang-froid remarquable ! Après une pareille épreuve, la plupart des femmes auraient eu une crise de nerfs... »

À six heures du matin, le marquis était debout. Sans faire de bruit, il s'habilla.

Il était en train de nouer sa cravate quand il entendit quelqu'un tenter d'ouvrir la porte du salon.

— Qui est là ? demanda-t-il à mi-voix.

— Curtis, milord.

Rassuré, le marquis remit son revolver dans sa poche avant de faire entrer le domestique.

— Milord...

Le marquis mit un doigt sur ses lèvres.

— Ne parlez pas trop fort : Mlle Shana dort encore.

— Il s'est passé des choses terribles cette nuit, milord ! En venant prendre son service ce matin à cinq heures et demie, le policier a trouvé son collègue poignardé en plein cœur ! Et ce n'est pas tout ! Deux inconnus...

— Je sais. Ces hommes ont tenté d'enlever Mlle Shana.

— Seigneur !

— Ils sont montés dans sa chambre à l'aide de l'échelle de corde que vous voyez là.

— Mon Dieu !

— Ce sont eux, certainement, qui ont poignardé le pauvre homme qui était censé veiller sur nous.

— Ah, les bandits !

— J'en ai tué un d'un coup de pistolet. Quant à l'autre, il est tombé de la fenêtre...

— Et il s'est brisé les vertèbres cervicales, milord ! C'est le policier venu relever son collègue qui a réveillé toute la maisonnée. Puis il est allé prévenir ses chefs.

Le majordome arriva sur ces entrefaites.

— Le chef de la police vient d'arriver avec plusieurs de ses collaborateurs, milord. Il demande à vous voir.

— Je descends immédiatement.

Le marquis se tourna vers son valet.

— Curtis, il vaut mieux que vous restiez ici pour rassurer Mlle Shana si elle se réveillait. Elle serait terrifiée en découvrant qu'elle est seule !

— Bien, milord.

Le marquis trouva le chef de la police et ses proches collaborateurs au salon où deux valets leur servaient du café et des petits pains chauds.

Les policiers se levèrent à son entrée.

— Qu'a-t-il bien pu se passer ici cette nuit ? demanda le chef de la police. Trois cadavres jonchent le jardin... C'est terrible... et incompréhensible !

— Pas tant que cela.

Le chef de la police le regarda avec stupeur.

— Auriez-vous une explication à cette série de meurtres, milord ?

— Oh, oui !

— Je vous écoute.

— C'est bien simple : Mlle Davis a cru reconnaître hier soir l'un des hommes qu'elle avait vus en Angleterre.

— Vraiment ?

— Nous sortions du restaurant, la circulation était très dense et notre voiture n'avancait qu'au pas. Mlle Davis a alors vu l'un des hommes sortir d'un superbe hôtel particulier. Mais il semblerait que cet homme l'ait probablement reconnue, lui aussi...

— De quel hôtel particulier s'agit-il ?

Le marquis décrivit la belle demeure patricienne qu'il avait remarquée au passage et put même donner le nom de l'avenue dans laquelle elle se trouvait.

— Mais c'est le palais Labrama ! s'exclama le chef de police.

— Labrama ? répéta le marquis. Labrama... Abramo... Comment est-il possible que vous n'ayez pas fait le rapprochement ?

— Comment en aurais-je eu l'idée ?

— Le palais Labrama appartient au prince Di Vasaro, dit l'un des collaborateurs du chef de la police.

— Le prince vit en reclus, ajouta un autre.

— Tout le monde sait qu'il possède une magnifique collection d'objets d'art qu'il enrichit chaque jour mais qu'il ne veut montrer à personne ! renchérit un troisième.

— Mais voilà le chef de la bande ! s'écria le chef de la police. Le prince Di Vasaro lui-même !

— Incroyable ! Qui aurait jamais soupçonné cet aristocrate romain ?

— Nous aurions dû, pourtant... Car ce passionné d'objets d'art est immensément riche et peut se permettre d'acheter tout ce qu'il veut !

— Il se moque bien d'avoir acquis frauduleusement ces trésors qu'il est le seul à contempler !

Le chef de la police et ses collaborateurs, en bons Italiens, ne cessaient de parler, s'interrompant les uns les autres.

Le marquis dut élever la voix pour se faire entendre dans ce brouhaha.

— Vous avez réussi à découvrir qui était le chef de cette organisation de malfaiteurs. Je pense que vous ne devriez pas avoir grand mal, maintenant, à arrêter tous les membres de la bande !

— Grâce à vous, milord, ce ne sera plus qu'un jeu d'enfant !

— Je souhaiterais que vous épargniez un interrogatoire supplémentaire à Mlle Davis. Elle a été très éprouvée par cette tentative d'enlèvement.

— Je le comprends, milord !

— Les hommes qu'elle avait eu l'occasion de voir en Angleterre sont tous les deux morts. Je voudrais qu'elle oublie cet épisode déplaisant.

— N'ayez crainte, milord ! Nous n'allons pas ennuyer Mlle Davis. Il suffit que vous nous remettiez un rapport écrit de ce qui s'est passé ici cette nuit, et je vous assure que je prendrai toutes les mesures nécessaires pour que vous ne soyez pas davantage importuné.

— Dans ce cas, je vais rédiger ce rapport tout de suite.

Le marquis s'assit à une table et demanda à un valet de lui apporter de quoi écrire.

Une fois qu'il eut du papier, une plume et un encrier, il se mit en devoir d'expliquer par écrit — et en italien — ce qui s'était passé durant la nuit. Il attendit que l'encre soit sèche pour remettre le feuillet au chef de la police.

Ce dernier le remercia chaleureusement pour son efficace collaboration.

— Si vous n'étiez pas venu à Rome, milord, nous en serions toujours au même point ! Ce n'est pas seulement l'Italie, mais tous les pays d'Europe qui vous doivent une fière chandelle !

— Tout ce que je demande, c'est que vous ne révéliez ni mon nom ni celui de Mlle Davis. Nous préférons en effet ne pas être mêlés à cette histoire...

— Ce sera comme vous le désirez, milord.

— Que tout le bénéfice de l'arrestation de ces malfaiteurs de grande envergure vous revienne — ainsi qu'à vos collaborateurs !

En voyant combien les policiers étaient ravis de pouvoir se targuer d'avoir mené à bien une opération aussi sensationnelle, le marquis se

dit qu'il n'avait aucune crainte à avoir : le nom de Kilbrooke ne serait pas mêlé à cette sordide affaire de vol d'objets d'art.

Pendant que le chef de la police et ses collaborateurs étudiaient la meilleure manière de procéder à l'arrestation du prince Di Vasaro et de ses hommes de main, le marquis monta rejoindre la jeune fille.

— Mlle Shana dort toujours, lui dit Curtis.

Bruce ouvrit la porte sans faire de bruit et pénétra dans la chambre sur la pointe des pieds.

— Shana ?

La jeune fille souleva les paupières et lui sourit. Puis le souvenir de ce qui s'était passé pendant la nuit lui revint à l'esprit et elle se mit à trembler.

— Ils... ils ont essayé de m'enlever ! Ils... ils voulaient me tuer !

— Tout est fini, ma chère Shana, dit Bruce en se penchant pour l'embrasser.

Elle s'accrocha presque désespérément à lui.

— J'ai peur !

— Il n'y a aucune raison pour cela. Sachez premièrement que vous n'aurez pas besoin de retourner aux bureaux de la police, et que deuxièmement les bandits vont être tous arrêtés — ainsi que leur chef.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Leur chef a été découvert ?

— Il n'est autre que le prince Di Vasaro, le propriétaire du palais devant lequel nous sommes passés hier soir. La maison dont sortait l'un des Italiens du Renard Rouge.

— Mon Dieu ! C'était un prince qui était à la tête de cette association de malfaiteurs ?

— Les policiers comprennent maintenant pourquoi cet aristocrate romain n'organisait jamais de réceptions ! Il ne voulait montrer à

personne les fabuleuses collections qu'il avait réunies en pillant les musées et les grandes maisons de toute l'Europe !

— C'est insensé !

— Grâce à vous, ces malfaiteurs seront bientôt tous sous les verrous. Ils seront jugés... et probablement envoyés au bagne où ils passeront le reste de leurs jours.

Le délicat visage de la jeune fille se tendit.

— Serai-je obligée de témoigner lorsqu'ils passeront devant les tribunaux ?

Elle ne pourrait pas prétendre devant les juges être une certaine Mlle Davis... Son identité serait découverte et le nom de son père se trouverait alors éclaboussé de boue.

— Non. J'ai fait en sorte que nous ne soyons pas mêlés à la suite de cette affaire.

— Le chef de la police et ses collaborateurs risquent de parler de nous !

Le marquis éclata de rire.

— J'en doute ! Car s'ils passent notre existence sous silence, tout le mérite d'avoir résolu cette épineuse affaire sera pour eux !

— Je préfère cela.

La jeune fille se mordit la lèvre inférieure.

— Que... qu'allons-nous faire maintenant ? J'avoue qu'après toutes ces émotions je préférerais écourter mon séjour à Rome.

— Dans ce cas, inutile de nous attarder dans cette sinistre demeure ! J'ai déjà donné des ordres à Curtis pour qu'il parte en avant avec nos bagages. Quant à nous, ce sera un peu plus tard que nous regagnerons le Triton d'Or.

— Pourquoi plus tard ?

— Il nous faut passer à l'ambassade britannique... pour une raison

que je vous expliquerai tout à l'heure.

7

Shana était encore en négligé quand Curtis la rejoignit. La jeune fille se trouvait toujours dans la chambre du marquis : elle n'avait pas eu le courage de regagner sa propre chambre après les terribles événements qui s'y étaient déroulés au cours de la nuit.

— J'ai préparé vos bagages, mademoiselle. Milord aimerait que vous mettiez ceci.

Le valet posa sur le lit une ravissante robe en mousseline blanche que la jeune fille n'avait pas encore eu l'occasion de porter, la réservant pour un déjeuner élégant ou une garden-party.

Shana hésita.

— N'est-elle pas trop habillée ?

— Milord a choisi celle-ci parmi toutes les autres, mademoiselle. Et j'ai déjà emballé le reste.

— Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à porter cette toilette... même si je la trouve peu adaptée à une matinée ordinaire. N'allons-nous pas retourner à bord du Triton d'Or et reprendre la mer ?

— En effet, mademoiselle Shana.

Jugeant inutile de discuter davantage, la jeune fille se plia aux désirs du marquis et mit la robe blanche et le chapeau assorti.

— Vous êtes bien jolie, lui dit Bruce lorsqu'elle le rejoignit après s'être préparée.

— Je crains que ma mise ne soit un peu trop recherchée pour le matin...

— Non, non ! Vous êtes parfaite. Dépêchons-nous ! J'ai hâte de reprendre la mer.

— Moi aussi.

Ils remercièrent les domestiques auxquels le marquis laissa de généreux pourboires.

En montant dans la confortable voiture qui les attendait devant le perron, Shana laissa échapper un soupir de soulagement.

— J'espère ne jamais revoir cette maison de ma vie ! Et encore moins la chambre où j'ai cru ma dernière heure arrivée...

— Ne pensez plus à cela !

— C'est impossible. Jamais je ne pourrai oublier les atroces instants que j'ai vécus !

Elle frissonna.

— Vous m'avez sauvé la vie !

Les chevaux allaient au trot dans les grandes artères animées de Rome. Le cocher, auquel le marquis devait avoir laissé des instructions, s'arrêta un peu avant d'arriver à l'ambassade britannique.

Sans même laisser à l'un des valets le temps de venir lui ouvrir la portière, le marquis sauta à terre.

— J'en ai pour une seconde, dit-il à la jeune fille. Il faut que j'achète quelque chose...

Là-dessus, il entra dans un magasin.

« Un fleuriste ? s'étonna Shana. Pourquoi ne laisse-t-il pas aux stewards le soin de choisir les fleurs destinées à orner le salon du yacht ? »

Quelques minutes plus tard, Bruce revint avec un gros bouquet de lys blancs qu'il tendit à la jeune fille.

— C'est pour moi ? demanda-t-elle, ravie. Merci infiniment. J'adore les lys !

— J'aurais voulu trouver des fleurs d'oranger, malheureusement il n'y en avait pas. J'ai demandé conseil à la fleuriste qui m'a dit que les lys étaient eux aussi parfaits pour une jeune mariée.

La jeune fille le regarda sans comprendre. Alors le marquis lui prit les mains.

— J'ai demandé à l'ambassadeur britannique de tout organiser, Shana. Nous allons nous marier avant de partir en voyage de noces en Grèce.

— Mais...

Le marquis haussa les épaules.

— Tant pis pour le qu'en-dira-t-on ! lança-t-il. Je sais que nous serons heureux ensemble et c'est seulement cela qui compte.

— Mais... mais vous ne pouvez pas m'épouser sans... sans...

«... sans même savoir qui je suis ! », aurait-elle voulu dire.

Les mots refusaient de franchir ses lèvres et elle était devenue très pâle.

« Je ne lui ai pas encore dit qui j'étais ! Je lui ai donné un faux nom. Je lui ai menti... »

Elle en était là de ses réflexions quand la voiture s'arrêta devant l'ambassade britannique où les attendait un aide de camp.

— Nous avons reçu votre message, milord. Son Excellence vous attend.

— Merci.

— Son Excellence est avec un important visiteur en ce moment, mais je ne pense pas que l'entretien puisse être long. Si vous voulez bien me suivre...

Il emmena le marquis et Shana dans l'antichambre qui précédait le bureau de l'ambassadeur.

La jeune fille alla à la fenêtre et contempla d'un air songeur les pelouses ornées de massifs fleuris et de statues anciennes en marbre blanc.

« Comment le marquis de Kilbrooke a-t-il décidé d'épouser une femme qu'il croit d'origine modeste ? se demanda-t-elle. Une femme qui a prétendu être obligée de travailler pour vivre... »

Elle se mordit la lèvre inférieure.

« Il faut absolument que je lui dise qui je suis ! »

Un sourire lui vint soudain aux lèvres.

« En jetant une pièce dans la fontaine de Trevi, j'ai souhaité rencontrer l'amour. Et je l'ai trouvé ! La vie peut être par moments horrible... et à d'autres merveilleuse ! »

Elle laissa échapper un petit soupir et se tourna vers le marquis.

— Bruce, il faut que je vous explique que...

Elle n'eut pas le temps d'en dire davantage : la porte du bureau venait de s'ouvrir. L'ambassadeur apparut en compagnie de son visiteur.

Ce dernier et le marquis se reconnurent immédiatement.

— Je suis ravi de vous voir, cher ami, dirent-ils en même temps.

Shana laissa échapper une exclamation étranglée.

— Père !

Car le visiteur important que recevait l'ambassadeur n'était autre que lord d'Hallam !

Elle se jeta dans ses bras.

— Père !

— Shana, ma chère enfant ! dit lord d'Hallam en embrassant sa fille. Mais que fais-tu donc ici ? Comment est-il possible que tu sois à Rome ?

Le marquis était sidéré.

— Par exemple ! marmonna-t-il. Ah, mais par exemple !

Il passa la main sur son front d'un air égaré.

— Je crois rêver ! Shana serait votre fille ?

Lord d'Hallam fronça les sourcils.

— Comment pouvez-vous ignorer le nom de la personne qui vous accompagne, Kilbrooke ?

Lorsque le marquis éclata de rire, lord d'Hallam le considéra d'un air méfiant. Il semblait se demander si son voisin était devenu brusquement fou...

— Excellence, dit Bruce en se tournant vers l'ambassadeur, je crois que nous serions aussi bien dans votre bureau pour discuter.

— Oui, bien sûr... Je vous en prie, entrez donc, messieurs... et mademoiselle, ajouta le diplomate en s'inclinant devant Shana.

Il s'effaça pour laisser passer ses visiteurs. La jeune fille s'assit près de son père sur un canapé, tandis que le marquis prenait place en face d'elle dans un confortable fauteuil.

— J'ai déjà eu beaucoup de surprises dans ma vie, déclara lord d'Hallam, mais celle-ci est de taille !

Il croisa les bras d'un air sévère.

— Je te croyais au manoir, en train de monter mes jeunes chevaux

!

Il secoua la tête.

— Si je m'attendais à te rencontrer à Rome ! Et par le plus grand des hasards...

— Je suis bien heureuse de vous retrouver, père.

La jeune fille adressa un sourire complice à Bruce avant d'ajouter :

— Vous êtes arrivé exactement au moment qu'il fallait pour me donner votre bénédiction !

— Que veux-tu dire par là, ma chère enfant ?

— Pour que vous compreniez tout, je crois qu'il vaut mieux que je commence... par le commencement.

— Je t'écoute.

— Tout est arrivé parce que... euh, parce que vous m'avez demandé d'aller au pub du Renard Rouge afin de porter au vieux Bob Grimes le tabac que vous aviez acheté à Londres à son intention.

Shana raconta qu'elle avait trouvé le propriétaire du pub dans tous ses états.

— Songez, père ! Sa femme venait de se casser la jambe et il n'attendait pas moins de huit personnes à déjeuner : le marquis de Kilbrooke et ses amis. Qui allait faire la cuisine ? Le pauvre Bob en était bien incapable...

Lord d'Hallam hocha la tête.

— Je crois deviner ce qui s'est passé... Tu t'es dévouée, ma chère enfant ?

— Comment aurais-je pu faire autrement, père ?

La jeune fille raconta ensuite comment elle avait servi les deux Italiens le lendemain. Et ce qu'elle avait entendu...

— Tu t'es alors dit que tu devais prévenir notre voisin ?

— Je ne pouvais tout de même pas permettre qu'on le dépouille sans lever le petit doigt !

Shana frissonna.

— J'étais loin de me douter que je me lançais dans une dangereuse entreprise... ainsi que dans un engrenage qui allait me mener loin !

Le marquis intervint à ce moment-là.

— C'est à moi de narrer la suite de l'histoire. Il faut que j'explique pourquoi et comment j'ai réussi à persuader Shana de m'accompagner à Rome.

Après avoir consulté sa montre de gousset, il déclara :

— Permettez-moi une parenthèse... J'ai envoyé très tôt ce matin un messenger à Son Excellence en lui demandant de prendre toutes les dispositions nécessaires pour célébrer notre mariage.

Il se leva et s'inclina devant lord d'Hallam.

— Milord, me permettez-vous de vous demander la main de votre fille ?

— Quoi ? Vous voulez épouser Shana ? s'écria lord d'Hallam avec stupéfaction.

— Je l'aime, répondit simplement le marquis. Et je crois qu'elle m'aime aussi.

En rougissant, la jeune fille murmura :

— Oui, je l'aime, père. Je l'aime de tout mon cœur...

Lord d'Hallam avait déjà retrouvé son impassibilité habituelle.

— J'espère que je pourrai conduire la future mariée jusqu'à l'autel !

— J'en serais si heureuse, père ! s'exclama Shana. C'est vraiment un miracle que nous vous ayons rencontré ici !

— Le mariage doit être célébré dans la demi-heure qui vient, dit le marquis. J'ai hâte d'emmener Shana loin de la ville où elle a vécu des instants dramatiques.

Après un silence, il ajouta :

— Je voudrais aussi lui éviter d'avoir à subir le récit de cette nuit terrible...

Il se tourna alors vers l'ambassadeur avant de demander :

— Serait-il possible, Excellence, de la conduire dans une pièce tranquille où elle pourrait se reposer en attendant que l'aumônier soit prêt ?

L'ambassadeur se leva.

— Je vais conduire la future mariée auprès de ma femme. Celle-ci sera ravie de faire sa connaissance. Elle était tellement contente d'apprendre qu'un mariage allait être célébré dans la chapelle de l'ambassade ! Il y avait bien longtemps que cela n'était pas arrivé.

Shana alla embrasser lord d'Hallam.

— Ne m'en veuillez pas trop, père. Lorsque Bruce vous racontera tout ce qui s'est passé, vous allez peut-être penser que je me suis conduite de manière étrange...

— J'avoue que...

— Mais mon devoir me le commandait. Et il me semble que, si vous aviez été là, vous m'auriez conseillé d'agir exactement comme je l'ai fait.

Sans attendre la réponse de son père, elle sortit avec l'ambassadeur.

Ce dernier la conduisit dans le boudoir où se tenait sa femme, lady Matheson.

— Ma chère amie, je vous ai amenée la jeune fille dont le mariage avec le marquis de Kilbrooke doit être célébré ici même.

— Oh, oui !

— La future mariée n'est autre que la fille de lord d'Hallam.

— Est-ce possible ? Pourquoi m'aviez-vous caché cela, mon ami ?

— Pour la bonne raison que je l'ignorais ! Voici Mlle Shana d'Hallam... Pouvez-vous l'aider, chère amie, à se préparer pour la cérémonie ?

Lady Matheson, une femme d'une cinquantaine d'années au chaleureux sourire, posa une main maternelle sur l'épaule de la jeune fille.

— Avec le plus grand plaisir.

— Dans ce cas, je vous laisse toutes les deux. Lord d'Hallam et le marquis de Kilbrooke m'attendent dans mon bureau.

Pendant l'absence de l'ambassadeur, le marquis avait dit au père de la jeune fille :

— Ne m'en veuillez pas trop de vous enlever aussi vite votre fille.

— Tout cela me semble bien précipité !

— Quand vous saurez ce qui s'est passé, vous comprendrez qu'il est plus sage de l'emmener loin de Rome.

Lord d'Hallam sourit.

— Bah ! Vous l'aimez et elle vous aime... C'est, à mon avis, le plus important !

— Je me rends compte maintenant que je n'ai jamais connu le véritable amour avant de rencontrer Shana. Je vous promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la rendre heureuse.

— Je l'espère bien ! fit lord d'Hallam en riant.

Bruce parut soudain soucieux.

— Nous n'avons pas encore eu le temps de parler de cela, elle et moi... Mais, connaissant Shana, je crains qu'elle ne se sente un peu coupable de vous laisser seul.

Il y eut un silence. Puis lord d'Hallam s'éclaircit la gorge.

— Il est certain que j'aurais trouvé le manoir bien vide en découvrant que Shana n'y était plus... Et imaginez mon inquiétude !

Le marquis eut la bonne grâce de paraître confus.

— Nous n'aurions pas manqué de vous prévenir de notre mariage...

— Tout s'est arrangé pour le mieux, grâce à un bienveillant hasard. Quant à moi...

De nouveau, lord d'Hallam marqua une pause.

— Quant à moi, je vous dirai que j'ai eu le plaisir de renouer connaissance à Paris avec une personne pour laquelle j'avais éprouvé un tendre sentiment autrefois...

Le marquis attendit la suite.

— Malheureusement, reprit lord d'Hallam, elle était déjà mariée et rien n'a été possible. Elle est désormais veuve. Je suis libre également...

Lord d'Hallam sourit.

— Bref, pour couper court à une longue histoire, sachez que j'ai l'intention de retourner à Paris. Et si par hasard ma fille s'inquiétait à mon sujet, dites-lui que lorsque je regagnerai le chemin du manoir, je ne serai probablement pas seul.

Le marquis sourit.

— A mon tour de vous présenter tous mes vœux de bonheur !

— Merci.

L'ambassadeur les rejoignit sur ces entrefaites.

— J'ai laissé Mlle d'Hallam auprès de ma femme, dit-il au marquis. Et maintenant, j'ai hâte de connaître la suite de cette histoire abracadabrante.

Bruce raconta aux deux hommes comment les voleurs lui avaient échappé.

— En s'enfuyant, ils ont trouvé le moyen de poignarder leur complice — le valet de garde de nuit ! Le pauvre n'a pas survécu à ses blessures.

L'ambassadeur ne parut pas autrement surpris.

— J'ai suivi l'enquête menée par le chef de la police romaine et je sais que ces bandits n'épargnent jamais ceux qui seraient susceptibles de les reconnaître.

— Étant donné que Shana avait été la seule à les voir, reprit le marquis, l'ambassadeur d'Italie m'a demandé de l'amener à Rome pour qu'on lui soumette tous les portraits de malfaiteurs que les services de la police avaient entre les mains.

— Eh bien ! s'exclama lord d'Hallam.

— J'ai eu un certain mal à la persuader de m'accompagner en Italie...

Lord d'Hallam eut un rire sarcastique.

— Pas tant que cela, apparemment !

Sans tenir compte de l'interruption, Bruce poursuivit :

— Elle a examiné des centaines — pour ne pas dire des milliers — de photos et de portraits. Sans le moindre résultat, hélas ! Et voilà qu'hier soir, alors que nous passions en voiture dans une des plus belles avenues de Rome, elle a reconnu l'un des Italiens qu'elle avait vus au Renard Rouge !

— Est-ce possible ?

— Celui-ci sortait d'une splendide demeure patricienne !

— Elle l'a croisé dans Rome ! s'exclama l'ambassadeur. Quelle coïncidence extraordinaire ! De quelle maison sortait donc le malfaiteur ?

— Le chef de la police m'a dit qu'il s'agissait du palais Labrama.

— Le palais Labrama ? La maison du prince Di Vasaro ? Je ne peux pas le croire !

— C'est pourtant ainsi. Et malheureusement pour Shana, le bandit l'a reconnue également.

Il raconta ensuite comment les malfaiteurs s'étaient introduits dans la demeure du duc Di Cambo, où Shana et lui étaient logés.

— Elle ne pouvait pas crier, car elle était bâillonnée. Par la grâce de Dieu, je l'ai cependant entendue m'appeler... silencieusement.

— Elle vous a appelé... silencieusement ? répéta l'ambassadeur avec incrédulité.

Le marquis sourit.

— Il semblerait que ceux qui s'aiment ont des moyens surnaturels pour communiquer ! J'ai couru dans sa chambre et ai tiré sur celui qui l'emmenait. Quant à l'autre, qui se trouvait en haut de l'échelle de corde à l'aide de laquelle ces deux criminels...

Le marquis se tourna vers lord d'Hallam.

— Je dois dire, milord, que votre fille ne manque pas de présence d'esprit ! Elle était bâillonnée, ligotée, terrifiée... et malgré cela, elle a trouvé le moyen d'envoyer un violent coup de pied à son autre agresseur. Il est tombé à la renverse et s'est brisé les vertèbres sur les dalles en contrebas.

Lord d'Hallam avait pâli.

— Ma pauvre petite Shana...

Il s'efforça de sourire.

— Mais tout est bien qui finit bien !

— Par un mariage, comme dans les contes de fées, renchérit l'ambassadeur. Ah, quelle histoire ! Kilbrooke, vous allez recevoir des remerciements non seulement de la part de la ville de Rome, mais de celle de tous les collectionneurs d'art et de tous les conservateurs de musées du monde !

— Je préfère que mon nom ne soit pas mêlé à cette affaire.

— Dans un sens, je le comprends !

— J'ai donc conclu un marché avec le chef de la police. Lui-même et ses collaborateurs pourront se targuer d'avoir mené entièrement l'enquête et auront tout le bénéfice de l'opération !

Se tournant vers lord d'Hallam, il ajouta :

— Vous comprenez maintenant pourquoi je souhaite emmener Shana loin de Rome dans les plus brefs délais ? Cette affaire va faire un bruit considérable...

— Certainement !

— Shana a déjà été suffisamment bouleversée.

— Je m'en doute, murmura lord d'Hallam qui, de nouveau, avait pâli. Ces bandits l'auraient tuée !

Il crispa les poings.

— Et Dieu sait comment ils l'auraient traitée avant de l'assassiner !

— Je vais l'emmener en Grèce pour un long voyage de noces, dit le marquis.

Lord d'Hallam sourit.

— Vous n'auriez pas pu choisir une meilleure destination ! Shana a toujours rêvé de voir l'Acropole.

Un aide de camp vint à ce moment-là prévenir l'ambassadeur que tout était prêt pour la célébration du mariage.

— Merci, lui dit le diplomate. Il ne nous reste plus qu'à nous rendre à la chapelle... J'espère que vous me permettrez d'être votre témoin, Kilbrooke.

— J'en serai très honoré.

— Si vous voulez bien me suivre, messieurs.

L'ambassadeur conduisit les deux hommes jusqu'à la petite chapelle qui avait été construite une centaine d'années auparavant. Laissant lord d'Hallam attendre sa fille sous le porche, il entra dans l'église avec le marquis. Ce dernier lui tendit la chevalière d'or à ses armes qu'il portait au petit doigt.

— Je n'ai pas d'alliance, mais ceci fera l'affaire... en attendant mieux !

Shana rejoignit son père deux minutes plus tard. Elle portait le bouquet de lys que lui avait offert le marquis. Ses yeux étincelaient dans son visage rosi, et elle était plus belle que jamais sous le long voile en dentelle de Calais que lady Matheson lui avait prêté. Ce voile n'était autre que celui que la femme de l'ambassadeur britannique à Rome avait porté à son propre mariage. Pour le maintenir en place, les deux femmes avaient confectionné en hâte une couronne d'orchidées blanches.

Très ému, lord d'Hallam offrit le bras à sa fille.

— Tu es une bien jolie mariée, Shana...

— Merci, père. Je suis si contente que vous soyez là!

— Moi aussi, je peux te l'assurer.

Une cérémonie très brève, mais en même temps très émouvante, fut célébrée par l'aumônier de l'ambassade, un pasteur anglais déjà âgé. En dehors des jeunes mariés, seuls lord d'Hallam, l'ambassadeur d'Angleterre et sa femme y assistaient.

Après le mariage, tout le monde se retrouva dans l'un des salons de l'ambassade où l'on avait servi du champagne.

Après avoir rendu à lady Matheson le voile que cette dernière avait eu la gentillesse de lui prêter, Shana rejoignit son père.

— Je suis si heureuse ! dit-elle en se haussant sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Lord d'Hallam serra sa fille contre lui.

— Quant à moi, je suis fier de toi, ma chérie.

Shana hésita avant de déclarer :

— Je m'en veux un peu de vous quitter...

— Bah !

— Je crains que vous ne vous trouviez bien seul, une fois de retour au manoir !

— Ne t'inquiète pas, ma chère enfant. Ton mari va pouvoir t'expliquer que je ne suis pas tellement à plaindre...

Les jeunes mariés ne s'attardèrent pas. Après avoir remercié chaleureusement l'ambassadeur et sa femme, ils montèrent dans la confortable voiture qui les attendait pour les conduire à bord du Triton d'Or.

Shana ne songeait plus à admirer Rome... Une fois qu'ils furent hors de la ville, en route pour Ostie, elle nicha sa main dans celle de celui qui venait de devenir son mari.

— Je suis heureuse, répéta-t-elle. Je suis si heureuse que j'ai l'impression que mon cœur va éclater.

Bruce lui pressa la main.

— Quel miracle d'avoir trouvé votre père à l'ambassade !

— C'était un véritable miracle, oui, fit-elle avec émotion.

— Que de péripéties depuis notre première rencontre, au Renard Rouge !

— En effet. Bob Grimes va être bien étonné d'apprendre que nous nous sommes mariés !

— Nous irons le saluer à notre retour.

— Vous m'emmenez vraiment en Grèce ?

Le marquis la contempla avec admiration.

— Où d'autre pourrais-je emmener ma déesse ?

Il porta la main de Shana à ses lèvres et lui embrassa chaque doigt avant de déposer un long baiser au creux de sa paume.

— Je vous aime, Shana. Je vous aimerai toute ma vie.

— Je vous aime, et je vous aimerai toute ma vie, fit-elle en écho.

Quand elle aperçut le grand yacht blanc, elle eut l'impression d'être de retour chez elle. Le capitaine Johnson, prévenu de leur arrivée, avait déjà fait chauffer les machines.

Il les attendait sur le pont.

— Toutes mes félicitations, milord... milady, dit-il en s'inclinant devant Shana.

Elle lui tendit la main en souriant.

— Merci. Merci infiniment !

À un signal du capitaine, les marins qui étaient tous rassemblés en grande tenue sur le pont lancèrent sur les jeunes mariés des pétales de rose.

Il y avait encore des roses, des lys et des orchidées dans le salon, tout comme dans la cabine du marquis où ce dernier emmena la jeune fille dès que les amarres furent larguées.

Il l'enlaça.

— Mon amour...

Leurs lèvres se rencontrèrent alors dans un baiser sans fin. Les yeux clos, le cœur battant à tout rompre, Shana se blottit contre Bruce, s'abandonnant à tout un monde de sensations nouvelles.

La Méditerranée étincelait de mille paillettes sous un soleil resplendissant tandis que, lentement, le Triton d'Or s'éloignait des côtes italiennes. Il allait vers la Grèce, vers l'amour...

Fin